

**République Algérienne Démocratique et Populaire**  
**Ministère de l'Enseignement Supérieur et de la Recherche Scientifique**  
**Université de Saïda Dr. MOULAY Tahar**  
**Faculté des Lettres, des Langues et des Arts**  
**Département des Lettres et Langue Française**



## **Mémoire de Master**

En vue de l'obtention du diplôme de Master en Langue Française

**Option : Sciences du langage**

### **Intitulé**

**La glottophobie en contexte algérien**

*- Cas du français langue étrangère -*

**Réalisé et présenté par :**

KAOUDJ Abderrahmane

**Devant le jury composé de :**

M. BENBAKRETI Houcine

Président du jury

Mme. BOUHADJAR Souad

Directrice de recherche

Mme. MAKHLOUF Lilya

Examinatrice

**Année universitaire**

2019 / 2020

# Remerciements

Je tiens à exprimer toute ma reconnaissance à ma directrice de recherche, Madame Souad BOUHDJAR. Je la remercie de m'avoir encadré, orienté, aidé et conseillé.

J'adresse mes sincères remerciements à tous les enseignants, intervenants et toutes les personnes qui, par leurs paroles, leurs écrits, leurs conseils et leurs critiques ont guidé mes études, mes recherches, et mes réflexions.

Je remercie mes très chers parents, qui ont toujours été là pour moi. Je remercie ma grand-mère, mes sœurs, et mes frères et leurs familles respectives, pour leurs encouragements.

Enfin, je remercie mes amis, de proche et de loin, ceux qui ont toujours été là pour moi. Leur soutien inconditionnel et leurs encouragements ont été d'une grande aide.

À tous ces intervenants, je présente mes remerciements, mon respect et ma gratitude.

# Dédicaces

A mes chers parents, pour l'amour, les sacrifices, la tendresse, le soutien et les prières tout au long de ma vie

A ma grand-mère

A mes chères sœurs et leurs petites familles

A mes chers frères, et leurs petites familles

A tous mes proches, mes amis, pour leur présence et leur soutien

A mes enseignants qui m'ont accompagné tout au long de mon parcours universitaire

Que ce travail soit l'accomplissement de vos vœux tant allégués, et le fruit de votre soutien infaillible,

Merci d'être toujours là pour moi.

Que l'avenir soit radieux

# Sommaire

<b>INTRODUCTION GENERALE</b> .....	8
1. LES PROBLEMATIQUES .....	10
2. LES HYPOTHESES DE RECHERCHE.....	10
3. MOTIVATIONS ET OBJECTIFS .....	10
4. METHODOLOGIE ET CORPUS .....	11
5. PLAN DE RECHERCHE.....	11
<b>CHAPITRE I</b> .....	13
<b>INTRODUCTION</b> .....	14
1.1. HISTOIRE DES LANGUES EN ALGERIE .....	15
1.1.1. L'ANTIQUITE .....	15
1.1.2. LES ROMAINS .....	15
1.1.3. LES VANDALES ET LES BYZANTINS.....	15
1.1.4. LA LANGUE BERBERE .....	16
1.1.4.1. Le plurilinguisme berbère.....	16
1.1.5. LA LANGUE ARABE .....	17
1.1.5.1. L'islam et l'arabe en Berbérie .....	18
1.1.6. LA COLONISATION FRANÇAISE .....	18
1.1.6.1. La cible des français .....	19
1.1.6.2. L'école coloniale .....	19
1.2. LA CARTE LINGUISTIQUE EN ALGERIE .....	20
1.2.1. DONNEES DEMOLINGUISTIQUES .....	20
1.2.2. PAYSAGE SOCIOLINGUISTIQUE EN ALGERIE.....	22
1.2.2.1. Les langues berbères et leurs variétés .....	22
1.2.2.2. La langue arabe et ses variétés dialectales.....	23
1.2.2.2.1. La langue arabe classique (littéraire).....	23
1.2.2.2.2. La langue arabe standard .....	23
1.2.2.2.3. Les variétés dialectales de la langue arabe .....	24
1.2.2.3. Les langues étrangères dans la période précoloniale.....	24
1.3. LA POLITIQUE LINGUISTIQUE EN ALGERIE (DES 1962) .....	25
1.3.1. QU'EST-CE QU'UNE POLITIQUE LINGUISTIQUE ? .....	25
1.3.2. QU'EST-CE QUE LA PLANIFICATION LINGUISTIQUE ? .....	26
1.3.3. POLITIQUE LINGUISTIQUE EN ALGERIE .....	26
1.3.4. LES DISPOSITIONS CONSTITUTIONNELLES DE 1963 A 2016 .....	28
1.3.4.1. La Constitution de 1963 .....	28
1.3.4.2. La Constitution de 1976 .....	28
1.3.4.3. La Constitution de 1989 .....	29
1.3.4.4. La Constitution de 1996 (en vigueur jusqu'en 2016, mais modifiée en 2002 et en 2008). .....	29
1.3.4.5. La Constitution de 2016 (en vigueur).....	30
1.4. LE MULTILINGUISME ALGERIEN.....	31
1.5. LA LANGUE FRANÇAISE : PLACE ET STATUT .....	32
<b>CONCLUSION</b> .....	32
<b>CHAPITRE II</b> .....	34

<b>INTRODUCTION</b> .....	35
2.1. DE LA LINGUISTIQUE VERS LA SOCIOLINGUISTIQUE .....	35
2.2. LA SOCIOLINGUISTIQUE.....	38
2.2.1. LE SOCIAL AU CŒUR DE LA LINGUISTIQUE .....	39
2.2.2. LES TACHES DE LA SOCIOLINGUISTIQUE. ....	39
2.2.3. LES APPROCHES DE LA SOCIOLINGUISTIQUE (SOUS-DISCIPLINES) .....	42
2.3. LA NOTION DE CHANGEMENT LINGUISTIQUE .....	43
2.4. LES VARIATIONS SOCIOLINGUISTIQUES .....	45
2.4.1. LA VARIATION DIACHRONIQUE : .....	45
2.4.2. LA VARIATION DIATOPIQUE :.....	45
2.4.3. LA VARIATION DIASTRATIQUE : .....	45
2.4.4. LA VARIATION DIAPHASIQUE : .....	46
2.5. BILINGUISME, MULTILINGUISME ET PLURILINGUISME .....	46
2.5.1. QU'EST-CE QUE LE BILINGUISME, LE MULTILINGUISME ET LE PLURILINGUISME ?.....	46
2.6. LA PROBLEMATIQUE DES LANGUES EN CONTACT .....	46
2.7. ATTITUDES, STEREOTYPES ET REPRESENTATIONS .....	48
2.7.1. ATTITUDES .....	48
2.7.1.1. Attitudes linguistiques .....	48
2.7.2. STEREOTYPES .....	49
2.7.3. REPRESENTATIONS .....	49
2.7.3.1. Les représentations sociales .....	49
2.7.3.2. Les représentations sociolinguistiques : .....	50
2.8. LES DIMENSIONS HUMAINES ET SOCIALES DES DISCRIMINATIONS LINGUISTIQUES.....	51
2.9. LES DISCRIMINATIONS LINGUISTIQUES SONT DES DISCRIMINATIONS .....	52
2.10. THEORIE DE LA MINORISATION / MAJORATION .....	53
2.11. LES LANGUES : INSTRUMENT DE POUVOIR .....	54
2.12. LA PARTICIPATION INDIVIDUEL ET COLLECTIF DANS L'AMPLIFICATION ET L'EXPANSION DU PHENOMENE GLOTTOPHOBIQUE .....	56
2.13. TYPOLOGIE TRIPOLAIRE DES MODALITES POLITIQUES D' ACTIONS GLOTTOPOLITIQUES .....	57
<b>CONCLUSION</b> .....	58
<b>CHAPITRE III</b> .....	60
<b>INTRODUCTION</b> .....	61
3.1. POURQUOI LE QUESTIONNAIRE DE RECHERCHE ?.....	61
3.1.1. SITUATIONS RENCONTREES EN COURS D'ENQUETE PAR QUESTIONNAIRE.....	62
3.1.2. DESCRIPTION DU QUESTIONNAIRE.....	62
<b>PRESENTATION ET ANALYSE DES DONNEES</b> .....	64
3.2. LECTURE DES DONNEES RECUEILLIES.....	65
3.2.1. QUESTIONS DE DONNEES PERSONNELLES.....	65

3.2.1.1.	Tranches d'âge .....	65
3.2.1.2.	Sexe : Hommes / Femmes .....	66
3.2.1.3.	Niveau d'étude .....	67
3.2.1.4.	Profession .....	68
3.2.1.5.	Lieux de résidences .....	70
3.2.2.1.	QUESTION 1 : LANGUE(S) MATERNELLE(S) .....	72
3.2.2.2.	QUESTION 2 : LANGUE DE DISCUSSION PREFEREE.....	75
3.2.2.3.	QUESTION 3 -A : ALTERNANCE OU MELANGE DES LANGUES EN COMMUNICATION .....	76
3.2.2.3.	Question 3 -B : Quels sont les langues utilisées en alternance ?.....	78
3.2.2.4.	QUESTION 4 : CONTEXTES D'UTILISATION DES LANGUES .....	80
3.2.2.4.1.	Question 4 : L'arabe algérien .....	81
3.2.2.4.2.	Question 4 : Berbère (Tamazight) .....	83
3.2.2.4.3.	Question 4 : Français .....	85
3.2.2.4.4.	Question 4 : Anglais .....	87
3.2.2.5.	QUESTION 5 : LES REPRESENTATIONS LINGUISTIQUES.....	89
3.2.2.5.1.	Question 5 : L'arabe algérien - Représentations récurrentes sur la langue arabe.....	89
3.2.2.5.2.	Question 5 : Le berbère (tamazight) - Représentations récurrentes sur la langue berbère (tamazight) .....	90
3.2.2.5.3.	Question 5 : Le Français - Représentations récurrentes sur la langue française .....	91
3.2.2.5.4.	Question 5 : L'Anglais - Représentations annoncées sur la langue anglaise .....	92
3.2.2.6.	QUESTION 6 : L'INTERET DE L'ACQUISITION ET L'USAGE DE PLUSIEURS LANGUES COMMENTAIRE : (INTERET DU PLURILINGUISME).....	93
3.2.2.6.1.	Sélection des arguments les plus utilisés par les répondants.....	93
3.2.2.7.	QUESTION 7 - A : LES REACTIONS ENVERS LA LANGUE FRANÇAISE CHEZ LES ALGERIENS 98	
3.2.2.7.	Question 7 - B : Arguments avancés .....	100
3.2.2.8.	QUESTION 8 : LANGUE(ES) DE L'IDENTITE ALGERIENNE .....	103
3.2.2.9.	QUESTION 9 - L'APPRECIATION DU FRANÇAIS PAR LES ALGERIENS.....	105
3.2.2.10.	QUESTION 10 - A : VERS UNE NOUVELLE ORIENTATION DE LA POLITIQUE LINGUISTIQUE EN ALGERIE ? .....	106
3.2.2.10.	Question 10 - B : Arguments des partisans de l'orientation vers une nouvelle politique linguistique.....	108
3.2.2.10.	Question 10 - C : Autres arguments avancés.....	110
	<b>DISCUSSION ET INTERPRETATION DES RESULTATS</b> .....	115
3.3.	<b>DISCUSSION ET INTERPRETATION DES RESULTATS DU QUESTIONNAIRE</b> .....	116
3.3.1.	REMARQUES ET INTERPRETATIONS PAR RAPPORTS AUX DONNEES PERSONNELLES .....	116
3.3.2.	REMARQUES ET INTERPRETATIONS PAR RAPPORT AUX QUESTIONS CONCERNANT LA PRESENCE LANGAGIERE EN ALGERIE .....	117
	<b>PRESENTATION, ANALYSE ET INTERPRETATION DE L'ARTICLE DE PRESSE</b> .....	122
3.4.	<b>ANALYSE DE CORPUS</b> .....	123
3.4.1.	PRESENTATION DE L'ARTICLE .....	123
3.4.2.	ANALYSE DE L'ARTICLE .....	123
3.4.3.	INTERPRETATION DES DONNEES DE L'ARTICLE.....	127
	<b>CONCLUSION</b> .....	129
	<b>CONCLUSION GENERALE</b> .....	130
	<b>REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES</b> .....	135

LISTE DES TABLEAUX .....	140
LISTE DES FIGURES .....	141
ANNEXES .....	142
RESUME.....	153

# **Introduction générale**



De nombreuses civilisations ont occupé le territoire algérien tout au long de son histoire. Plusieurs peuples se sont succédés pour coloniser cette terre habitée par les Berbères. Ces conquêtes ont permis une co-présence sur le territoire algérien de plusieurs langues qui sont l'arabe, le berbère et le français, et tout récemment l'anglais, qui prend de plus en plus d'importance au sein de la vie quotidienne des algériens. Ces langues n'ont pas toutes le même statut sur le territoire algérien. Si l'arabe et le berbère (Tamazight) sont considérés comme des langues nationales et officielles, le français, lui, est catégorisé comme étant une langue étrangère.

Cependant, il a été remarqué que la langue la plus utilisée et qui est la plus répandue dans l'environnement sociolinguistique algérien, demeure la langue française. Plusieurs chercheurs parmi lesquels, Taleb Ibrahim Khaoula, s'accordent sur le fait que le français en Algérie joue un rôle très important dans de nombreux domaines, tels que : l'économie, la scolarisation scientifique, dans le domaine de la communication de masse, ainsi que dans le fonctionnement de certaines institutions de l'Etat.

Cet usage massif du français ne s'est vraiment répandu qu'après 1962. Les immenses efforts du jeune État pour éduquer (avec l'aide de l'ancien colonisateur), expliquent facilement l'expansion de l'utilisation du français, qui est inévitablement devenu la langue d'administration, et la proportion de gens qui lisent et écrivent en français a même dépassée la proportion de ceux qui lisent et écrivent en arabe.

Cette exploitation d'envergure n'a pas pour autant empêché l'émergence de certains groupes sociaux qui voudraient d'une certaine manière ou d'une autre destituer cette langue et qui, à voix haute, la considèrent comme, étrangère et surtout colonisatrice, jusqu'au point de vouloir l'extirper de son ancrage historique et socio-culturel. Ce qui constitue pour un nombre important de spécialistes une certaine forme de mépris et une discrimination linguistique, ou « *Glottophobie* », en terme spécialisé. Selon Philippe, BLANCHET. Dans son ouvrage, *Discrimination : Combattre la glottophobie*.

Nous allons au cours de cette recherche, inscrite dans le domaine de la sociolinguistique – qui prend en compte tous les phénomènes liés à l'homme dans son milieu vital- analyser des éléments qui puissent constituer un instrument d'observation et de recherche, notamment dans l'étude des représentations et des attitudes linguistiques prenant comme objet d'étude, le rapport entre la langue et la société

### 1. La problématique

Les rapports entre langues maternelles et langues étrangères, dans presque tous les pays anciennement colonisés sont des rapports assez conflictuels de surface, masquant en réalité une rivalité entre la culture du pays conquis et celui du colonisateur. Ces tensions profondes dissimulées sont ravivées à tout instant, par les différents protagonistes de chaque langue, ainsi ils instrumentalisent la langue pour discréditer la présence linguistique et socio-culturelle de l'autre.

Cette situation nous amène à poser les questions de recherches suivantes :

- 1) Quelle est la réalité de la présence linguistique française en Algérie ?
- 2) Existe-il une certaine discrimination linguistique envers la langue française en Algérie ?
- 3) Quel est l'avenir de l'existence de la langue française en Algérie ?

### 2. Les hypothèses de recherche

Pour mieux cerner l'axe de recherche et afin de répondre aux problématiques présentées ci-dessus, nous allons avancer des hypothèses suivantes :

- 1) Le passé colonial de la France pèse toujours sur la conscience collective des algériens et cela se reflète comme un acte de rejet de la langue dite : « de l'ennemi ».
- 2) Le français n'est plus considéré comme une langue universelle : les algériens s'ouvrent plutôt envers l'anglais.
- 3) Les enjeux des relations internationales, économiques et politiques, obligent à adopter un nouveau système linguistique global.

### 3. Motivations et objectifs

Un travail de recherche se définit toujours par ses motivations et surtout par ses objectifs. Notre recherche a pour but de mettre la lumière sur la situation linguistique particulière de l'Algérie. La cohabitation de plusieurs cultures amène une coexistence de plusieurs langues et dialectes. Ceci dit, le risque d'une confrontation linguistique et culturelle n'est pas à exclure. La complexité de la situation sociolinguistique en Algérie en est la parfaite illustration. Plusieurs interrogations se posent ainsi sur le degré de cohabitation et de tolérance entre les partisans de chaque parti.

Motiver par les bouleversements opérants ces dernier temps, surtout après les grandes manifestations socio-politiques du 22 Février, en Algérie et les voix qui se sont élevées pour l'abolissement de la langue française, et la substituer par l'anglais, par la suite. On s'est intéressé à déterminer le positionnement réel des algériens vis-à-vis de cette langue et leurs opinions sur la situation, pour pouvoir en déduire l'impact de leurs revendications sur le statut du français et son avenir en Algérie.

#### 4. Méthodologie et corpus

Le choix de la méthodologie de l'enquête et le corpus est défini par la nature de la recherche et la disponibilité des moyens de recueil de données.

Nos objectifs de recherche nous incitent à se servir, pour observer et comparer les informations, « le questionnaire » et « l'analyse de corpus » comme outils et moyens d'enquête. Ils permettent, l'application d'une méthode quantitative, s'appliquant à un échantillonnage - avec un nombre assez large de locuteurs- permettant des inférences statiques. En plus, ils assistent l'accès à ce nombre de locuteurs en leur facilitant la manière et les choix des réponses aux questions avancées, pour que par la suite, arriver à analyser le corpus et à faire émerger des points communs ou des différences et les comparer avec les données récoltées.

Dans notre travail de recherche on a adopté cette méthode qui va nous permettre la détection des différentes pratiques langagières des algériens (Arabe, berbère, français ou autres), à travers la multiplication des options de réponses aux différentes questions avancées.

#### 5. Plan de recherche

Notre travail de recherche est subdivisé en trois chapitres ; deux chapitres théoriques et un chapitre d'enquête pratique.

Dans les deux premiers chapitres théoriques, nous nous s'intéresserons à la présentation de la situation sociolinguistique en Algérie, nous essayerons de comprendre le contexte historique des langues, répartis sur quatre majeurs périodes : Antique, Islamique, Coloniale français et période postcoloniale -moderne-), d'expliquer le statut de chaque langue, et aussi la valeur de ses langues, d'exposer la carte linguistique algérienne, en plus de la politique linguistique dans Algérie postcoloniale (dès 1962).

## **Introduction générale**

La deuxième partie théorique sera divisée en deux parties : la première consacrée au domaine de la sociolinguistique ; notamment, en exposant le passage de la linguistique saussurienne à la sociolinguistique comme spécialité à part entière, ses fondements et les notions qui y sont abordées. Et la deuxième partie, consacrées aux notions de la discrimination linguistique, surtout, ses dimensions sociales, et deux nombreux concepts qui y sont attachés.

Nous essayerons par la suite de mener une enquête sociolinguistique, en analysant et en interprétant les résultats obtenus par le biais d'un questionnaire de recherche et d'une analyse de corpus, ce qui nous permettrait d'apporter des réponses aux problématiques posées et la vérification des hypothèses émises.

# **Chapitre I**

*Historique linguistique en Algérie*

## Introduction

L'immensité du territoire Algérien (plus de 2 millions de Km<sup>2</sup>) lui procure une richesse et une diversité, religieuse et culturelle ancrée dans son histoire. L'Algérie a toujours été aux carrefours de plusieurs cultures et civilisations, (phénicienne, carthaginoise, romaine, byzantine, arabe, turque et française) qui ont largement façonné son passé et qui continuent jusqu'ici d'influencer son présent et son avenir. Elle demeure partie intégrante des territoires, tout à la fois, berbère, maghrébin, arabe, africain, méditerranéen et musulman. La pluralité linguistique de ce berceau des conflits civilisationnels y règne depuis l'Antiquité. Avec l'occupation romaine, « *certaines couches sociales se romanisent et adoptent la langue latine. Face à cette population berbère romanisée, les Romanis, on trouve les Mauri (ou Maures), montagnards non romanisés* »<sup>1</sup>.

Avec la venue des arabes du Moyen-Orient, les citadins adoptèrent l'islam (pour se protéger contre les attaques des nomades) et progressivement la langue arabe et deviennent bilingues (bilinguisme transitoire), ce qui n'est guère le cas des ruraux. L'influence islamique a profondément marqué les populations berbères, mais, ses derniers ont réussi à sauvegardant leur organisation sociale et de leurs spécificités culturelles.

Par ailleurs, l'intégration et l'évolution de la langue Turc était liée à la position socio-économique qui a privilégié une certaine minorité au pouvoir, limitée aux notables, aux garnisons, aux administrations de gestion relevant de l'autorité des beys régionaux et du dey. Son statut de langue étrangère, et l'utilisation exclusive du code écrit, en plus de l'intégration progressive de la langue arabe dans la gestion des affaires et le déclin de l'empire turc sont des facteurs qui ont précipités sa disparition.

La légitimation de la langue arabe standard en tant que langue officielle, langue de l'état, langue de référence et de prestige qui « *devint la norme théorique à laquelle toutes les pratiques linguistiques sont objectivement mesurées* » (Bourdieu, 1970 : 27). Cette stabilité et homogénéité linguistique en Algérie connaîtra une rupture avec l'invasion française qui provoquera son effondrement structurel en introduisant de nouvelles normes et mesures de référenciation culturelles. Les conséquences de ces bouleversements idéologique, culturels et politique ont marqué la politique linguistique de l'Algérie indépendante. La question a soulevé

---

<sup>1</sup> (2001). Comptes rendus. *Langage et société*, 97(3), 101-112. Doi :10.3917/ls.097.0101.

et soulève toujours, des moments de tension sur des critères linguistiques : arabophones vs berbérophones/francophones.

Dans ce chapitre, il s'agit donc de préciser les repères historiques constitutifs de la composante socioculturelle du pays, de mettre le point sur les répartitions sur la carte linguistique de l'Algérie et de décrire la politique linguistique de l'Algérie indépendante, notamment par les différentes lois établies, concernant la gestion du domaine.

## **1.1. Histoire des langues en Algérie**

### **1.2. L'Antiquité**

L'Algérie fut depuis l'antiquité le berceau d'une civilisation berbère. Avec l'arrivée des Phéniciens l'histoire du pays commença officiellement. Après, les Carthaginois ont pris ces mêmes comptoirs tout en laissant l'intérieur des terres aux Berbères. Le punique, une langue sémitique voisine de l'hébreu, était la langue officielle de Carthage et des rois numides. Elle se conserva longtemps en Algérie, et ses traces demeurent encore visibles dans le berbère moderne.

#### **1.2.1. Les Romains**

Les Romains en occupant l'Afrique du Nord et ont transmis leur civilisation aux populations locales. Mais leurs tentatives de latiniser les populations berbères, ont échouées. Les Maures (ou Mauri), demeurèrent attachés à leur langue et à leurs traditions. Ils s'opposèrent aussi bien à la romanisation qu'à la christianisation.

#### **1.2.2. Les Vandales et les Byzantins**

Le Maghreb a été occupé, après la chute des Romains, par les Vandales en 455. Ils utilisèrent leur langue germanique et l'écriture gothique en plus du latin dans divers domaines, notamment en législation et en diplomatie.

Le Maghreb a été occupé, après la chute des Romains, par les Vandales en 455. Ils utilisèrent leur langue germanique et l'écriture gothique en plus du latin dans divers domaines, notamment en législation et en diplomatie. Les vandales n'ont exercé aucune influence sur la langue des berbères des montagnes, car, ils ne se sont jamais mêlés aux populations locales. Un métissage rapidement interrompu par les invasions Byzantines en 533, Quant aux Byzantins,

ils n'eurent guère le temps de s'organiser, car ils durent faire face aux Arabes qui s'imposèrent rapidement dans la région.<sup>2</sup>

### 1.2.3. La langue berbère

Appartenant à la grande famille des langues asiatiques ; la langue berbère, dite aussi, libyco-berbère, dispose de plus d'un millier d'inscriptions, découvertes sur des stèles funéraires, dont les plus anciennes remontent au II<sup>e</sup> s. av J.C. Cette écriture est apparentée au « Tifinagh », utilisé encore aujourd'hui, dans un usage courant mais restreint.

Avant l'arrivée des arabes, le berbère s'étendait sur toute l'Afrique du nord, de l'atlantique à l'Égypte. Il subsiste aujourd'hui sous forme d'îlots, plus ou moins vastes, au Maroc, en Algérie, en Tunisie, En Libye, en Égypte, en Mauritanie, au Niger, au Mali et au Burkina Faso, avec environ 14 millions de locuteurs. M. Cohen en 1949, admet que le berbère, dit aussi « Amazigh » est comme le sémitique, l'égyptien, et le couchitique, un membre de la famille Chamito-Sémitique (Afro-Asiatique). Les écrits d'Hérodote sur les « barbares de Libye », sont considérés comme les plus anciens textes accessibles, relatifs à l'histoire des berbères. En plus de d'autres historiens latins comme, Tite-Live et Salluste.

#### 1.2.3.1. Le plurilinguisme berbère

L'histoire de la Berbérie a été marquée par un plurilinguisme fonctionnel. Cette situation est attestée par les nombreuses inscriptions antiques bilingues : libyco-puniques ou libyco-latines. Les nombreuses langues qui se sont succédées en méditerranée, ont été adoptées, sans que celles-ci ne supplantent le parler des locaux. Les rapports entre courants culturels et idéologiques, ont toujours déterminé l'équilibre des relations sociolinguistiques, plus que les rapports de force ethno-politiques. Ainsi, Juba II, roi de Mauritanie (actuel Maroc) et historien de culture grec, ; Apulée, célèbre par son ouvrage, « l'Âne d'or », un berbère aux écriture latine ; en plus des écritures en Latin, de Saint Augustin.

Cet échiquier sociolinguistique berbère, fut aussi marqué, par la venue des Arabes et de l'Islam. En conséquence, des générations d'intellectuels berbères, plurilingues, de culture Islamique, se succéderont au Maghreb. Comme Hassan al-Wazzan (1483-554), dit Léon, qui a

---

<sup>2</sup> LECLERC, Jacques. « Algérie » dans *L'aménagement linguistique dans le monde*, Québec, CEFAN, Université Laval, 25 novembre 2014, [<http://www.axl.cefan.ulaval.ca/europe/danemark.htm>], (15 mai 2020), 155 Ko.



écrit en italien. En plus de la venue du français, de l'espagnol et de l'anglais, qui à leur tour ont exercé et exercent toujours, une force de développement sociolinguistique, importante, au Maghreb.

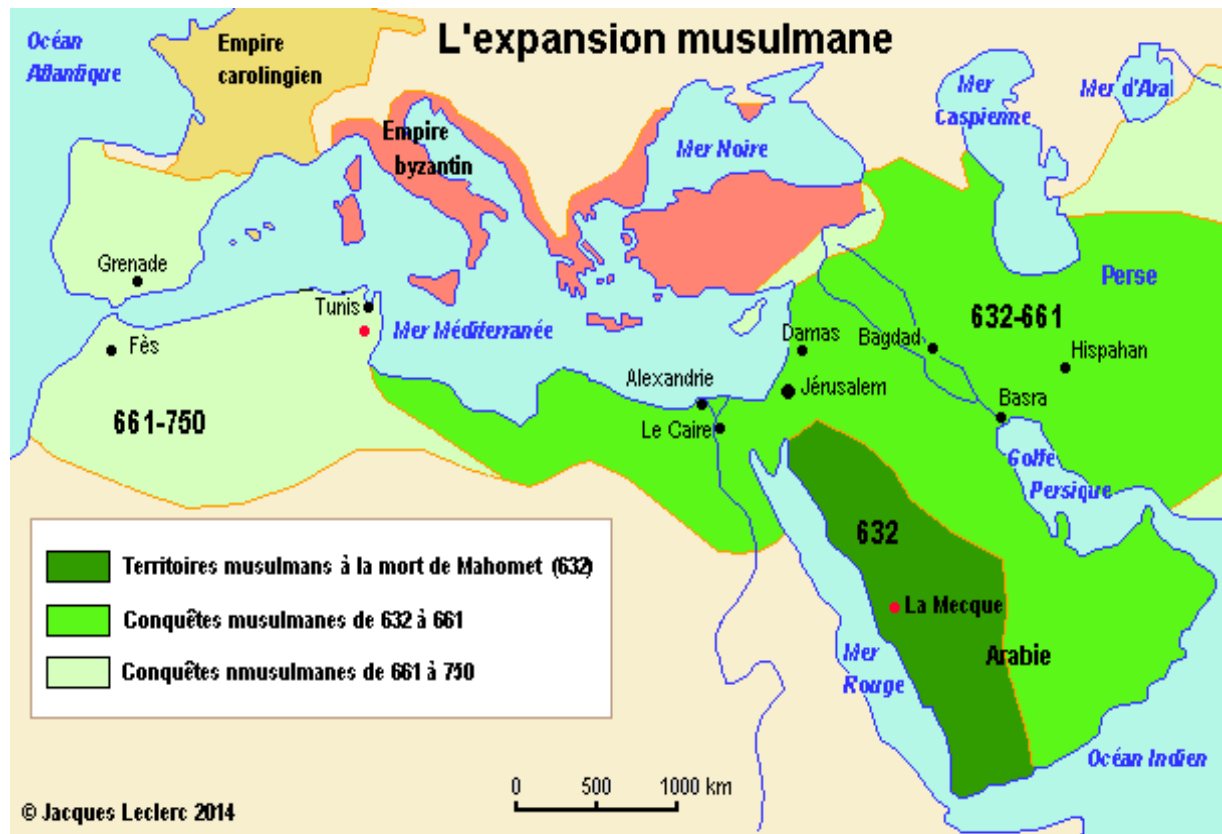
#### 1.2.4. La langue arabe

Avec l'Hébreu et l'Araméen, la langue Arabe est considérée, aussi, comme une langue sémitique. Elle appartient à sa branche occidentale et méridionale, et actuellement, un membre de la famille Afro-asiatique. Avec les conquêtes de l'Islam, de 632 à 710, l'arabe s'est positionné comme une langue centrale dans l'histoire. Allant de l'Espagne à la Perse, il devint langue administrative des villes. Dans ce cadre historico-culturel, les partisans des différentes langues, notamment, le berbère, le grec, le copte, le persan médiéval, ont su coexister avec lui (l'arabe).

Les habitants des terres conquises, hors péninsule arabe, l'ont affecté, conduisant ainsi à l'émergence de divers dialectes, répartis selon des zones géographiques, tels que : dialectes de la péninsule Arabique, dialecte de Mésopotamie, dialecte Syro-libanais, dialectes Egyptiens et dialectes Maghrébins. *« Il est clair que cette diversité linguistique influe considérablement sur l'arabe local[...] Il serait juste de rappeler que l'arabe maghrébin en général, et algérien en particulier, se distingue de ses cousins proche-orientaux du fait de la présence, au moment de la conquête arabe, de "substrats" différents sur lesquels sont venus se greffer les nouveaux idiomes. Alors que les parlers du Maghreb reflètent une profonde influence berbère, ceux du Proche-Orient ont des caractéristiques araméennes »*<sup>3</sup>.

---

<sup>3</sup> (2001). Comptes rendus. *Langage et société*, 97(3), 101-112. <https://doi.org/10.3917/lis.097.0101>



Carte géographique 1: l'expansion musulmane

#### 1.2.4.1. L'islam et l'arabe en Berbérie

La région dont l'Algérie, associée alors à la Berbérie, ne fut définitivement islamisée qu'après 720. Tout en conservant leurs culture et langues, les Berbères adoptèrent très vite l'islam, du moins, ceux qui habitaient les régions et les montagnes du Sud. Et puis vint le tour des berbères des villes, considérant cette langue comme « un idiome divin ». La mosquée était un facteur majeur dans l'implantation de l'islam et l'arabe. En revanche, les Berbères des montagnes, ne subirent que très faiblement l'influence linguistique étrangère et continuèrent à parler leurs langues ancestrales.

#### 1.2.5. La colonisation française

Pour assoir leur toute puissance et concrétiser leurs aspirations économiques et politiques des idéologies expansionnistes, les colonisateurs français, à travers la politique de « la terre brûlée » avait pour but de désintégrer tous les repères sociaux, économiques et culturels de l'identité algérienne, en les substituant par des référents de l'état colonial, en imposant notamment, la langue française comme moyen de fonctionnement de toutes les institutions coloniales et un medium entre le sujet colonisé et son envahisseur.

La politique scolaire coloniale a été très tôt et jusqu'à une date tardive prise au piège d'une contradiction insurmontable : scolariser, c'est acculturer mais c'est aussi éveiller les consciences et courir le risque de mettre en cause le rapport colonial. Ces hésitations ont caractérisé toute la politique scolaire coloniale et ceci jusqu'à la veille de l'indépendance. « *Entravons autant que possible le développement des écoles musulmanes, des médersas... tendons, en un mot au désarmement moral et matériel du peuple indigène.* » Général Ducrot (cité par Lacheraf, 1974).

Le français colonial s'est organisé en deux grandes variétés attribuées, par rapport aux deux populations en présence : l'euro-péenne et l'arabo-berbère. Fondée sur une certaine distinction extralinguistique, le français a été, non seulement imposé à la population arabophone et berbérophone mais aussi, à une population minoritaire, d'origine européenne, incluant les européens d'origine non française. Ainsi, la priorité était de procéder à la francisation et l'assimilation de ces derniers.

### 1.2.5.1. La cible des français

La prise de position du français a été rendu possible, notamment, grâce à un acharnement français et à la destruction définitives de tous les foyers de rayonnement culturel spécifiquement algérien (écoles coraniques, médersas, zaouïas, mosquées). Citant comme preuve, les déclarations du général Valazé (Cité par Lacheraf, 1974 :31) « *Presque tous les arabes savent lire et écrire. Dans chaque village il y a deux écoles* » et En visant à la fois, la langue arabe et en limitant « *l'enseignement de la lecture du Coran* » A.T. Ibrahim, (1973 :12), qui a dû céder la place à la langue française, devenue par la suite « *une langue étrangère, ennemie* » (Hadj Ali, 1963 :13).

### 1.2.5.2. L'école coloniale

L'histoire de la langue française en Algérie, a bien connue des bouleversements. D'un côté, La politique de francisation a surtout vacillée entre deux pôles : celui, des partisans de l'école ouvertes à tous, sans mesures de discriminations quelconques, et qui serait d'ailleurs, considérée comme une arme de conquête, à part entière : « *La troisième conquête se fera par l'école : elle devra assurer la prédominance de notre langue sur les divers idiomes locaux, inculquer aux musulmans l'idée que nous avons-nous-même de la France et de son rôle dans le monde, substituer à l'ignorance et aux préjugés fanatiques des notions élémentaires mais précises de sciences européennes* » (A, Rambaud), Ministre de l'instruction publique de la III

e république. Et de ceux qui préconisent une école, encadrée, contrôlée, mise à la disposition des besoins de la puissance coloniale, visant la formation de fonctionnaires, servant le rôle d'intermédiaire entre l'administration et la population.

De l'autre côté, l'école coloniale, la langue française et l'éducation « occidentale » a été rejetée pendant une longue durée, considérée comme, inutile, nuisible, et surtout, « *entreprise d'évangélisation* », visant aux « *enlèvement des enfants* » (Lacheraf, 1974 :31). L'attachement à la religion islamique, à la langue arabe sacrée, et l'idée que l'école française promeut la chrétienté a contribué au rejet et à l'hostilité totale envers la culture des colons. L'Algérien a fait le pas de retour vers les racines de sa culture, propre, et cela comme un acte de défense contre l'idéologie de l'envahisseur, donnant naissance à une conscience nationale profonde, sur les plans culturels et politique ; contrairement aux croyances de l'administration coloniale, qui croyait arriver au terme de son emprise parfaite sur l'Algérie.

Globalement, la langue française a pu, en quelque sorte, s'imposer comme une réalité linguistique et culturelle. En dépit qu'elle était réservée à une minorité d'Algériens, et rejetée par la majorité, elle est finalement perçue comme un atout et une arme de guerre, comme le souligne Bachir Hadj Ali (1963 :13), en exposant la transformation de l'attitude des algériens vis-à-vis de la langue française, et son rapport avec la révolution « *une attitude lucide, révolutionnaire et à la longue rentable, bien que ce fût la langue du vainqueur... car cette langue destinée des auxiliaires de la machine coloniale et faire oublier la nôtre, est devenue un moyen d'investigation du passé, de conquête du savoir et de libération* ».

### **1.3. La carte linguistique en Algérie**

#### **1.3.1. Données démolinguistiques**

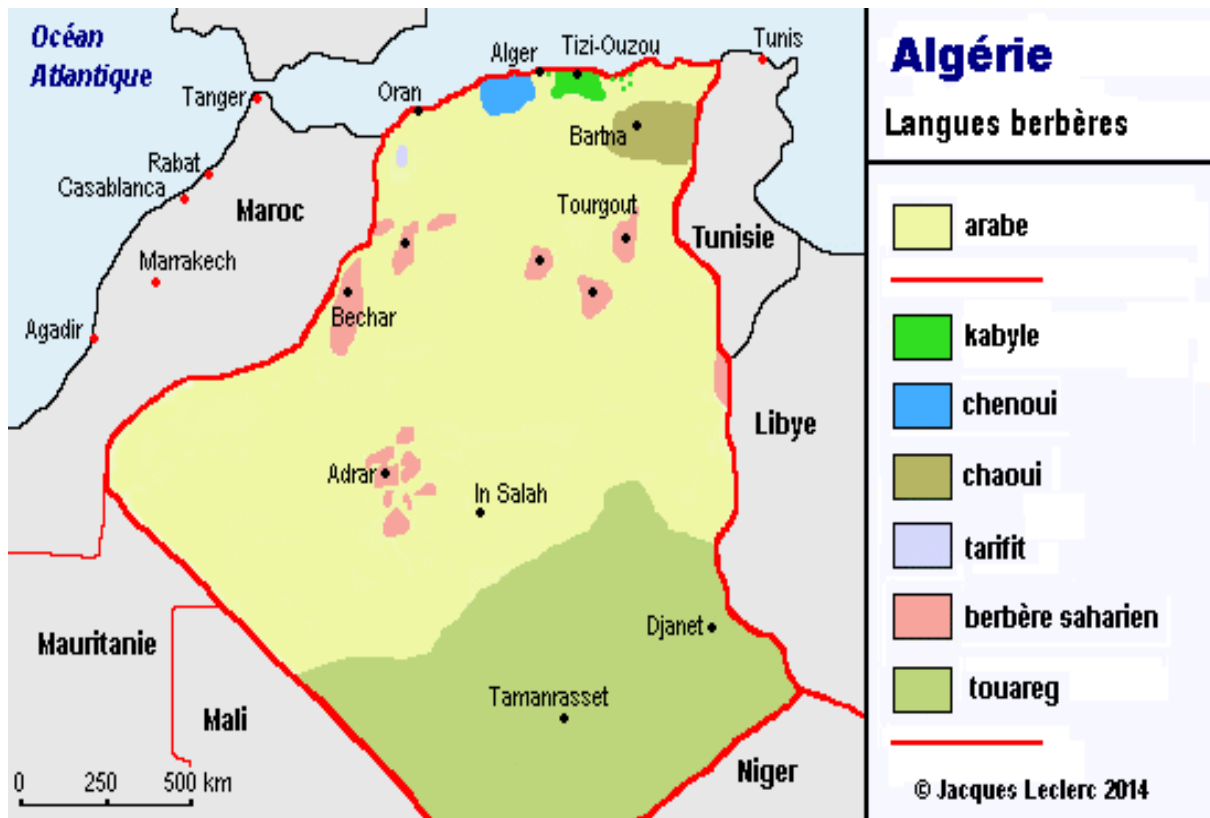
L'Algérie occupe une position stratégique et centrale sur les côtes de l'Afrique du Nord. C'était un point de transit et une région de commerce et d'échanges économiques entre l'Égypte, la Grèce, Rome et les pays du sud-est subsaharien. Cet échange a aussi encouragé le dialogue et l'échange intellectuel. Ce sont principalement les villes où l'on a installé des comptoirs comme, Mostaganem, Ténès, Cherchell, etc. Ces villes représentent une mosaïque de langues, groupes des gens et cultures. En d'autres termes, ils sont des exemples de large diversité et mixité.

La population algérienne a été estimée à 37,9 millions en 2013, comparée à 43,4 millions le 1 juillet 2019. Elle se compose principalement de deux groupes ethniques importants : les Berbères et les Arabes. La plupart des Algériens sont descendus de ces deux groupes ethniques. En pratique, donc, il est difficile de distinguer les deux groupes ethniques, d'autant plus qu'il n'y a rien de différent l'un de l'autre, et cela même, du point de vue des vêtements, la religion, les coutumes, etc., sauf pour la langue. Ce sont par conséquent les berbérophones qui sont minoritaires, pas les Berbères ! Cependant, il est difficile de déterminer la distribution exacte des Arabes et des Berbères parce que leurs populations ont été mêlée à travers l'histoire. Les Arabes et les Berbères renonçaient souvent à leurs langues ancestrales pour apprendre l'arabe ou autre forme d'arabe.

Dans l'Islam (sunnite) Algérien, pratiqué par presque 99 % de la population, unit les algériens ; Les autres sont des catholiques d'origine française ou des Juifs. Historiquement, les Berbères (appelés qabaïl en arabe) sont les plus antiques des communautés africaines du Nord, et quelques traits de leur civilisation sont parentés avec ceux des cultures préhistoriques. Ils ont occupé la côte entière de l'Afrique du Nord entre l'Égypte et l'Atlantique. Ce n'est que jusqu'à la conquête arabe au 7<sup>ème</sup> siècle que les Arabes ont pris leur endroit le long des Berbères qui ont vécu dans les plaines. Nous savons que la plupart des Berbères de plaine sont devenus musulmans et se sont Arabisés, mais ceux qui vivent dans les montagnes n'ont jamais permis à la langue arabe de prendre place. En réalité, les Berbères (Imazighen) ne sont pas une minorité en Algérie, mais le tamazight, la langue berbère, n'est parlée que par une minorité de locuteurs.

Aujourd'hui la langue maternelle de la grande majorité d'Algériens est une langue populaire appelée « Darija », qui veut dire littéralement « la langue courante » (avec plusieurs variantes mutuellement compréhensibles) ou le Berbère (Tamazight), la langue « autochtone ». Comme il est interdit en Algérie pour, « préserver l'unité nationale », de faire des recensements sur les critères, linguistiques, ethniques ou religieux, il reste difficile, scientifiquement, de déterminer le nombre exact d'orateurs d'arabe et de Berbère.

La carte suivante explicite la répartition des variétés linguistique du berbère par rapport à la langue arabe.



Carte géographique 2: répartition linguistique (berbère)

### 1.3.2. Paysage sociolinguistique en Algérie

Le paysage linguistique en Algérie, décrit comme complexe et multilingue, est caractérisé par la coexistence de plusieurs langues et de plusieurs variantes linguistiques qui ont émergé des contacts diachroniques de différentes sociétés avec d'autres langues et cultures, d'où la caractéristique d'un plurilinguisme social<sup>4</sup>. « *L'Algérie est un pays trilingue. Elle a la chance d'ouvrir sur le monde trois fenêtres au lieu d'une, de pouvoir s'alimenter à trois cultures au lieu d'une seule. Mais cette chance a été dès le départ confisquée.* »<sup>5</sup>

Nous résumons cet ordre de langues dans leur chronologie historique, qui nous mène à les décrire dans les titres suivants :

#### 1.3.2.1. Les langues berbères et leurs variétés

Autant que l'on peut voyager dans le passé, les langues berbères sont déjà établies dans leur territoire actuel. Cette famille de langue appartient à la famille « des Chamito-Sémitiques »

<sup>4</sup> Le plurilinguisme social est défini comme l'état d'un individu ou d'une communauté qui utilise couramment plusieurs langues selon le type de communication ; situation qui en résulte.

<sup>5</sup> Djaout, Tahar. Le français d'Algérie. Revue de presse, vol 38. 1993.

et comprend principalement les langues Sémitiques, dont la plus célèbre sont arabes et hébraïques, les langues de chamitiques, en incluant l'Egyptien et le Berbère. La population parlant Berbère représente environ 35 % de la population algérienne ou presque quatre millions de personnes parlant en Algérie. Les langues berbères ou tamazight<sup>6</sup> comprennent, en Algérie,

- Le kabyle parlé en Grande et Petite Kabylie et à l'Est d'Alger,
- Le Chaoui parlé dans le massif des Aurès à l'Est algérien,
- Le mozabite, le targui, le Ouergli au sud algérien,
- Le Chenoui ou le Chleuh au massif du Dahra de l'Ouarsenis ainsi qu'à la région de l'Ouest algérien (Béni Snous).

### **1.3.2.2. La langue arabe et ses variétés dialectales**

#### **1.3.2.2.1. La langue arabe classique (littéraire)**

C'est la langue qui a été désignée pour représenter l'officialité. Son champ d'application est plus réservé à un espace dans lequel les pratiques sont formelles. Elle est apprise et son statut est valorisant parce qu'il véhicule la langue de la religion et est considérée une riche en vocabulaire, mais elle est aussi estimée difficile. L'accès est limité aux savants de langue arabe. Elle est confondue avec l'arabe standard. Camps nous le dit : « *Cet arabe maghrébin est issu de la langue bédouine introduite au XIème siècle par les tribus hilaliennes, car ce sont elles, en effet, qui ont véritablement arabisé une grande partie des Berbères* »<sup>7</sup>.

#### **1.3.2.2.2. La langue arabe standard**

Son statut n'est pas clair car il est intermédiaire : Il est né de la diglossie (arabe classique et l'arabe dialectale. Selon A. Youssi.

L'arabe standard (SA) semble être le plus approprié. Il peut être défini comme la norme de compréhension mutuelle puisqu'il est utilisé par les médias et est devenu le moyen d'expression de littérature moderne.

---

<sup>6</sup> Le vernaculaire minoritaire est traditionnellement désigné par le générique « berbère ». Cependant les militants de la berbérophonie lui préfère celui de tamazight.

<sup>7</sup> Camps, Gabriel. Les Berbères, Edisud, France. 1996. p56.

### 1.3.2.2.3. Les variétés dialectales de la langue arabe

Les variétés dialectales sont répandues dans tous les espaces. Ils sont soumis à de considérables changements et restent la langue de privilèges de la population entière, et surtout pour les jeunes. Khaoula Taleb Ibrahimy les divisent en quatre régions ou sphères dialectales<sup>8</sup>.

Dans ce contexte, les éducateurs et les linguistes la recommandent comme la langue d'instruction. Nous faisons allusion aux mots du linguiste El imam Abdou, qui verrait dans El Maghribi<sup>9</sup> comme la première langue avec laquelle l'élève algérien avec laquelle devrait rentrer en contact dès sa première à l'école ; parce que comme il explique au journaliste pendant une interview sur le sujet, « *dès l'école, l'enfant, chez nous, entre en conflit avec la langue enseignée, car celui-ci est d'abord nourri à sa langue de naissance* »<sup>10</sup>.

Ces variétés dialectales sont hétérogènes et se composent de toutes les langues existantes. Elles peuvent être divisées en quatre dialectes : de L'est, de L'Ouest, du Centre et du Sud. Certains croient que le dialecte du Sud est le plus proche à l'arabe Standard.

### 1.3.2.3. Les langues étrangères dans la période précoloniale

Dans ce contexte<sup>11</sup>, la langue française est habituellement mentionnée comme une langue maternelle, première et majoritaire. Il devrait être noté, cependant, que les Algériens avaient auparavant d'autres contacts avec les langues des occupants qui sont venus comme les colons, les conquérants ou les protecteurs. C'est particulièrement le cas avec les Espagnols à l'ouest du pays, principalement en raison des trois siècles de présence coloniale espagnole dans la ville d'Oran.

L'italien est aussi une des langues connues dans les villes côtières de l'Est, qui était longtemps en contact avec les ports italiens importants (échanges commerciaux, rivalité entre les marins italiens et les corsaires algériens), ensuite pour devenir des villes d'hôte pour les colons d'origine italienne, aussi attirée par la colonisation française. Les Ottomans les ont suivis et se sont installés dans le pays.

---

<sup>8</sup> Taleb Ibrahimy, Khaoula. Les Algériens et leur(s) langue(s), Alger : Dar El Hikma. 1997, p 28.

<sup>9</sup> Par El Maghribi, l'auteur entend la langue vernaculaire majoritaire désigné à tort dialecte arabe.

<sup>10</sup> El Imam, A. De la Tour de Babel à la langue maternelle interview réalisé par Bouziane Benachour en Juin 2008.

<sup>11</sup> Expression utilisée par la linguiste Khaoula Taleb Ibrahimy qui décrit les langues en Algérie comme appartenant à des sphères, dans les algériens et leurs langues.



De tous ces peuples, il en reste que quelques traces, un vocabulaire très limité, et des vestiges de traces onomastiques de type de toponymiques et anthroponymique.

#### 1.4. La politique linguistique en Algérie (dès 1962)

Avant d'aborder ce titre et de présenter la conception du système linguistique algérien, ainsi démontrer le statut de chacune d'elles en plus de leur positionnement dans les différentes constitutions dès 1963, il est d'indispensable de définir le concept de « politique linguistique » et de le distinguer d'autres concepts tels que « aménagement linguistique », « planification linguistique » et « glottophobie ».

##### 1.4.1. Qu'est-ce qu'une politique linguistique ?

La formule « politique linguistique » est souvent utilisée dans le contexte de la « planification linguistique ». Mais est-ce que ça veut dire que les deux expressions sont synonymes et interchangeables ?

Selon Boyer (1991), ces deux termes renvoient à « *deux niveaux d'action du politique sur la /les langues en usage dans une société donnée.* »

Le premier niveau réfère justement à l'expression de « politique linguistique » définie par Calvet (1987) comme étant : « *L'ensemble des choix conscients effectués dans le domaine des rapports entre langue et vie sociale.* »

Une politique linguistique est une action visant à organiser la diversité linguistique qui se manifeste toujours par la coexistence de langues distinctes, « Interlangues » ou « métissage », ou par des variations et des variétés d'une langue unique. Cette action est développée et mise en œuvre implicitement ou explicitement, consciemment ou inconsciemment à deux niveaux connexes :

- Des organismes collectifs (gouvernements et administrations) autorités publiques ou locales, organisations non gouvernementales, associations, etc.),
- Par des acteurs sociaux individuels ou collectifs (familles, groupes informels, etc.).

Une politique linguistique se concentre toujours sur les individus et les groupes de personnes, elle est toujours en corrélation avec toutes les pratiques et représentations sociales,

les expériences et les projets de ces personnes. Il s'agit toujours d'une politique qui est liée à un projet politique et social.

### 1.4.2. Qu'est-ce que la planification linguistique ?

Comparée à la politique linguistique, l'expression « planification linguistique » est définie comme étant : « *La recherche et la mise en œuvre de moyens nécessaires à l'application d'une politique linguistique.* » (Calvet, 1987 :155).

Autrement dit, la planification linguistique est :

« *Un ensemble de tentatives et d'efforts conscients et organisés pour résoudre des problèmes linguistiques. Ce sont des décisions prises pour influencer, encourager ou décourager des pratiques et des usages linguistiques. C'est la somme des efforts faits pour changer délibérément la forme d'une langue et son usage, le discours. C'est parfaire une langue exprimant une individualité nationale. C'est réformer une langue d'une façon normative. C'est donner un code écrit à une langue qui n'en a pas. C'est déterminer les moyens scientifiques de parvenir au bilinguisme en période coloniale ou postcoloniale. C'est adapter aux réalités linguistiques des pays colonisés l'expérience acquise dans l'histoire des langues européennes. C'est mettre un lexique d'une langue en adéquation avec le développement social, technique ou culturel d'un pays* » (Calvet, 1987 :186).

### 1.4.3. Politique linguistique en Algérie

Dans la situation linguistique Algérienne, l'arabe littéral<sup>12</sup>, est la langue de l'école, de la religion et de l'administration de la justice. Bien qu'il s'agisse de la langue officielle, sa formalisation reste symbolique, puisqu'elle occupe l'un des postes les plus réduits dans la pratique linguistique institutionnelle : banque, poste et télécommunications « *Si l'arabe est déclaré langue officielle pour des raisons idéologiques, son emploi dans le secteur économique*

---

<sup>12</sup> L'arabe est réparti, selon Taleb Ibrahim, en différentes variétés. D'abord, l'arabe classique qui correspond au registre le plus normé de la langue arabe, se rapprochant du modèle idéal que représente le texte coranique. « La langue arabe classique entretient donc un lien privilégié avec l'islam : emblème de l'identité musulmane, elle est ressentie comme telle par les musulmans depuis des siècles. Son lien avec l'islam la fait participer de sa légitimité religieuse et par dérivation politique, puisque l'islam est la Loi d'Allah à laquelle aucune autre ne peut être opposée pour les croyants » (Grand guillaume, 2010). Ensuite, l'arabe standard ou moderne assurant l'intercommunication entre les différents pays arabophones. L'arabe, langue de scolarisation utilisée également dans les productions intellectuelles, et est aussi la langue des médias. Enfin, l'arabe spontané, à usage exclusivement oral, est essentiellement utilisé en milieu familial, à la télévision et à la radio.

*et les administrations est rendu problématique par la présence des autres langues et plus particulièrement de l'arabe dialectal [...] » (Derradji, 1995 :111). Dans l'environnement informel et familial, l'arabe littéral s'écarte au profit du français, de l'arabe dialectal et du Berbère, ces deux derniers sont considérés comme des langues maternelles pour les Algériens.*

Le français a été introduit en Algérie par les canaux de la colonisation. Les Algériens, qui ont démontré depuis longtemps leur capacité à apprendre des langues étrangères, l'ont acquis. Cette langue devient la langue d'usage pour un nombre important de locuteurs. Bien qu'il ait officiellement le statut d'une langue étrangère (" *[...] le français investit, en Algérie, toutes les sphères du savoir auxquelles l'arabe n'a pu encore y accéder » Zeghidour, 1994 : 375*), le français est considéré par les Algériens comme la langue de l'apprentissage, de l'ouverture au monde extérieur et un outil indispensable au développement technologique.

Le berbère est la langue maternelle de nombreux locuteurs, appartenant à une large communauté, de même que l'arabe dialectal, ce qui a probablement permis de sa préservation au fil des époques. Cette langue est utilisée exclusivement depuis longtemps et transmise par voie orale : dictons, contes, et proverbes ; elle ne se laisse pas disparaître et est constamment enrichie par le contact de la langue arabe et française.

Cette langue est souvent appelée "tamazight", un terme qui caractérise la singularité, dans laquelle il existe différentes variétés, comme le kabyle, le chaoui, le mozabite, le targui ... notant aussi qu'il existe d'autres sous-variétés au sein de la même variété.

Le berbère occupe, aujourd'hui une place de plus en plus importante. De nombreux étudiants s'inscrivent dans des universités pour apprendre leur langue, en particulier après la création du département de langue et de culture berbère. La valorisation de la langue passe également par la valorisation de la culture elle-même. Des galas, des expositions artistiques de bijoux, de vêtements, de tapis et des ateliers de cuisine locale sont régulièrement organisés pour revitaliser les traditions. La langue berbère devient également un moyen de communication grâce à son intégration des médias audiovisuels et les médias de masse.

Depuis 2016, Tamazight ou le berbère est également reconnue comme langue nationale et officielle. L'État s'emploie à le promouvoir et à le développer dans toutes ces variétés linguistiques en emploi. C'est ainsi que l'Académie algérienne de la langue amazighe a été fondée sous l'autorité du président de la République. Elle est responsable de la mise en place

des conditions nécessaires à la promotion de Tamazight en ce qui concerne son statut éventuel de langue officielle.

#### **1.4.4. Les dispositions constitutionnelles de 1963 à 2016**

##### **1.3.4.1. La Constitution de 1963**

###### **Constitution de 1963 [abrogée]**

###### **Article 4**

- L'islam est la religion de l'État. La République garantit à chacun le respect de ses opinions et de ses croyances, et le libre exercice des cultes.

###### **Article 5**

- La langue arabe est la langue nationale et officielle de l'État.

###### **Article 76**

- La réalisation effective de l'arabisation doit avoir lieu dans les meilleurs délais sur le territoire de la République. Toutefois, par dérogation aux dispositions de la présente loi, la langue française pourra être utilisée provisoirement avec la langue arabe.

##### **1.3.4.2. La Constitution de 1976**

###### **Constitution de 1976 [abrogée]**

###### **Article 2**

- L'islam est la religion de l'État.

###### **Article 3**

- L'arabe est la langue nationale et officielle. L'État œuvre à généraliser l'utilisation de la langue nationale au plan officiel.

**1.3.4.3. La Constitution de 1989**

**Constitution du 23 février 1989 [abrogée]**

**Article 2**

- L'islam est la religion de l'État.

**Article 3**

- L'arabe est la langue nationale et officielle.

**1.3.4.4. La Constitution de 1996 (en vigueur jusqu'en 2016, mais modifiée en 2002 et en 2008)**

**Constitution de 1996 [abrogée]**

**Article 2 (1996)**

- L'islam est la religion de l'État.

**Article 3 (1996)**

- L'arabe est la langue nationale et officielle.

**Article 3 bis (adopté le 10 avril 2002)**

- Le tamazight est également langue nationale.
- L'État œuvre à sa promotion et à son développement dans toutes ses variétés linguistiques en usage sur le territoire national.

**Article 178 (adopté le 15 novembre 2008)**

- Toute révision constitutionnelle ne peut porter atteinte :
  - 1- au caractère républicain de l'État ;
  - 2- à l'ordre démocratique, basé sur le multipartisme ;
  - 3- à l'islam, en tant que religion de l'État ;
  - 4- à l'arabe, comme langue nationale et officielle ;
  - 5- aux libertés fondamentales, aux droits de l'homme et du citoyen ;
  - 6- à l'intégrité et à l'unité du territoire national.

**1.3.4.5. La Constitution de 2016 (en vigueur)****Constitution actuellement en vigueur****Article 2**

- L'islam est la religion de l'État.

**Article 3**

- L'arabe est la langue nationale et officielle.
- L'arabe demeure la langue officielle de l'État.
- Il est créé auprès du président de la République un Haut Conseil de la langue arabe.
- Le Haut Conseil est chargé notamment d'œuvrer à l'épanouissement de la langue arabe et à la généralisation de son utilisation dans les domaines scientifiques et technologiques, ainsi qu'à l'encouragement de la traduction vers l'arabe à cette fin.

**Article 3 bis**

- [Le] tamazight est également langue nationale et officielle.
- L'État œuvre à sa promotion et à son développement dans toutes ses variétés linguistiques en usage sur le territoire national.
- Il est créé une Académie algérienne de la langue amazighe, placée auprès du président de la République.
- L'Académie qui s'appuie sur les travaux des experts est chargée de réunir les conditions de promotion du tamazight en vue de concrétiser, à terme, son statut de langue officielle.
- Les modalités d'application de cet article sont fixées par une loi organique.

**Article 178**

- Toute révision constitutionnelle ne peut porter atteinte :

- (1) au caractère républicain de l'État;
- (2) à l'ordre démocratique, basé sur le multipartisme;
- (3) à l'islam, en tant que religion de l'État;

- (4) à l'arabe, comme langue nationale et officielle;
- (5) aux libertés fondamentales, aux droits de l'homme et du citoyen;
- (6) à l'intégrité et à l'unité du territoire national;
- (7) à l'emblème national et à l'hymne national en tant que symboles de la Révolution et de la République.
- (8) au fait que le président de la République est rééligible une seule fois.

### 1.5. Le multilinguisme algérien

« *L'Algérie constituerait la seconde communauté francophone du monde, avec environ 16 millions de locuteurs : un Algérien sur deux parlerait français* » (Rapport de l'OIF, *Le français dans le monde, 2006-2007*).

Selon les résultats d'une enquête réalisée de la part de la revue, *Le Point* (article du 3 novembre 2000, n° 1468, « *l'Algérie serait, outre la France, le premier pays francophone au monde, avec plus de 14 millions, d'individus de 16 ans et plus, qui pratiquent le français, soit 60 % de la population. Cette enquête fait ressortir le fait que beaucoup d'Algériens, sans rejeter leur arabité<sup>13</sup> et berbérité<sup>14</sup>, estiment que le français leur est nécessaire ou utile* ».

Lors d'une enquête du Centre national d'études et d'analyse pour la planification (CNEAP) effectuée en 1999 à l'Université de Constantine, on a demandé aux étudiants quelles étaient les langues qu'ils utilisaient à la maison, avec leurs amis et à l'université, entre l'arabe algérien, le français, l'arabe classique, le tamazight, l'anglais et l'allemand :

On peut comprendre pourquoi le comédien et humoriste algérien, Mohamed Fellag, décrit ainsi sa langue : « *L'algérien de la rue est une langue trilingue, un mélange de français, d'arabe et de berbère.* » Le président Abdelaziz Bouteflika, pour sa part, déclarait en 2009 : « *Je ne parviens pas à déterminer quelle langue parlent les Algériens. Ce n'est ni de l'arabe, ni du français ni même de l'amazigh... ce n'est qu'un mauvais mélange, des propos hybrides que l'on comprend à peine.* »

<sup>13</sup> Sentiment ethnique d'appartenance à une culture des Berbères.

<sup>14</sup> Caractère de ce qui est arabe, ensemble des critères propres à la civilisation arabe.

En fait, les Algériens parlent arabe algérien (ou une de ses variantes locales) ou le Berbère (ou une de ses variantes locales) comme leur langue maternelle, suivie par l'arabe littéraire et le français et comme langue seconde.

L'Algérien moyen est au moins trilingue L'arabe (classique) littéraire est rarement utilisé comme langue véhiculaire dans la société algérienne. L'arabe algérien (ou le Berbère) et ensuite le français sert généralement ce rôle.

Nombreux dirigeants algériens ont prôné la disparition de l'arabe dialectal (algérien) en faveur de l'arabe classique, mais ont été tous forcés à admettre que l'arabe algérien est bien vivant et qui est difficilement indétrônable.

### 1.6. La langue française : place et statut

Le français est la langue étrangère première, ce statut ne la positionne pas vraiment car elle est présente dans tous les espaces formels et informels. Elle est même mélangée aux langues maternelles. Cette langue, considérée comme « *un butin de guerre* »<sup>15</sup>, un héritage du colonialisme, elle figure comme la langue de l'enseignement supérieur des sciences techniques et médicales et dans les médias écrits et audiovisuels. Elle a perduré longtemps après l'indépendance et a su s'imposer dans les milieux les plus résistants.

*« Toutefois, c'est le français qui a le plus perduré et influencé les usages, bouleversé l'espace linguistique et culturel algérien. Les circonstances de son intrusion, dans cet espace, lui ont conféré un statut particulier dans la société algérienne coloniale et post-coloniale »*<sup>16</sup>. Des ouvrages d'expression française abondent en Algérie, des traces architecturales dans chaque ville, dans chaque quartier, existent.

### Conclusion

Dans les faits, les Algériens sont aux prises avec un plurilinguisme qui façonne leur identité collective. C'est d'abord l'arabe algérien (dialectal) pour les uns, le tamazight pour les autres, puis le français et l'arabe classique. Les frontières entre ces langues ne sont ni géographiquement ni linguistiquement établies ni fixes. Ces quatre langues semblent constituer

---

<sup>15</sup> Expression empruntée au grand écrivain Kateb Yacine, qui décrivait ainsi la langue française au lendemain de l'indépendance de l'Algérie.

<sup>16</sup> Khaoula Taleb Ibrahim, « L'Algérie : coexistence et concurrence des langues », *L'Année du Maghreb* [En ligne], I | 2004, mis en ligne le 08 juillet 2010, consulté le 08 juin 2020. URL : <http://journals.openedition.org/anneemaghreb/305> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/anneemaghreb.305>



une sorte de continuum dans lequel le français et l'arabe algérien ou le tamazight trouvent leur place légitime au même titre que le tamazight et l'arabe classique. Les rôles et les fonctions de chaque langue, qu'elle soit dominante ou minoritaire, s'inscrivent dans un processus complexe qui échappe à toute tentative d'élimination. Personne ne veut perdre l'une ou l'autre de ces langues.

## **Chapitre II**

*Sociolinguistique et glottophobie*

**Introduction**

Ce deuxième chapitre théorique sera divisé en deux volets. Le premier volet sera consacré au domaine linguistique et à la sociolinguistique et le deuxième volet se veut une introduction à la thématique de la recherche concernée : « la discrimination linguistique ou glottophobie ».

La première partie présente, brièvement, le domaine source : « la linguistique », son émergence et ses instigateurs, en plus de mettre la lumière sur l'un des domaines qui lui sont affiliés et qui représente le support sur lequel se fonde notre recherche : la « sociolinguistique ». Plusieurs notions relatives aux fondements de cette dernière seront exposées ; ainsi nous allons aborder la relation du « social » avec le domaine linguistique, les préoccupations et les approches de la sociolinguistique. Aussi, on couvrira plusieurs autres notions telles que : le bilinguisme et le multilinguisme, les variations et les attitudes et représentations.

La deuxième partie s'attache à aborder la thématique de la « discrimination linguistique ». Dans cette optique, les notions de la minoration et la majoration, ainsi que la glottophobie, la glottophilie et la glottomanie seront mises en évidence. En plus, on exposera les enjeux qui entourent le domaine des langues et comment elles sont utilisées en tant qu'objet de domination et de pouvoir et le rôle des agents et instances dans la propagation de la glottophobie.

**2.1. De la linguistique vers la sociolinguistique**

La linguistique telle qu'elle est étudiée actuellement s'est développée à partir de deux principaux courants de pensées. Ferdinand de Saussure était le premier à proposer un modèle abstrait de la langue. Ses leçons, recueillies et publiées par ses étudiants dans le célèbre livre, *Cours de linguistique générale*, après sa mort en 1916, ont influencé une génération entière de linguistes et ont abouti par la création du structuralisme linguistique. Le concept d'étude est donc : « *la langue envisagée en elle-même et pour elle-même.* » Saussure (1985, p. 317). Le locuteur n'est que l'utilisateur de la langue définie comme un code commun. Elle est la propriété de la communauté et son caractère individuel (qu'il appelle « la parole ») relève de la psychologie, plutôt que de la linguistique. La langue est donc vue comme une unité, qui est indivisible et indépendante des variations et différences sociales.

Pour Saussure, la langue n'est observée qu'en elle-même et pour elle-même. Son étude doit faire abstraction de « tout ce qui est étranger à son organisme, à son système, en un mot tout ce qu'on désigne par le terme de « linguistique externe ». » Saussure (1985, p. 40). Il est important ici de distinguer ce qu'il appelle « la « linguistique interne » (souvent appelée « linguistique fondamentale », qui s'occupe des aspects phonétiques, morphologiques, syntaxiques, ou sémantiques de la langue) de ce qu'il dit « linguistique externe » dans laquelle, les aspects sociologiques (examinés dans la sociolinguistique et la sociologie de langue), ethnologique (dans l'ethnolinguistique), psychologique (observé en psycholinguistique), etc.

Bien que quelques passages du cours de Linguistique Général s'occupent du caractère social de la langue et la décrivant comme « la partie sociale du langage » Saussure (1985, p. 2), ou comme « une institution sociale »<sup>17</sup>, Saussure n'a apporté qu'une attention minimale à cette propriété.

Pendant que le *Cours de Linguistique général* pose les bases pour le structuralisme linguistique, Antoine Meillet, un linguiste contemporain à De Saussure, a pris une direction très différente et s'est concentré à illustrer le caractère social de la langue enfin, Calvet (1998) résume l'esprit du travail de Meillet. Il note que dans ses notes du *Cours de linguistique général*, Meillet met en critique, une des dichotomies les plus populaires de Saussure, l'opposition **synchronie/diachronie** : « En séparant le changement linguistique des conditions extérieures dont il dépend, Ferdinand de Saussure le prive de la réalité, il le réduit à une abstraction qui est nécessairement inexplicable. »<sup>18</sup> cité dans Calvet (1998, p. 6)). Selon lui, le développement actuel de langue ne peut pas être observé sans analyser les facteurs antécédents. En d'autres termes, les langues n'existent pas sans les gens qui les parlent ; écrire l'histoire d'une langue veut dire écrire l'histoire de ses locuteurs et de la structure sociale de son environnement. Quand Meillet met la « synchronie » et la « diachronie » au même niveau, il fait le même avec la « linguistique « interne » et « externe ». Pour lui, il n'est possible de comprendre les faits de langue, qu'en faisant référence aux faits sociaux.

Le conflit entre les deux approches dans la linguistique moderne commence très tôt. Certains linguistes ont adopté la position de l'approche Saussurienne. Aux États-Unis, Noam Chomsky s'intéresse au concept de « compétence linguistique » qu'il définit comme : « la

<sup>17</sup> Saussure, Ferdinand de (1985), *Cours de linguistique générale*, Paris : Payot.

<sup>18</sup> Meillet, Antoine (1921), *Linguistique historique et linguistique générale*, Paris : Champion.

connaissance de la langue que possède chaque locuteur normal » Chomsky (1973, p. 48), et il le met en contraste avec la « performance », qu'il définit comme la façon dont la langue est utilisée par l'individu. Le développement de langage humain ici, est vu comme « analogue à la croissance d'un organe physique » Chomsky (1977, p. 21).

Chomsky a développé le concept de « grammaire universelle » et a été le fondateur du mouvement « générativiste » de la linguistique du XXe siècle. Il devrait être noté que, comme Saussure, il essayait constamment d'exclure toutes les différences sociales du champ de la linguistique.

Ainsi, Leonard Bloomfield, un Américain avait, auparavant, au cours des années 1930 - 1940, établi un modèle « stimulus-réponse » qui se distinguait autant de l'approche saussurienne que de celle de Meillet :

*« Nous avons vu que l'acte de parler comprenait trois événements successifs : A, la situation du locuteur, B, l'émission du locuteur d'un son du langage et le choc produit par ce son sur les tympans de l'auditeur ; C, la réponse du locuteur. De ces trois types d'événements, A et C comprennent toutes les stimulations qui peuvent pousser une personne à parler et toutes les actions que peut accomplir un locuteur en réponse ; en somme, A et C constituent le monde dans lequel nous vivons. D'autre part, le son du langage B est simplement un moyen qui nous permet de répondre avec le plus de précision à des situations qui pourraient autrement nous suggérer des réponses moins utiles. »<sup>19</sup>.*

Il simplifie le schéma de la communication Bloomfield (1970, p. 132) :

**Situation du locuteur → discours → réponse de l'auditeur**

Dans son approche, les faits sociaux ont l'air de faire partie d'un processus assez vague à l'extérieur de la langue. Ce n'est pas étonnant, puisque Bloomfield suppose que « *ce qui est important dans la langue, c'est sa fonction de relation entre le stimulus du locuteur et la réaction de l'auditeur* ». Précisons que l'approche de Bloomfield a suivi de près la réflexion

<sup>19</sup> Bloomfield, Leonard (1970), *Le langage*, Paris: Payot.

de comportement behavioriste, extrêmement répandue en psychologie en Amérique, pendant les années 30 et 40.

Si Saussure a marqué, dès le début, l'histoire de la linguistique moderne, les réflexions de Meillet sur le caractère social des langues ne seront pas moins importantes. Aux États-Unis, l'anthropologue, linguiste, Edward Sapir aura une place spéciale dans l'histoire de la discipline. Considéré par certains comme l'inventeur de la phonologie, Sapir est essentiellement tenu à rétablir le langage dans le contexte de comportement humain. Ainsi le rapport entre la langue et la culture et entre la langue et la pensée, sera répandu dans ses écritures. La variation sociale dans la langue sera le sujet de certains de ses travaux, par exemple, des différences langagières entre les hommes et les femmes (voir notamment Sapir (1968)).

## **2.2. La sociolinguistique**

La sociolinguistique est une branche de la linguistique, relativement récente. Elle considère la production langagière des locuteurs, comme déterminé par certains paramètres sociaux.

Pendant que certains linguistes tels que Ralph Fasold (voir Fasold (1987) et Fasold (1990)) différencient la « sociologie de la langue » (qui cherche une compréhension plus profonde de société par sa langue) de « la sociolinguistique » (qui cherche à établir une connexion entre l'établissement de l'identité sociale de l'individu et l'utilisation de sa langue), d'autres, en incluant Fishman<sup>20</sup>, les fusionnent. Les deux forment une même science avec le même problème. Bayon<sup>21</sup> note que Marsellezi et Garden (1974), en France combinent « l'ethnolinguistique », « la sociolinguistique » et « la sociologie du langage » en tant ce qu'ils détermineront comme la « linguistique socio-différentielle ».

La sociolinguistique est, initialement, d'avis que le sujet de son enquête ne peut être ni « la langue » (dans le sens Saussurien), avancée comme un système de signes, ni « la compétence » (dans le sens de Chomsky), représentée comme un système de règles. Bayon (1996, p. 35) montre que Hymes a développé le concept de « compétence de

---

<sup>20</sup> Fishman, Joshua (1971), *Advances in the sociology of languages*, vol 1, The Hague: Mouton.

<sup>21</sup> Baylon, Christian (1996), *Sociolinguistique, société, langue et discours*, Paris : Nathan, édition 2.

communication » dès 1972. Les connaissances de la langue ne sont pas assez pour Hymes ; cependant, la compétence de langue dans son contexte social est essentielle.

### 2.2.1. Le social au cœur de la linguistique

Ce n'est qu'après les années 60 que la linguistique a été finalement abordée d'une perspective vraiment sociale. William Labov a envisagé une nouvelle approche dans son livre, *The social stratification of English in New York City*<sup>22</sup>. Pour lui, cela semble impossible : « [...] de comprendre un changement hors de la vie sociale de la communauté où il se produit. Ou encore, pour le dire autrement, que des pressions sociales s'exercent constamment sur la langue, non pas de quelque point du lointain passé, mais sous la forme d'une force sociale immanente et présentement active. » Labov (1976, p. 47).

Aussitôt, il relève un ensemble de contraintes, non seulement internes à la langue, mais aussi sociales. Le niveau social (indice socio-économique), le sexe, l'âge, et autres, composeront les critères présentés comme, la variation stylistique.

Plusieurs linguistes (Wolfram (1969) ; Trudgill (1974) ; Macauley (1978) ou encore Milroy (1980) pour n'en citer que quatre), décideront de suivre ce nouveau sentier et exposer un grand nombre de corrélations qui poseront les fondations d'une linguistique variationniste contemporaine.

Labov part du principe qu'on ne peut isoler plus longtemps les systèmes linguistiques de leurs utilisateurs. De fait, la « linguistique de bureau » est critiquée, ne rendant pas compte des variations et des phénomènes langagiers qui prennent place dans la société, en faveur de la « linguistique de terrain » qui remplit bien cette tâche. Labov (1976 : 37) ne peut imaginer un instant « une théorie ou une pratique linguistiques fructueuses qui ne seraient pas sociales ».

### 2.2.2. Les tâches de la sociolinguistique.

La préoccupation centrale de la sociolinguistique (selon Bright, 1966) demeure la description systématique de la diversité linguistique ; sa tâche globale étant d'effectuer une description systématique de la covariance entre structure linguistique et structure sociale. Cette

---

<sup>22</sup> Labov, William (1966), *The social stratification of English in New York City*, Washington, D. C: Center for Applied Linguistics.

phrase impose au moins deux remarques pour resituer cette définition dans le champ des recherches en cours.

La diversité dont il est question renvoie de fait non pas à une métaphore biologique impliquant la préservation d'une quelconque richesse liée à la multiplication des langues, mais bien au constat (en regard avec les fonctionnements sociaux) d'une pluralité des usages et des pratiques, d'une pluralité des identités linguistiques, des formes discursives. Il s'agit effectivement de dire la complexité des situations langagières, où toute réification n'est pas en soi une erreur (dire – même si la pratique observée atteste du contraire – que les langues sont radicalement différentes les unes des autres, dire que telle façon de parler est une déformation de la langue) mais constitue l'une des pratiques constituant la dimension idéologique – à décrire donc – de ce qui fait cette diversité.

Le terme co-variance renvoie pour sa part à l'idée (qui peut aujourd'hui sembler simpliste à certains sociolinguistes d'ailleurs) que les changements linguistiques (dans les pratiques des locuteurs) sont dialectiquement liés aux changements sociaux (ceux qui constituent le contexte des productions discursives). Il demeure intéressant pour souligner que les phénomènes langagiers ne peuvent être isolés (compris, analysés, décrits...) des faits sociaux parce qu'ils en sont l'une des formes essentielles. Si les langues changent, ça ne peut pas être pour des raisons « internes » à ces langues mais parce que d'autres faits – sociaux – impliquent ou nécessitent ces changements. Inversement, des changements sociaux perçus comme radicaux ou non impliquent des changements langagiers. Le terme co-variance illustre ainsi que les pratiques dites linguistiques sont nécessairement des pratiques sociales.

Pour revenir aux tâches quasi-opératoires de la sociolinguistique, cela revient à identifier un ensemble de « devoirs » assignés à la discipline et, partant, une méthodologie générale d'investigation ; autrement dit, une recherche sociolinguistique peut conjointement mettre en place des protocoles d'enquête et penser la diversité socio-langagière dans toute sa complexité et, pour ce faire :

- Mener des recherches sur l'identité sociale des participants engagés dans le processus de communication, dans la mesure où il importe de connaître (d'investiguer) les locuteurs observés, notamment la façon dont ils se définissent (ou sont définis) dans leur groupe de référence ;



- Déterminer l'environnement social dans lesquels les environnements linguistiques prennent place, pour, entre autres, ne pas construire ni une description ni une interprétation des données langagières sans avoir une connaissance des conditions socio-historiques de la production des items ;
- Évaluer les jugements socialement différenciés que les locuteurs portent sur les formes de comportements linguistiques, parce que ce que pensent les locuteurs (et notamment ce que l'on appelle les attitudes langagières et les attitudes linguistiques (Bulot et Tsekos, 1999)) est un aspect indissociable de ce qui constitue la langue (un discours sur la pratique – donc un discours qui peut être autant épilinguistique que métalinguistique – et une pratique de discours – les énoncés produits) ;
- procéder à une analyse synchronique (au moment donné de leur utilisation) et diachronique (en restituant ainsi la variation due au temps) des dialectes sociaux (en fait plus que de dialectes sociaux, il est préférable de parler de pratiques langagières, parce que la sociolinguistique aborde ces pratiques en ce qu'elles sont représentatives des catégorisations sociales ; celles liées à la langue, au dialogue, aux destinataires présumés, représentés, et mis en mots dans le cadre d'une activité socialement située qui fait sens de l'interaction observée). Le fait de pouvoir contraster des pratiques langagières selon les périodes permet, entre autres, de percevoir le changement linguistique ;
- et enfin, envisager les applications pratiques que peut fournir la recherche sociolinguistique, dans la mesure où de telles recherches ont vocation à « être utiles », c'est-à-dire à répondre à la demande sociale ; surtout, cela signifie que le chercheur a obligation de penser, dans son projet de recherche, à la finalité sociale de son étude, à la gestion et à l'utilisation des connaissances produites, au retour à faire auprès des personnes qui ont accepté de constituer les dites connaissances en acceptant de faire partie du dispositif d'enquête.

Tout ce qui vient d'être écrit implique qu'il y ait des différences entre pays, groupe sociaux, communautés sociales : en clair, les recherches en sociolinguistique diffèrent selon les lieux sociaux qui les sous-tendent, et concrètement, les enjeux que représentent les diverses prises en compte de la diversité des pratiques langagières. Autant l'analyse du fonctionnement social de la langue, que l'intervention sociale ainsi rendue possible sur les plans linguistique et social, sont spécifiques de chaque communauté, et dans certains cas de chaque pays. La façon

dont, par exemple, chaque État légifère sur les langues minoritaires montre cette diversité de traitements et de situations des tensions sociolinguistiques.

### 2.2.3. Les approches de la sociolinguistique (Sous-disciplines)

Bien que le but de sociolinguistique, soit, courtement dit : l'étude de langue dans son contexte socio-culturel, il y a plusieurs approches, plusieurs « sous-disciplines » presque autonomes Bayon (1996, p. 36) :

- ✓ **L'ethnographie de la parole** observe la parole comme un fait et une manifestation culturelle.
- ✓ **La linguistique variationniste** tient compte des corrélations systématiques entre la production de langue et les paramètres intérieurs et externes de langue.
- ✓ **La macro-sociolinguistique** (domaine d'étude du bilinguisme, de la planification de langue, etc.) observant les systèmes, les variétés des langues qui coexistent dans une communauté.

Les objectifs diffèrent, en reposant sur deux approches différentes :

- 1 - La première approche donne la priorité « au social » sur « le linguistique », -Les différents aspects d'organisation sociale sont systématiquement inclus dans l'analyse linguistique-. « *La théorie à établir est une théorie du langage dans son contexte socioculturel qui vise à comprendre la vie sociale* » Bayon (1996, p. 37).
- 2 - La seconde approche suppose que les problèmes de langue peuvent seulement être résolus par le social (approche prise notamment par William Labov). C'est la communauté linguistique qui fournit la plupart des découvertes de la langue.

Pendant que quelques approches de la sociolinguistique peuvent être diverger, il est clair que les méthodes analytiques utilisées par les scientifiques restent plus ou moins les mêmes. L'échantillon de la population est prélevé dans un territoire délimité. Les données linguistiques sont souvent recueillies en utilisant un questionnaire ou des enregistreurs audio. Finalement, les résultats interprétés sont présentés dans la forme de tableaux et de graphiques, qui permettent aux corrélations d'être identifiées directement. Chevillet (1991, p.46) remarque finalement que : « *En fait, en passant de la dialectologie traditionnelle – et structurale – à la sociolinguistique, le centre d'intérêt s'est déplacé complètement : d'une stratification horizontale (c'est-à-dire,*

*géographique*), on est passé à une stratification verticale (c'est-à-dire sociale). » Cette stratification verticale sera effectivement reprise dans les travaux variationnistes.

### 2.3. La notion de changement linguistique

Tant que la société et la langue s'entrecroisent, elles évoluent. Un tel concept signifie clairement que le changement de langue implique, surtout, la variation sociale. Cela soulève plusieurs nouvelles questions : dans quels groupes sociaux le changement de langue survient-il ? Quels sont les stimulus, les raisons pour le changement de langue ? Qui sont les innovateurs ? Qui sont ce qui s'oppose à ce changement ? L'évolution sociale joue-t-elle un rôle dans le changement de langue ?

Le fait de parler de changement de langue assimile souvent à la description des changements, plus ou moins rapides, qu'une langue, subit partout dans son histoire. Cependant, quand ce changement fait partie d'un programme historique, dans les études de diachronique, les variations synchroniques sont les sources principales pour un état linguistique particulier. En d'autres termes, le changement linguistique ne peut s'observer qu'en synchronie<sup>23</sup>.

L'hypothèse qu'un changement linguistique se produit à un moment donné implique que des différences de comportements langagiers apparaissent entre les diverses générations de locuteurs d'une même communauté linguistique<sup>24</sup>. Le « **temps apparent** » est la période synchronique de ce changement linguistique. Il est observé sur la base des échantillons de gens de la même communauté linguistique, qui sont répartis selon différents facteurs, tels que : les classes sociales, l'âge, le sexe, l'ethnicité, etc. Cependant, sa durée doit être suffisante pour rendre compte d'un maximum d'environnements linguistiques. « **Le temps réel** » est le développement historique du changement dans cette communauté. Il peut être observé sur plusieurs décennies, ou même, plusieurs siècles ; sur une base de documents écrits et sonores.

Pendant que le changement linguistique est caractérisé chronologiquement, certains linguistes (par exemple, Fasold (1990) ou encore Labov (2001)) l'abordent du point de vue sociale, à travers différentes formes langagières utilisée par les locuteurs. En d'autres termes,

<sup>23</sup>Baylon, Christian (1996), *Sociolinguistique, société, langue et discours*, Paris : Nathan, édition 2.

<sup>24</sup>Thibault, Pierrette (1997b), « Changement linguistique », dans Marie-Louise Moreau (dir.), *Sociolinguistique. Concepts de base*, Liège : Mardaga, p. 65-71.

cette mesure serait la « conscience » linguistique et sociale des individus dans la même communauté. On distingue deux types de changements :

- 1 - On appelle un premier changement « **d'en dessous** ». Le changement, Initialement considéré comme « indicateur » (l'utilisation de langue pratiquée par une partie de la communauté sans être socialement reconnue), une forme linguistique devient alors un « marqueur » linguistique lorsqu'elle est acceptée par la communauté entière. Une stratification stylistique apparaît, mais qui reste cependant, au-dessous du niveau d'attention consciente des locuteurs envers leur discours (Fasold, 1990). En d'autres termes, il y a changement « d'en dessous » lorsque celui-ci se produit indépendamment du désir des locuteurs.
  
- 2 - Au contraire du changement d'en « dessous », on signale le **changement « d'en dessus »**. Ce principe est basé sur le concept de « stigmatisation ». Fasold (1990, p. 229) indique que: « *If the change did not begin with the highest-status group, and if they do not tacitly ratify the change by adopting it themselves, the changed form becomes stigmatized; that is, not considered a 'correct' way to speak.* » [Si le changement n'a pas été déclenché par les membres du groupe social le plus élevé, et si ces derniers n'acceptent pas ce changement, la forme changée devient stigmatisée, c'est-à-dire considérée comme « incorrecte »]. **Le changement d'en dessus dépend donc d'une certaine volonté de la part des locuteurs.**

Notons donc que le changement « **d'en dessus** » est donc déclenché par un processus de stigmatisation d'une forme linguistique. En outre, quand la stigmatisation d'une forme linguistique est assez extrême et qu'elle devienne, le sujet de commentaires et de discussions, elle devient un « stéréotype » d'une communauté (voir notamment Fasold (1990, p. 229) et Labov (2001, p. 196)).

Ajoutons, en dernier lieu, que ces deux types de changements sont intimement liés aux réactions subjectives (positives ou négatives) des locuteurs face à leur propre idiolecte<sup>25</sup>.

---

<sup>25</sup> Labov, William (2001), *Principles of linguistic change, volume 2 : social factors*, Oxford : Blackwell.

**2.4. Les variations sociolinguistiques**

Toutes les langues dans le monde sont soumises aux variations. Cela signifie qu'elles n'ont pas toutes un ensemble de règles uniques et stables. En fait, Ces règles, varient selon plusieurs critères. Les locuteurs qui appartiennent à la même communauté de langue n'ont pas nécessairement la même utilisation linguistique. Nous distinguons généralement quatre principaux types de variations. La première (variation diachronique), a été introduite par Saussure (1968) et n'est pas directement rattaché à la sociolinguistique, les deux suivantes (diatopique, diastratique) ont été introduits par Flydal (1951) repris par Coseriu, qui a notamment ajouté la quatrième variation (diaphasique, 1966, 1973, 1988).

**2.4.1. La variation diachronique :**

Nous la plaçons sur un axe temporel, puisqu'il s'agit ici du changement de la langue et ses activités, selon le temps et les époques qu'elle traverse. Toutes les langues évoluent et voient naître de façon brutale ou imperceptible certains changements qu'ils soient phonétiques, morphosyntaxiques, lexicaux ou sémantiques par exemple.

**2.4.2. La variation diatopique :**

Aussi connue comme « variation régionale ». Elle constitue l'axe géographique, et la langue se distribue selon les différents usages qui en sont fait d'une région à une autre. Autrement dit selon le régionalisme fait au sein d'une même langue. Gadet (1997) suggère quelques exemples de régionalisme pour le cas du français. On obtient ainsi ce que l'on appelle des dialectes, des régiolectes ou des topolectes.

**2.4.3. La variation diastratique :**

Elle représente l'axe social, c'est-à-dire que nous observons les différences entre les utilisations que font les orateurs, selon les classes sociales auxquelles ils appartiennent. On parle notamment ici de « sociolectes ». Il est à noter que la terminologie anglaise diffère légèrement du français, puisque l'anglais couvre sous le terme de dialecte à la fois les dialectes régionaux et les sociolectes, pendant que la terminologie française n'utilise le terme « dialecte » qu'avec un point de vue géographique (et non social).

#### 2.4.4. La variation diaphasique :

Ou « variation situationnelle ». Ce n'est pas la société qui est divisée, ici, mais le locuteur qui utilise selon les situations de communication dans lesquelles il se trouve, divers styles ou registres de la même langue.

Il existe bien d'autres types de variations selon les critères qui nous intéressent. « *D'autres variables encore peuvent se révéler pertinentes pour rendre compte de la diversité à l'intérieur d'une langue : ainsi, l'âge, le sexe, l'ethnie, la religion, la profession, le groupe et, de manière plus générale, toute variable sur laquelle les individus fondent leur identité (orientation sexuelle, appartenance à une congrégation religieuse, etc.)* ». (Moreau, 1997 : 284)

#### 2.5. Bilinguisme, multilinguisme et plurilinguisme

Les notions de « bilinguisme » et de « plurilinguisme » restent très générales et désignent sans distinction les usages variables de deux ou de plusieurs langues par un individu, ou par un groupe ou une population.

##### 2.5.1. Qu'est-ce que le bilinguisme, le multilinguisme et le plurilinguisme ?

Si dans la langue courante, on utilise ces mots sans grande distinction, pour les linguistes ils n'ont pas le même sens. Brièvement,

- **Le bilinguisme** c'est pratiquer deux langues. Par exemple, une personne qui parle aussi bien le français que l'anglais dans sa vie quotidienne.
- **Le multilinguisme** c'est lorsqu'au sein d'une société coexistent plusieurs langues. Des individus parlent une langue et vivent aux côtés d'autres individus dont ils ignorent la langue. Par exemple, des arméniens et des suédois vivant en France.
- **Le plurilinguisme** regroupe les individus qui communiquent dans des langues différentes pour différentes activités : par exemple, un grec qui parlerait le français dans sa vie professionnelle, le grec en famille, et l'espagnol dans sa vie sociale du fait qu'il vit en Espagne.

#### 2.6. La problématique des langues en contact

Elle peut être envisagée à plusieurs niveaux :

- ◆ **Niveau macro ou collectif** : région, nation, territoire, collectivité politique ; à ce niveau, le plurilinguisme se pose en termes de diversité, que ce soit à travers des langues reconnues comme telles ou non (langues nationales, internationales, régionales, patrimoniales, dialectes, variétés, etc.) ;
- ◆ **Niveau méso ou institutionnel** : entreprise, école, collectif de travail (ex. : hôpital), association ou organisation ; à ce niveau, le plurilinguisme se pose en termes de diversification ; il s'agit de rendre visible la diversité collective, d'y répondre et/ou de la maintenir ;
- ◆ **Niveau micro ou individuel** : individu, famille, groupe restreint ; à ce niveau, le plurilinguisme se pose en termes de ressources, d'altérité et d'identité ; pour l'individu, il s'agit de développer un répertoire plurilingue, de s'approprier les langues en question, en quête d'une identité plurielle.

Au niveau collectif, la prise en compte du plurilinguisme donne lieu à des politiques linguistiques variables. Toutefois, il ne s'agit pas seulement d'opposer des politiques monolingues à des politiques bi- / plurilingues mais, au sein même de celles-ci, de considérer le nombre de langues ou de variétés en présence (aspect quantitatif) et d'identifier différents modes d'approche du contact linguistique lui-même (aspect qualitatif). Dans ce sens, nous évoquons brièvement quatre cas de figure résultant d'une mise en rapport entre les niveaux collectif et individuel en matière de monolinguisme ou bi- / plurilinguisme :

- Un plurilinguisme social peut coexister avec un monolinguisme individuel (plurilinguisme territorial ; ex. : Suisse) ;
- Un monolinguisme social peut coexister avec un plurilinguisme individuel (langues minoritaires, situations migratoires) ;
- Un plurilinguisme social peut solliciter ou entraîner un plurilinguisme individuel (plurilinguisme social intégré, diffus ; ex. : Luxembourg) ;
- Un monolinguisme social peut entraîner voire imposer un monolinguisme individuel (État-nation monolingue ; ex. : France).

Les discours et les comportements glottophobes, identifient la glottophobie comme un fait hégémonique, en se concentrant sur les préconçus sociolinguistiques. Parmi les agents de la mise en place et de la diffusion des pratiques glottophobes, on trouve que, les représentations, les stéréotypes et les attitudes sociolinguistiques en contribuent amplement. Définies comme la façon dont les acteurs sociaux perçoivent des pratiques linguistiques, les classent par catégories,

les appellent, et leur assignent des valeurs et des sens, en les impliquent dans tous les processus sociaux.

## **2.7. Attitudes, stéréotypes et représentations**

### **2.7.1. Attitudes**

A partir de 1960, les études portant sur les perceptions des locuteurs concernant les langues et leurs usages ont été traitées à travers la notion d'attitude. Celle-ci est généralement définie : « *comme une disposition à réagir de manière favorable ou non à une classe d'objet* » (Castellotti & Moore, 2002 : 7).

Ainsi pour Katz (1960 : 168) : « *l'attitude est la prédisposition de l'individu à évaluer un symbole d'un objet ou un aspect de son monde d'une manière favorable ou défavorable. L'avis est l'expression verbale d'une attitude, mais les attitudes peuvent aussi être exprimées en comportement non verbal.* ».

De manière générale, l'attitude en psychologie sociale se définit comme : « *un état d'esprit à l'égard d'une valeur ou une disposition envers un objet social* » (Léon. M.H, 2008 :40).

Ces réflexes sont des réactions aux convictions intériorisées envers un objet, une personne ou un événement ; elles permettent de classer ces objets par rapport à une échelle d'estimation, vacillant du positif au négatif, du favorable au défavorable. En outre, ils peuvent être motivés par l'information objective ou être fondés sur des préjugés ou les stéréotypes.

#### **2.7.1.1. Attitudes linguistiques**

La sociolinguistique a relié le concept d'attitude avec la formule de communauté linguistique. Quelles soient, Grande ou petite, les attitudes linguistiques sont omniprésentes, elles concernent non seulement les autres langues, mais aussi les variétés parlées par la plupart des membres de la communauté. Une attitude peut être positive, neutre ou négative, consciente ou inconsciente.

En effet ; il existe tout un ensemble d'attitudes et de sentiments des locuteurs face aux langues, aux variétés de langues et à ceux qui les utilisent. Ces attitudes ont nécessairement des retombées sur le comportement linguistique (Labov, 1994).



### 2.7.2. Stéréotypes

Pour Leyens, Yzerbyt et Schadron (1996), les stéréotypes sont des « *croyances partagées concernant les caractéristiques personnelles, [...] les traits de personnalité, [...] les comportements, d'un groupe de personnes* ».

Les stéréotypes sont une sorte de conceptions psychiques qu'un individu a, d'un groupe d'individus et des individus appartenant à cette communauté. Ils ont un rôle important dans le processus cognitif des attitudes linguistiques. C'est « *une forme spécifique de verbalisation d'attitudes* », caractérisé par l'association des membres d'un même groupe autour de certains traits, qui sont adoptés comme valides et discriminants pour décrire un autre (l'étranger) dans sa différence (Tajfel 1981 : 115).

Par ailleurs, L.J. Calvet (1998 :46), souligne que : « *derrière les stéréotypes se profile la notion de bon usage, l'idée qu'il y a des façons de bien parler la langue et d'autres qui, par comparaison, sont à condamner. On trouve ainsi chez tous les locuteurs une sorte de norme qui les fait décider que telle forme est à proscrire, telle autre à admirer : on ne dit pas comme cela, on dit comme cela, etc.* »

Les différentes façons de parler une langue peuvent aussi avoir pour résultat des sentiments d'insécurité linguistique, ou même un blocage ou refus de pratiquer la langue, ayant pour résultat l'incapacité de l'apprendre.

Les stéréotypes étaient longtemps associés aux représentations et, comme les attitudes, ces convictions sont formées à partir de nos expériences et interactions dans la vie sociale.

### 2.7.3. Représentations

#### 2.7.3.1. Les représentations sociales

Les représentations sociales sont élaborées et partagées socialement. Elles sont composées d'expériences, d'informations, de savoirs, et de modèles de pensées, elles sont reçues et transmises par le biais de la socialisation, la famille, l'école et la culture. Pour qu'une représentation sociale évolue, se modifie ou se transforme, il est nécessaire qu'un élément de son noyau central soit remis en question (M.H. Léon, 2008 : 81).

Par conséquent, les représentations jouent un rôle important dans la direction des relations sociales, tant du point de vue du comportement que du point de vue de la

communication. « Analyser une représentation sociale, c'est tenter de comprendre et d'expliquer la nature des liens sociaux qui unissent les individus, des pratiques sociales qu'ils développent, de même que les relations intra et intergroupes. » (Bonardi & Roussiau 1999 : 25).

### 2.7.3.2. Les représentations sociolinguistiques :

Aujourd'hui le concept de représentation est de plus en plus présent dans le domaine des études de langue, son acquisition et sa transmission. La langue est, avant tout, « un ensemble de pratiques et de représentations » affirme J.L. Calvet (1999 :165).

C'est la sociologie du langage, un des domaines de la sociolinguistique, qui s'occupe de sérier les attitudes et les représentations des locuteurs vis-à-vis des pratiques linguistiques (Messaoudi, 2003 : 4).

Appelée aussi représentation sociolinguistique, c'est une catégorie des représentations sociales. Même si la notion, d'un point de vue épistémologique, fonctionne de manière autonome dans certains secteurs des sciences du langage, il convient de situer la problématique des représentations par référence à son champ disciplinaire originel : la psychologie sociale. (Boyer. H, 1990 :102).

Pour les sociolinguistes, il s'agit d'une certaine vision ou perception que les locuteurs se font des langues, cette forme de connaissance peut être fautive ou erronée. De nombreux travaux de sociolinguistes qui, à l'instar de William Labov, ont essayé d'identifier ces aspects subjectifs qui sont articulés aux comportements des locuteurs ; même de façon paradoxale, comme exprimé dans une interview, le témoignage particulièrement condensé de cet adolescent, « *ma langue c'est l'arabe, mais je la parle pas* »<sup>26</sup>

Depuis son établissement comme une discipline autonome, la sociolinguistique a montré l'intérêt particulier pour l'étude des différents phénomènes épilinguistique. Aujourd'hui, Ces derniers sont un outil d'observation efficace. L'étude des représentations linguistiques, qui peuvent être identifiées par les attitudes et les opinions des locuteurs, soit incontournable dans

---

<sup>26</sup> L. Dabène, J. Billiez (1984), La situation sociolinguistique des jeunes issus de l'immigration, rapport ronéoté, Centre de Didactique des Langues.

de nombreux phénomènes sociolinguistiques et sociaux, tels l'évolution et le devenir de tout parler.

Autrement dit, les représentations linguistiques peuvent fournir des renseignements sur les raisons du choix des codes. Ces mêmes représentations que les pratiques linguistiques produisent, génèrent aussi les attitudes vis-à-vis des langues en présence, « *Il y a derrière chaque langue un ensemble de représentations explicites ou non, qui expliquent le rapport à cette langue sous forme d'attachement ou de répulsion* » (J.L. Calvet, 1999 :82).

Ce sont les idées préétablies sur la langue ou ses interlocuteurs qui font que celle-ci soit valorisée et adoptée ou refusée et rejetée.

## **2.8. Les dimensions humaines et sociales des discriminations linguistiques**

La discrimination linguistique est une expression relativement rare parce qu'on accorde peu d'attention à cette forme de discrimination et à l'idée que c'est éthiquement et / ou juridiquement discutable. En français et surtout parmi les auteurs Québécois, nous trouvons aussi le terme « linguicisme », formé sur le modèle « racisme » pour désigner ces discriminations (Bourhis et coll., 2007). Le terme « glottophobie » est encore plus rare, surtout parce qu'il n'a été proposé que récemment (Blanchet et Arditty 2008 ; Blanchet 2010). De ce fait, Il semble important d'étendre cet autre terme, faisant partie d'un paradigme explicite et couvre une dimension importante, que la « discrimination linguistique », n'englobe pas nécessairement.

En fait, le terme glottophobie rapporte les discriminations linguistiques au-devant des discriminations contre les individus, plutôt que de les limiter à la discrimination contre les langues. La glottophobie rejoint alors la série des altérophobies (mépris, haine, agression, rejet, discriminations négatives de personnes en fonction de leur altérité – dite aussi « différence »), telles que l'homophobie (focalisée sur des aspects sexuels), la xénophobie (focalisée sur des aspects identitaires et culturels et souvent corrélée à la glottophobie), la judéophobie (ou antisémitisme) et l'islamophobie (toutes deux focalisées sur des aspects religieux) (Blanchet, 2016). Cela restituera aux discriminations linguistiques toute leurs dimensions sociales et politiques, aussi bien ses réalisations humaines que linguistiques.

La glottophobie se définit comme :

« Le mépris, la haine, l'agression et donc globalement le rejet, de personnes, effectivement ou prétendument fondés sur le fait de considérer incorrectes, inférieures, mauvaises certaines formes linguistiques (perçues comme des langues, des dialectes ou des usages de langues) usitées par ces personnes, en général en focalisant sur les formes linguistiques et sans toujours avoir pleinement conscience de l'ampleur des effets produits sur les personnes ». (Arditty & Blanchet, 2008 ; Blanchet 2010)

Philippe, BLANCHET avance encore :

« La glottophobie entre alors visiblement dans la série des altérophobies (mépris, haine, agression, rejet, discriminations négatives de personnes en fonction de leur altérité – dite aussi « différence »), telles que l'homophobie (focalisée sur des aspects sexuels), la xénophobie (focalisée sur des aspects identitaires et culturels et souvent corrélée à la glottophobie), la judéophobie (ou antisémitisme) et l'islamophobie (toutes deux focalisées sur des aspects religieux). Ce faisant, on restitue aux discriminations linguistiques toute leur dimension et leur gravité sociales et politiques, ainsi que leur concrétisation humaine et plus seulement linguistiques. »

## 2.9. Les discriminations linguistiques sont des discriminations

Le Dictionnaire des racismes, de l'exclusion et des discriminations propose une définition en termes clairs : « *Qu'est-ce qu'une discrimination ? Une disparité de traitement fondée sur un critère illégitime* » (Benbassa, 2010, 19). Cette autre formulation, extensive, permet d'échapper aux limites intrinsèques de la définition juridique de la notion de discrimination : elle élargit l'identification des discriminations à leur illégitimité (en fonction d'une éthique), au-delà de leur illégalité (en fonction d'un texte juridique et de ses modalités techniques d'application<sup>27</sup>). Les discriminations linguistiques peuvent ainsi être considérées comme des discriminations parce qu'elles sont des pratiques discriminantes d'un point de vue éthique, même si elles ne sont pas considérées comme telles d'un point de vue juridique (comme c'est le cas — pour l'instant — en France, où elles sont considérées comme des différenciations acceptables, discriminatoires mais pas discriminantes, et donc légales).

---

<sup>27</sup> Dont F. Dhume (2014) montre les contraintes, notamment la centration sur des cas ponctuels et massivement individuels et la difficulté d'établissement de la preuve.

### 2.10. Théorie de la minorisation / majoration

Comme proposé dans la théorie de la minoritarisation (Blanchet, 2005), le processus de minoration est un processus de type - qualitatif - : « *on qualifie négativement (on condamne, on méprise, on stigmatise) une pratique sociale ou un groupe humain pour les marginaliser, les discriminer, les exclure, voire les éliminer* ».

Le processus – quantitatif - de minorisation consiste à « *faire en sorte que ces pratiques et ces groupes humains deviennent ou soient maintenus en nombre inférieur possible à d'autres pratiques et groupes, afin de les marginaliser, les discriminer, les exclure, voire les éliminer, y compris en faisant jouer l'argument « démocratique » de la minorité face à une majorité* » (Blanchet, 2005).

L'addition du processus qualitatif de minoration (le plus efficace et le moins visible) et du processus quantitatif de minorisation (celui auquel on pense d'emblée autour de la notion de minorité, par exemple, linguistique), produit un processus extrêmement puissant de minoritarisation.

Mais le processus clé est celui de minoration – qualitative - : « *les pratiques sociales et les groupes humains minorés sont la plupart du temps quantitativement majoritaires, mais n'ont pas le pouvoir social, culturel, économique, politique de modifier le processus de minoration* » (Blanchet, 2005). Par exemple, il y a beaucoup plus de gens à la peau « noire » que de gens à la peau « blanche » dans le monde, mais le racisme est principalement exercé par des personnes « blanches » à l'encontre de personnes « noires ». Il y a beaucoup plus de gens qui utilisent principalement des formes dites « populaires » ou « locales » voire « incorrectes » de français ou d'anglais (etc.) que de gens qui parlent des formes dites « standard » ou « correctes » voire « soignées » (etc.) de français ou d'anglais (etc.), mais les variétés usitées par une minorité restent une norme imposée à la majorité qui parle autrement.

Tout processus de minoration implique un processus simultané, parallèle, complémentaire, « de majoration ».

Pour minorer une pratique sociale et/ou une communauté sociale, il faut nécessairement en majorer au moins une autre. La minoration est un *processus comparatif* : quelque chose devient perçu comme inférieur par rapport à autre chose (et réciproquement pour la majoration). C'est le contraire de l'égalité.

Ainsi, la glottophobie implique une « **glottophilie** » (l'attachement très fort à une et parfois plusieurs variétés linguistiques) qui conduit souvent à une véritable « **glottomanie** » : la survalorisation, voire la sacralisation, d'une ou plusieurs variété(s) linguistique(s), langues distinctes ou façon de parler une langue par rapport à d'autres.

En retour, toute glottomanie implique une « **glottophobie** » : à chaque fois qu'on survalorise, qu'on révère quasi religieusement, une langue ou une façon de parler, on en dévalorise (on en minore) d'autres, même implicitement.

Ainsi, les discours fréquents sur les qualités supérieures de la langue française (Eloy, 1995), supposée être une langue « claire », une langue « élégante », une langue « de la pensée », une langue « universelle », sont des exemples forts d'une « glottophilie » qui dérive en glottomanie, dont l'autre face est une glottophobie contre d'autres langues, supposées inférieures parce que considérées comme moins claires, moins élégantes, moins à même d'exprimer une pensée et des discours universels, ou encore menaçante contre la suprématie souhaitée du français (qu'il s'agisse d'autres langues de France dit « régionales » ou « immigrées » ou de l'anglais).

### **2.11. Les langues : instrument de pouvoir**

Les pratiques linguistiques, les langues, étant des phénomènes sociaux fondamentaux, elles sont aussi des enjeux de pouvoir : ils sont des objets sur lesquels le pouvoir (pouvoirs) et les conflits de pouvoir sont exercés. Il n'est pas possible d'énumérer ici les nombreux exemples de revendications, de débats, tensions, conflits, despotismes, révoltes, ethnocides et de génocides qui sont basés sur ou apparentées aux enjeux linguistiques (pas exclusivement d'une nature linguistique, mais presque toujours partiellement, et souvent fortement linguistiques) : les politiques linguistiques en sont des reflets significatifs. « *Les populations de minorités, et qui se perçoivent comme telles, ont tendance à utiliser des arguments linguistiques pour soutenir leurs revendications de décolonisation, d'autonomie ou d'indépendance* » (Blanchet, 2017).

Le sujet est si animé et a une si longue tradition que, par exemple, en 1992, l'Assemblée générale des Nations unies a adopté une Déclaration sur les droits des personnes appartenant à des minorités nationales ou ethniques, religieuses et linguistiques, où le terme linguistique attire particulièrement notre attention.

Les pratiques linguistiques, et les langues dans lesquelles on classe ces pratiques ou dont on les exclut, sont également des moyens de pouvoir. Par conséquent, les pratiques linguistiques sont devenues, très tôt, un moyen d'appropriation, de transformation, d'organisation, régulation, de contrôle, et de domination, de la vie sociale et politique et même de la vie elle-même.

Le pouvoir est aussi une affaire de discours, soit pour le conquérir comme pour l'exercer. La place de la parole est par exemple définitoire de la démocratie (Rosanvallon 2000, Breton 2006) : « *une démocratie est un système politique où chacun doit pouvoir librement exercer sa parole et la mêler à la parole collective et/ou publique, aux discours contradictoires ou convergents, qui fondent par la négociation ouverte et perpétuelle la vie sociale et ses modalités* ».

V. Klemperer (1996 [1947]) a montré dans ses discours et sa propagande comment le national-socialisme a conquis beaucoup d'esprits en Allemagne, grâce à une stratégie de langue très sophistiquée. Dans un sens large, on a montré que le totalitarisme est aussi une affaire de discours (Aubry et Turpin, 2012).

Dans « Ce que parler veut dire » (1982), P. Bourdieu a présenté la mesure, dans laquelle, la cultivation d'une distinction linguistique, son accumulation dans une forme de capital linguistique, sont clairement des instruments d'imposition et de maintien de pouvoir. Le pouvoir n'est pas, seulement, symbolique, linguistique et culturel, mais en plus, économique et politique. Soulignant aussi que, P. Morilhat (2008) a été un des rares à pointer explicitement la question des discriminations linguistiques comme pratiques politiques.

La langue n'est pas seulement un moyen de construction identitaire et culturel, mais aussi l'outil politique, par excellence. L'expression d'idées, le refus des violences physiques et la résolution des conflits par le dialogue sont promus par les structures politiques démocratiques. En fait, les rapports de forces, de pouvoir, et les jeux de dominations sociales, trouvent leur nouveau terrain de confrontation dans le débat démocratique et, donc, dans les langues. Cette situation est encore plus amplifiée au niveau international, où l'anomie et le manque des normes contraignantes, s'entrelacent avec le savoir-faire linguistique accumulé par

les États. La langue devient une des facettes de la politique d'influence et un canal privilégié pour la diffusion des cultures dominantes<sup>28</sup>.

### 2.12. La participation individuel et collectif dans l'amplification et l'expansion du phénomène glottophobique

Dans une perspective dite glottopolitique (Guespin et Marcellesi, 1986), on considère qu'il n'y a pas que les institutions (les instances glottopolitiques) qui réalisent des actions de politique linguistique théorique et pratique.

En effet, il existe une action glottopolitique « commune » sur les langues et leurs utilisations, dans laquelle, chaque locuteur participe à l'attribution de valeurs sociales aux ressources linguistiques et à leur régulation dans leurs formes, leurs usages et leur diversité.

Les locuteurs individuels ou collectifs sont alors, considérés comme *-agents glottopolitiques*<sup>29</sup>, et leurs comportements, discours et usages sociolinguistiques -pris en tant qu'action de ce qu'on appelle aussi une politique linguistique « in vivo » (Calvet, 1993, 112-113), c'est-à-dire une action par et dans la vie sociale. C'est une forme de politique linguistique explicite ou implicite, directe ou indirecte, mise en place par des pratiques sociales spontanées :

*« La glottopolitique est sans cesse en œuvre ; c'est un continuum qui va d'actes minuscules, généralement considérés comme anodins (reprise d'une "faute" au titre d'une norme) à des interventions considérables (droit à telle catégorie de prendre la parole sous forme écrite [...] ou orale [...]), concernant à la limite la langue elle-même (...) : promotion, interdiction (...), changement de statut. (...) Il n'y a pas de communauté sociale sans glottopolitique »* (Guespin 1985, 21-22).

Les actions des instances et des acteurs glottopolitiques sont parfois convergentes ou complémentaires, parfois divergentes ou contradictoires. Les phénomènes de domination, d'hégémonie, de dirigisme, du laissez-faire, résistance ou d'autogestion critiques y sont présentes et à l'œuvre.

<sup>28</sup> De John Stuart Mill au linguiste Antoine Meillet, nombreux sont les penseurs à défendre le fait qu'une démocratie ne peut exister sans langage commun. Voir p.29 Philippe VAN PARIJS, *Linguistic Justice for Europe and for the World*, Oxford, 2001, New York, 299p.

<sup>29</sup> Blanchet, P. (2013). Repères terminologiques et conceptuels pour identifier les discriminations linguistiques. *Cahiers internationaux de sociolinguistique*, 4(2), 29-39. <https://doi.org/10.3917/cisl.1302.0029>



Pour que les actions glottopolitiques soient efficaces, même si elles viennent des corps collectifs (institutions politiques, sociales, culturelles, etc.), les individus (les agents) doivent les accepter, par loyauté, par opportunisme, soumission, ou par conviction, etc., et les l'exécuter. Si ces actions viennent des agents (les locuteurs ordinaires), elles doivent être assez massives pour prédominer face aux actions des autorités (instances), ou, au moins, à côté d'elles ; ou le mieux est, que les agents réussissent à les institutionnaliser par les instances.

Cette « *gestion des pratiques langagières* » (Guespin, 1985, 21 ; Bulot, 2006, 55-57) inclut deux niveaux à la fois ; niveau « micro-sociolinguistique » : actions quotidiennes (juger une forme linguistique même implicitement par le rire ou l'admiration, choisir telle forme linguistique ou privilégier l'usage d'une langue, etc.), et niveau « macro-sociolinguistique » : interventions des pouvoirs politiques sur les langues (les lois et les règlements, les programmes éducatifs, officialisation d'une orthographe, etc.), avec toutes les différentes actions intermédiaires, tel que le choix d'une personne pour être le porte-parole public d'un groupe de personne, selon le type de langue qu'elle parle.

Puisque les pratiques linguistiques sont infiniment variées et variables, les politiques linguistiques peuvent être analysées comme des actions portant sur la pluralité linguistique, pour tenter de la prendre en compte, de l'organiser, de la limiter, de la contrôler, voire de l'éliminer ou, au contraire, de la promouvoir.

Dans la plupart des cas, l'objectif est de limiter ou d'éliminer la pluralité linguistique, car là elle remet toujours le pouvoir et l'ordre social dominant en question. Les actions glottopolitiques en ce sens se réalisent notamment sous la forme de construction de normes et de standardisations (le plus souvent prescriptives et exclusives) qui mettent en œuvre un contrôle social des pratiques linguistiques des agents et des instances (et souvent des agents par les instances).

Même la mise en place de politiques linguistiques censées bénéficier à des variétés dominées passe souvent par la construction de normes standardisées de cette ou de ces variété(s) dominée(s), et c'est sur ces standards que portent ces politiques (et non pas sur les pratiques effectives des locuteurs).

### **2.13. Typologie tripolaire des modalités politiques d'actions glottopolitiques**

Selon (Th. Bulot, Calvet, 2008)

- Les actions glottopolitiques dirigistes, qui sont le fait d'un groupe social ayant le pouvoir d'exercer une pression, par exemple l'obligation du turc comme seule langue légale et sous une graphie latine adaptée, lors de la prise de pouvoir d'Atatürk en 1922 en Turquie.

- Les actions glottopolitiques libérales, qui pratiquent un « laisser-faire », chaque acteur social (agent ou instance) étant supposé à égalité, ce qui se manifeste par la présence limitée ou opacifiée de l'intervention des pouvoirs politiques, par l'exercice peu ou pas régulé de la puissance des capitaux économiques et symboliques et donc des effets de ces forces sur le marché linguistique, ce qui revient à l'application opaque d'une glottopolitique dirigiste au service des groupes sociaux hégémoniques ou dominants. Un bon exemple est la politique de la France envers ses langues « régionales » depuis les années 1950.

- Les actions glottopolitiques autogestionnaires, qui sont principalement caractérisées par les actions des agents concernés. Ce type d'action glottopolitique est plutôt présent pour des variétés locales, langues minoritaires, dominées ou hors des grandes puissances étatiques. Un exemple d'action glottopolitique autogestionnaire non standardisante a été conceptualisée, développée et mise en œuvre depuis les années 1980, notamment à partir du cas du corse puis du provençal : l'approche dite polynomique (Marcellesi, Bulot et Blanchet, 2003 ; Blanchet, 1992a).<sup>30</sup>

## **Conclusion**

Les théories sociolinguistiques des phénomènes langagiers établissent les situations et les pratiques linguistiques, avant tout, comme des pratiques sociales hétérogènes associées à l'ensemble des autres pratiques humaines et sociales et notamment, dans des enjeux de domination et d'émancipation. Ses approches adoptent une conceptualisation sociolinguistique de ses objets d'études et prennent en compte, autant que possible, l'ensemble des dimensions sociolinguistiques – donc sociales, politiques, économiques, selon des situations et des contextes bien déterminés.

Le cas de la situation linguistiques en Algérie ne dérogerait, certainement, pas aux « règles » des conflits socioculturels, par conséquent sociolinguistiques, qui lui sont imposés, comme conséquence de son histoire passée ou par les circonstances de son présent actuel. Dans

---

<sup>30</sup> Comme toute typologie celle-ci propose une lisibilité généralisante et simplifiante : il est clair que les différents types d'intervention glottopolitique et leurs différentes caractéristiques peuvent se recomposer dans chaque contexte précis et associer des caractéristiques de plusieurs pôles.

une société algérienne en pleine mutation, sur tous les plans, et dans ce contexte de, « changement total », la diversité linguistique présente, et notamment celle de la langue française, en fait couler de l'encre et en enclencher des discussions.

Entre richesse multilingue et embarras glottophobique ; entre enracinement et présence historique du français dans la société algérienne et les enjeux économiques, politiques et scientifiques du pays, les débats sont annoncés.

Sur la base des concepts théoriques, présentés dans les deux chapitres précédents, nous allons essayer de mettre en évidence les opinions du citoyen algérien, sa vision de la situation et ses espérances, par le biais d'une enquête sociolinguistique qui serait étalé dans le troisième chapitre qui va suivre.

## **Chapitre III**

*Considérations méthodologiques et analyse de  
corpus*

**Introduction**

Dans ce chapitre, il s'agit de mettre en profit les fondamentaux théoriques présentés dans les deux premiers chapitres, dans une enquête de terrain, par le biais de deux types d'outils de récolte d'information, d'observation et d'analyse : un questionnaire de recherche et une analyse de corpus (Article de presse). Afin d'arriver, au final, à fournir les réponses nécessaires aux questionnements, et en conclure, soit par une confirmation, soit par infirmation des hypothèses avancées et qui nous ont encadrées, tout au long cette recherche.

**3.1. Pourquoi le questionnaire de recherche ?**

Le questionnaire de recherche est un ensemble de questions normalisées, conçues de manière à faciliter la collecte de témoignages. C'est un moyen dynamique pour le recueil d'informations en toute précision, auprès d'un grand nombre de participants. Les données collectées sont faciles à quantifier et à analyser, sauf pour les questions ouvertes qui nécessitent, un travail d'analyse pointu et assez large. Contrairement aux autres types d'enquêtes, l'utilisation du questionnaire facilite :

De travailler sur un large terrain d'enquête. Il n'y a pas de limite de temps pour le nombre de participants (les questionnaires sont distribués rapidement et les participants répondent à leur propre rythme).

- ✓ Minimiser le coût financier (réduction des frais de déplacement, d'appels téléphoniques, etc.).
- ✓ Procurer une certaine liberté de réponse et limiter l'implication personnelle et émotionnelle des répondants. (Assurer l'objectivité)
- ✓ S'adapter au rythme et au temps des participants.

Une fois la population sélectionnée, et l'échantillon développé, l'étape suivante consiste à décider et à organiser la manière dont le questionnaire sera distribué aux personnes sélectionnées. Il existe plusieurs possibilités : distribution du questionnaire personnellement par un réseau d'amis ou de connaissance, sinon, par l'utilisation des canaux institutionnels ou par les formulaires électroniques qui sont de plus en plus utilisés. Dans tous les cas, un texte de présentation et d'explication doit accompagner le formulaire pour bien mettre en lumière les visées de l'enquête.

**3.1.1. Situations rencontrées en cours d'enquête par questionnaire**

Globalement, pendant notre enquête, on n'a pas été confronté à de grandes difficultés. Sauf, la situation de propagation du virus Covid-19 qui, nous a empêché d'aller à la rencontre des gens pour pouvoir leur administrer les questionnaires. De là, nous avons décidé d'utiliser le numérique comme moyen d'enquête et faire des interventions directes, à cause du blocus établi sur les déplacements. Mais, en sommes on a su récolter ce nombre important d'intervenants, sur les plateformes informatiques que si on a utilisé la version classique de distribution des formulaires papiers.

Une remarque à mettre en évidence concernant la relation entre le nombre de répondants (365 personnes), et la durée de collection des réponses estimée à 15 jours {publication entre le : (03/04/2020 et le 17/04/2020)}. Ce délai de recueil de données qui est jugé assez réduit, et impliquant un faible coût en efforts physique et économique, par rapport au nombre de réponses, n'aurait été réalisable que grâce à l'utilisation des outils de recherches et d'enquêtes que procure les nouvelles technologies, ce qui nous amène à mettre le point sur l'importance de l'accès à ce genre de moyens et aussi à signaler la valeur de l'intégration, à grande-échelle dans l'enseignement, tous cycles confondus, de ces moyens,, au profit des apprenants et des chercheurs.

**3.1.2. Description du questionnaire**

Dans ce chapitre, nous allons essayer de présenter les réponses récoltées auprès des répondants, par le biais d'un questionnaire de recherche, conçu et partagé en ligne à travers l'application internet Google Drive et Google Sheets. Le lien du questionnaire a été partagé sur un nombre de pages et de groupes de discussions Facebook, administrés et réservés à la communauté algérienne.

Les questions étaient au nombre de Dix (10), variées entre des questions, fermées, ouvertes et semi-ouvertes. Certaines avec des choix uniques ou multiples. En plus des questions de données personnelles. Elles ont été axées sur quatre langues existantes en Algérie, l'Arabe Algérien, le Berbère, le Français et l'Anglais. Quoique pour la langue Arabe, on a précisé « Arabe Algérien », afin de le discerner de la langue arabe classique ou littéraire. Le nombre total des répondants a été estimé au niveau de **365** personnes.

La partie d'enquête par questionnaire se subdivisera en deux sections, la première sera réservée à la présentation et l'analyse des données et la deuxième, pour la discussion et l'interprétation des résultats.

# **Présentation et analyse des données**



### 3.2. Lecture des données recueillies

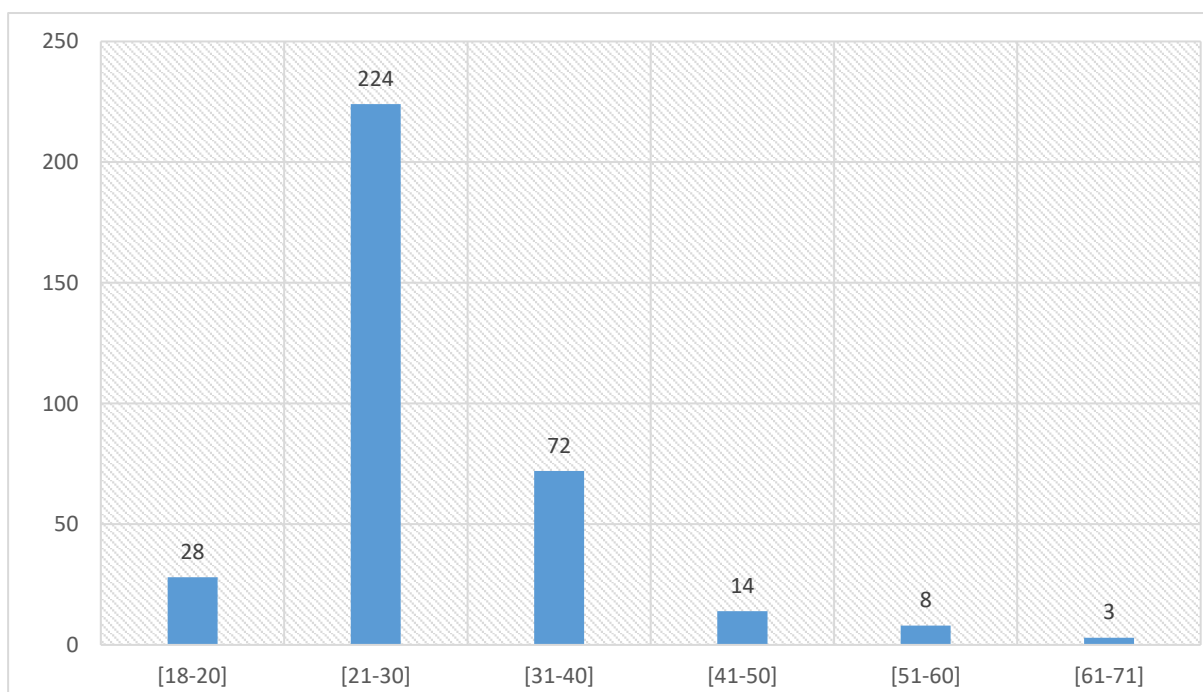
#### 3.2.1. Questions de données personnelles

Elles visaient à déterminer l'âge, le sexe, les niveaux d'études, la profession et les lieux de résidence (les wilayas).

##### 3.2.1.1. Tranches d'âge

Tranches d'âge	Nombre	Pourcentage
[18-20]	28	7,67%
[21-30]	224	61,36%
[31-40]	72	19,72%
[41-50]	14	3,83%
[51-60]	8	2,19%
[61-71]	3	0,82%
Sans réponses	16	4,38%
<b>Total</b>	<b>365</b>	<b>100%</b>

Tableau 1: Tranches d'âge



Graphique 1: Tranches d'âge

➤ **Commentaire**

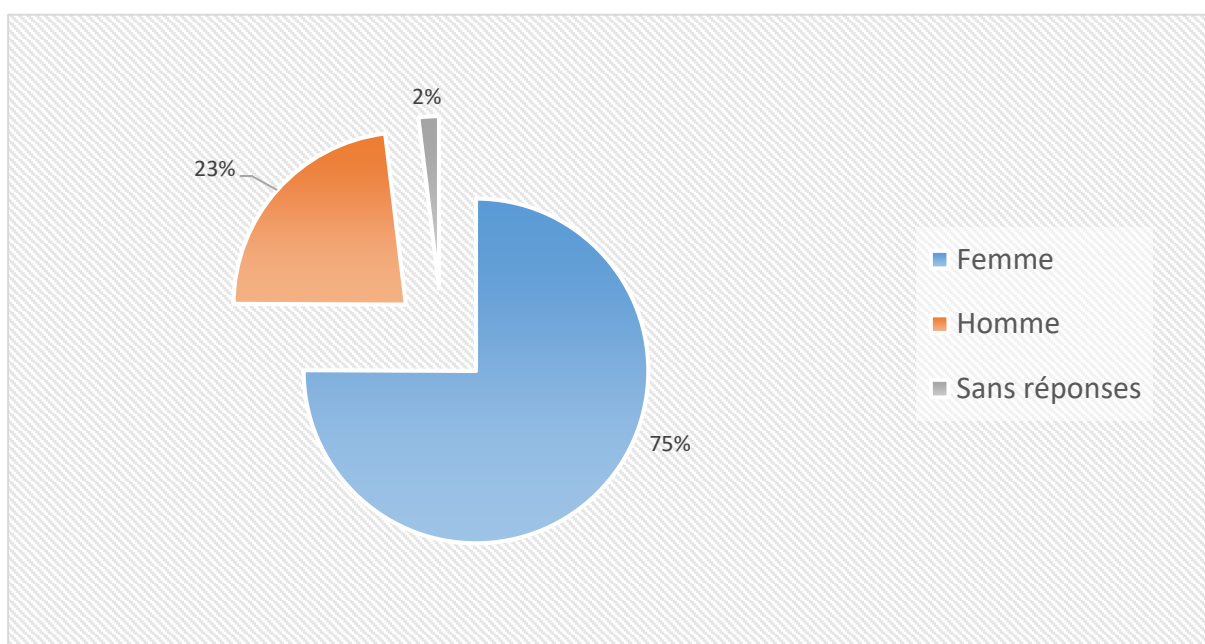
Les résultats sur le tableau montrent que le nombre total des répondants est de **365** réponses, dont 16 personnes ont ignoré cette partie du questionnaire. Les tranches d'âges de **349** ayant répondu varient entre l'âge de **18 ans** jusqu'à **71 ans**. Dont :

**28** personnes âgées entre 18 à 20 ans, ce qui représente (7,67%). **224** personnes âgées entre 21 à 31 ans, ce qui représente le pourcentage de (61,36%). **72** personnes âgées entre 31 ans à 40 ans, ce qui est (19,72%) du taux de réponses en plus de (3,83%) soit **14** répondants âgés entre 41 et 51 ans et **8** (2,19%) pour les 51 à 60 ans et **3** âgés de 61 à 71 ans, avec un pourcentage de (0,82%).

**3.2.1.2. Sexe : Hommes / Femmes**

Sexe	Nombre
Femme	274
Homme	84
Sans réponses	7
<b>Total</b>	<b>365</b>

Tableau 2: Sexe



Graphique 2: Sexe

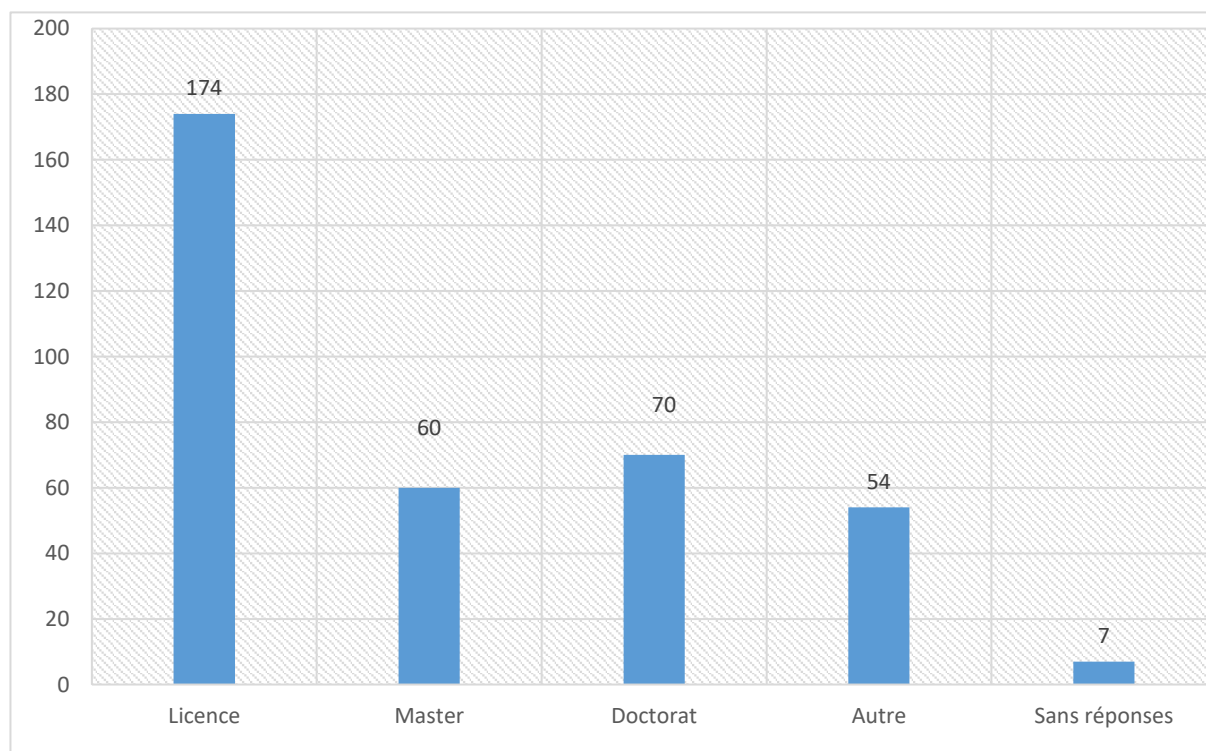
### ➤ Commentaire

Le tableau ainsi que le graphique numéro 2, montrent que sur un nombre de de **365** personnes, **274** répondants étaient des femmes avec un pourcentage de (75%) et **84** hommes avec un pourcentage de (23%). Les 7 personnes restantes n'ont pas donné de réponses à cette question, représentant un pourcentage de (2%).

#### 3.2.1.3. Niveau d'étude

Niveau d'étude	Nombre de répondants	Pourcentage
Licence	174	48%
Doctorat	70	19%
Master	60	16%
Autre	54	15%
Sans réponses	7	2%
<b>Total</b>	<b>365</b>	<b>100%</b>

Tableau 3: Niveau d'étude



Graphique 3: Niveau d'étude

### ➤ Commentaire

Les intervenants sur notre questionnaire ont marqué une assez importante présence par rapport leurs niveaux d'instruction. Ainsi, on remarque que la majeure partie des répondants avaient un niveau universitaire, répartis sur les différents cycles.

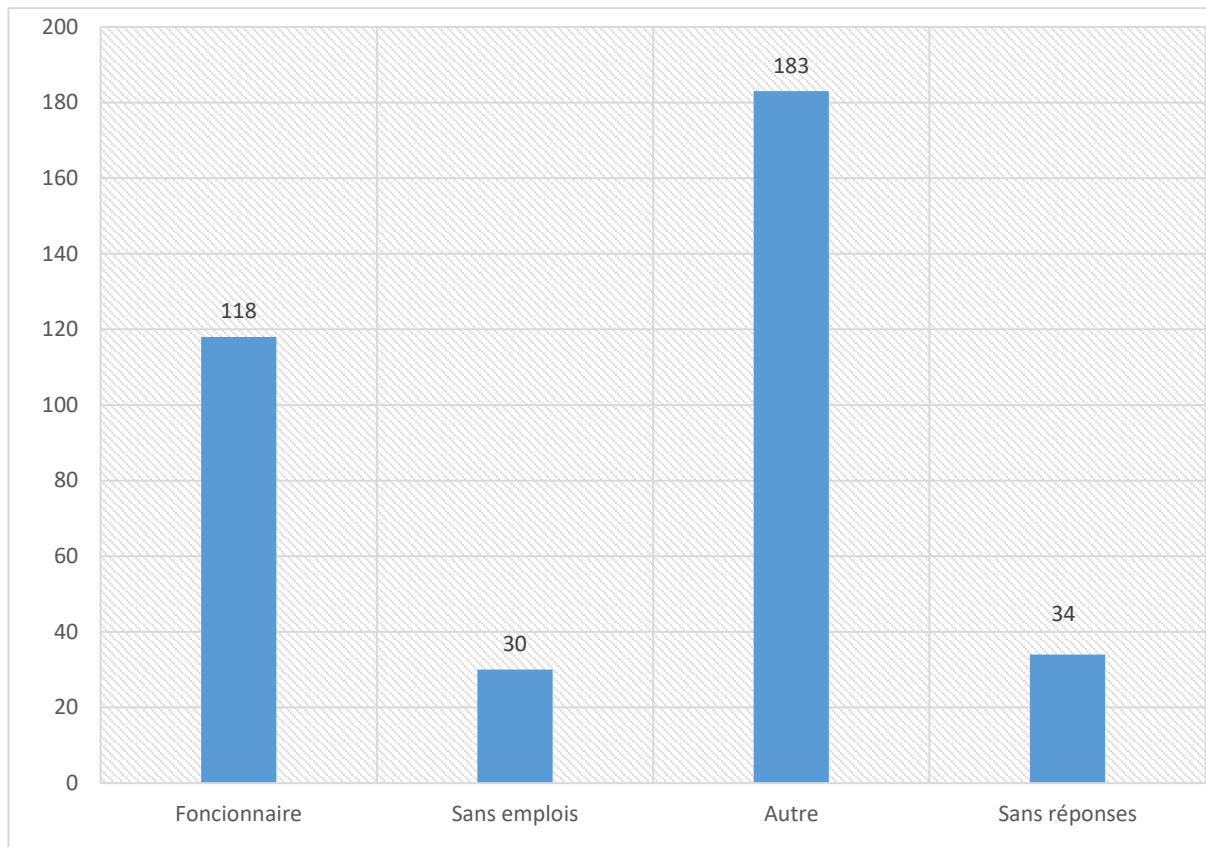
(48%) soit un nombre de **174** ont déclaré avoir une licence universitaire ou un diplôme de licence en cours. **70** personnes, représentant un pourcentage de (19%) ont déclaré poursuivre ou avoir un niveau doctoral. Et **60** personnes, soit l'équivalent de (16%) disent être en formation ou avoir obtenu un diplôme de master.

Les autres niveaux d'instructions (BAC, BTS, TS, Terminal, DEUA, etc.) ont été représentés par un pourcentage de (15%), avec un nombre de **54** personnes. Le nombre d'abstention de réponses était de **7** personnes, avec un pourcentage de (2%).

#### 3.2.1.4. Profession

Profession	Nombre	Pourcentage
Fonctionnaire	118	33%
Sans emplois	30	8%
Autre	183	50%
Sans réponses	34	9%
<b>Total</b>	<b>365</b>	<b>100%</b>

Tableau 4: Profession



Graphique 4: Profession

#### ➤ **Commentaire**

La lecture du tableau et graphique numéro 4, nous informe que sur le nombre de **365** questionnées ayant répondu à notre questionnaire, **118** personnes ont déclaré être des fonctionnaires, soit le taux de (33%) des réponses. Et **30** personnes, représentant l'équivalent de (8%) disent être sans emplois.

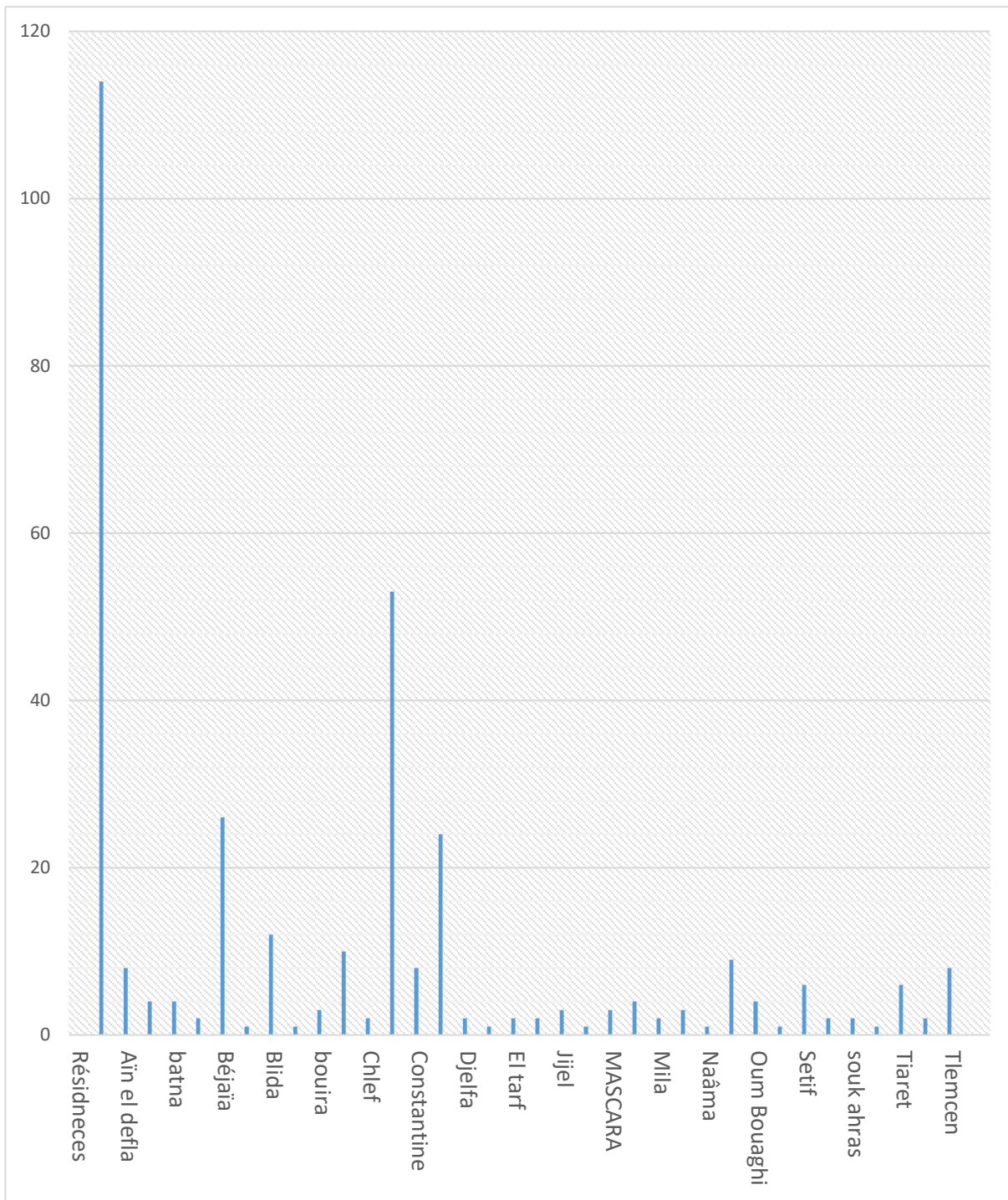
Par ailleurs, **183** personnes, soit l'équivalent de (50%) n'ont pas déclaré leurs statuts d'occupation en choisissant l'option « Autre », en plus de **34** personnes, soit un taux de (9%) ont abstenu de répondre à cette question.

Un nombre important de fonctionnaires ont été représentés : des médecins, professeurs, enseignants, pharmaciens, policiers, des administrateurs, de chefs d'entreprises, techniciens, architectes, banquiers et autres, ont tous donné leurs avis.

## 3.2.1.5. Lieux de résidences

Résidence (wilaya)	Nombre de répondants	Résidence (wilaya)	Nombre de répondants
Alger	114	Mostaganem	3
Saida	53	El Bayadh	2
Bejaïa	26	Chlef	2
Tizi-Ouzou	24	Djelfa	2
Blida	12	El Tarf	2
Boumerdès	10	Guelma	2
Oran	9	Mila	2
Aïn Defla	8	Sidi Bel Abbes	2
Constantine	8	Souk Ahras	2
Tlemcen	8	Tipaza	2
Sétif	6	Biskra	1
Tiaret	6	Bordj Bou Arreridj	1
Annaba	4	El Oued	1
Batna	4	Khenchela	1
Médéa	4	Naâma	1
Oum El Bouaghi	4	Relizane	1
Bouira	3	Tébessa	1
Jijel	3	Sans réponses	25
Mascara	3	<b>Total</b>	<b>365</b>

Tableau 5: Lieux de résidences



Graphique 5: Lieux de résidences

➤ **Commentaire**

Le tableau 5 ainsi que son graphique affilié, situent le lieu de résidence de chaque répondant. Le nombre total des intervenants était de **365** personnes.

Sur un nombre de **48** wilayas d’Algérie, **36** ont été représentées par au moins un répondant. Les **4** wilayas les plus représentées étaient : Alger avec **114** réponses. Saida **53**

réponses. Bejaïa **26** réponses et Tizi-Ouzou **24** réponses. Le nombre de réponses par rapport aux autres villes varient entre **1** et **12**.

**25** répondants n'ont pas signalé leurs lieux de résidences.

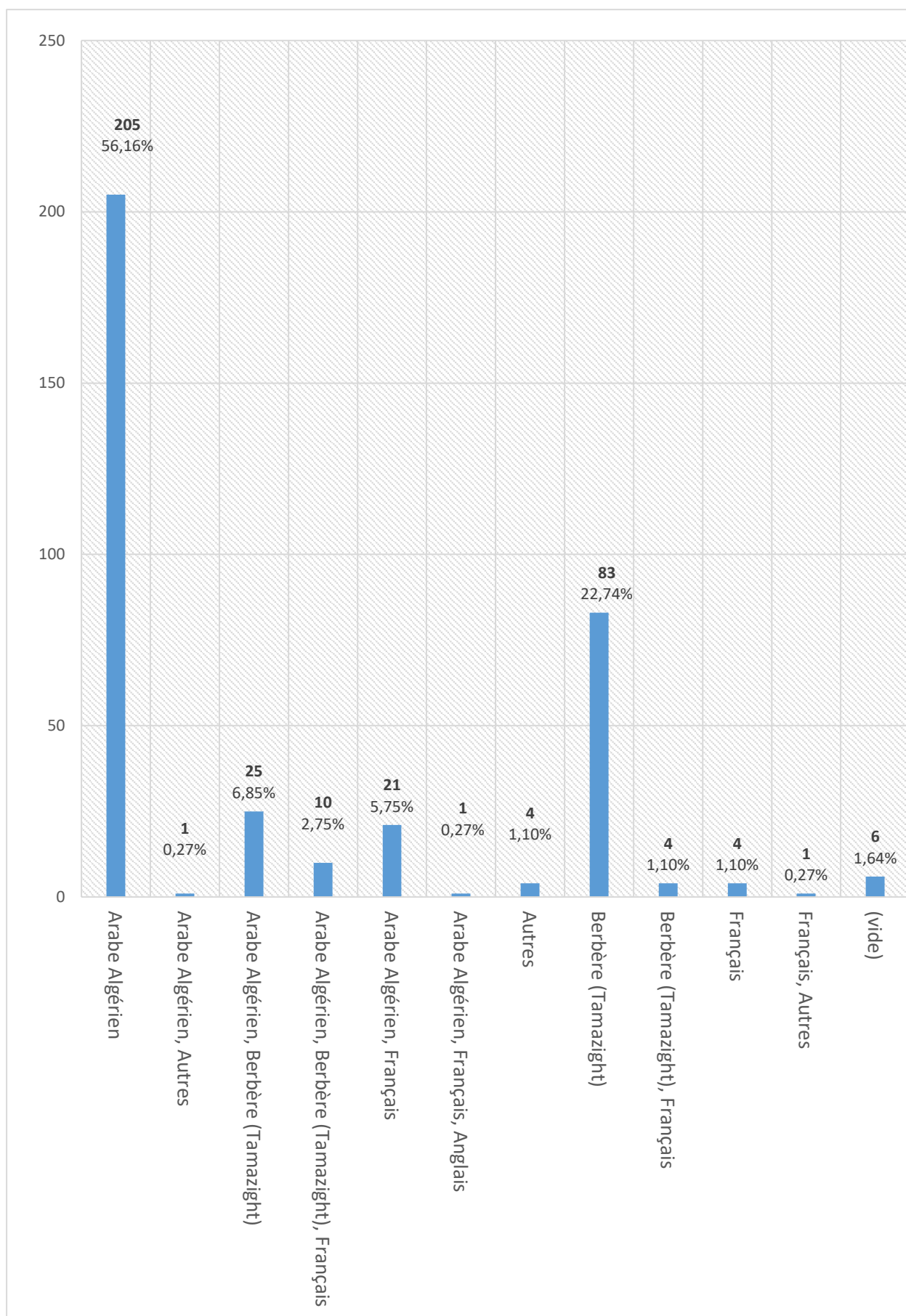
Nous constatons que les participants sont originaires de diverses villes du pays, de manière irrégulière, car nous escomptons des taux disproportionnés de la part des répondants.

**3.2.2.1. Question 1 : Langue(s) maternelle(s)**

Langue(s) maternelle(s)	Nombre d'individus	
Arabe Algérien	205	56,16%
Arabe Algérien, Autres	1	0,27%
Arabe Algérien, Berbère (Tamazight)	25	6,85%
Arabe Algérien, Berbère (Tamazight), Français	10	2,75%
Arabe Algérien, Français	21	5,75%
Arabe Algérien, Français, Anglais	1	0,27%
Autres	4	1,10%
Berbère (Tamazight)	83	22,74%
Berbère (Tamazight), Français	4	1,10%
Français	4	1,10%
Français, Autres	1	0,27%
Sans réponses	6	1,64%
<b>Total</b>	<b>365</b>	<b>100%</b>

Tableau 6: Langue(s) maternelle(s)





Graphique 6: Langue(s) maternelle(s)

➤ **Commentaire**

Pour déterminer la langue maternelle de chaque répondant, une question aux choix multiples a été émise. Le choix devrait porter sur une seule langue ou sur une combinaison de deux ou trois langues ou plus. C'est ainsi que les réponses ont déterminé les résultats suivants :

**205** individus qui représentent (56,16%) ont signalé que leur seule langue maternelle était la langue arabe. Et **83** enquêtés qui représentent (22,74%) étaient de langue maternelle berbère (tamazight). Pour le français, **4** personnes ont déclaré que cette langue était leur langue maternelle et c'est le cas aussi pour d'autres langues non déterminées avec le nombre de **4** et un pourcentage de (1,10%).

De plus, **25** répondants représentant (6,85%) ont avancé que les deux langues arabe et berbère sont leurs deux langues maternelles, et **21** personnes qui représentent (5,75%) l'arabe et le français. En plus de **4** personnes qui représentent (1,10%) qui considèrent le berbère et le français comme langues maternelles.

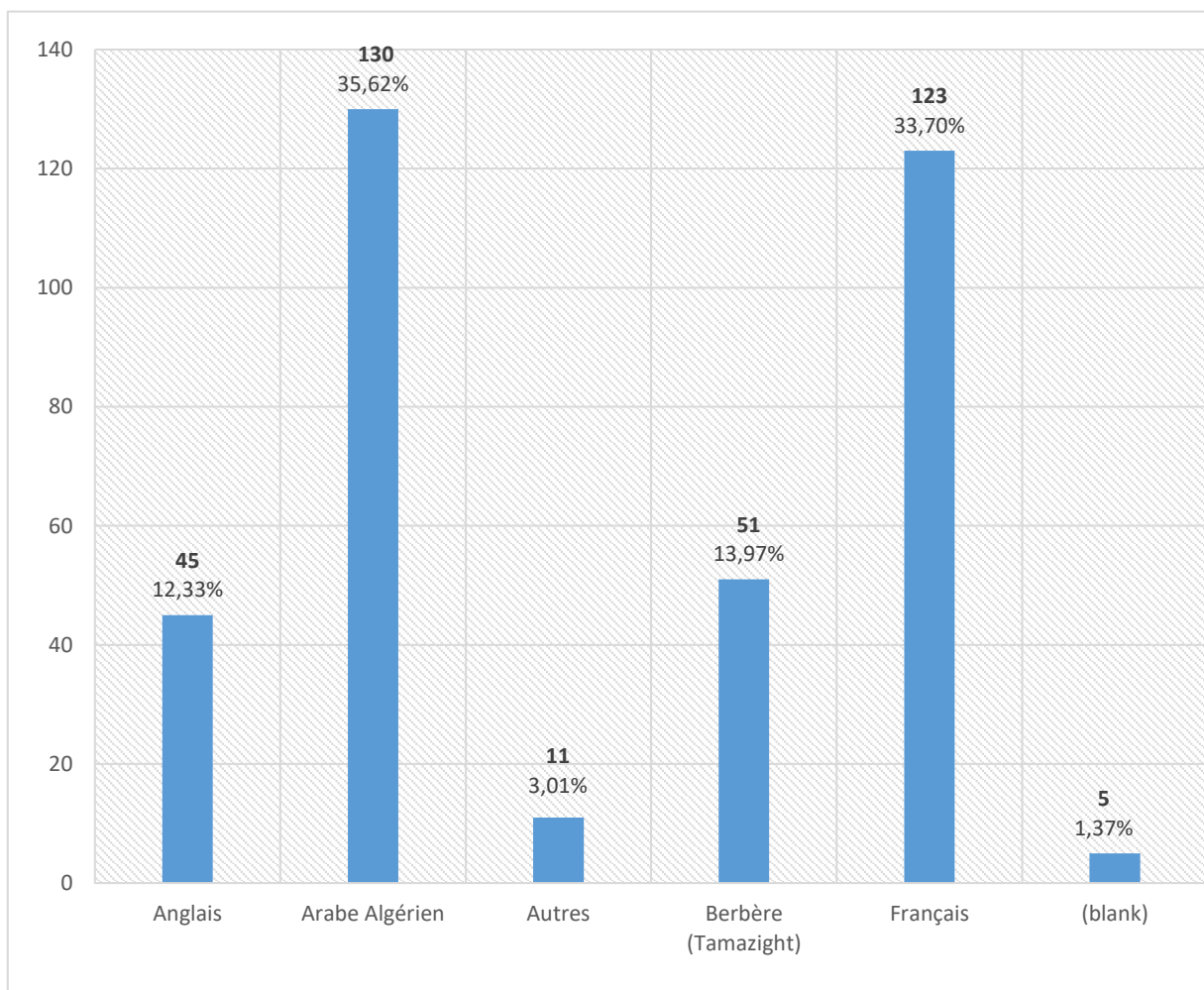
**10** enquêtés avec un taux de (2,75%) ont avancé que trois langues, l'arabe, le berbère et le français sont leurs langues maternelles.

Les autres combinaisons : Arabe Algérien, Autres / Arabe Algérien, Français, Anglais / Français, Autres, n'ont été choisis qu'une seule **01** fois chacune avec un pourcentage de (0,27%).

3.2.2.2. Question 2 : Langue de discussion préférée

Langues	Nombre d'individus	
Arabe Algérien	130	35,62%
Français	123	33,70%
Berbère (Tamazight)	51	13,97%
Anglais	45	12,33%
Autres	11	3,01%
Sans réponses	5	1,37%
<b>Total</b>	<b>365</b>	<b>100%</b>

Tableau 7 : langue de discussion



Graphique 7 : langue de discussion

### ➤ Commentaire

La lecture du tableau 7 montre que sur le nombre des **365** réponses, **130** personnes déclarent préférer parler en Arabe Algérien avec un taux de (35,62%). **123** personnes préfèrent utiliser le Français, ce qui représente (33,70%).

Par ailleurs, **51** personnes soit (13,97%) utilisent le Berbère (Tamazight), et **45** personnes représentant un taux de (12,33%) qui utilisent l'Anglais.

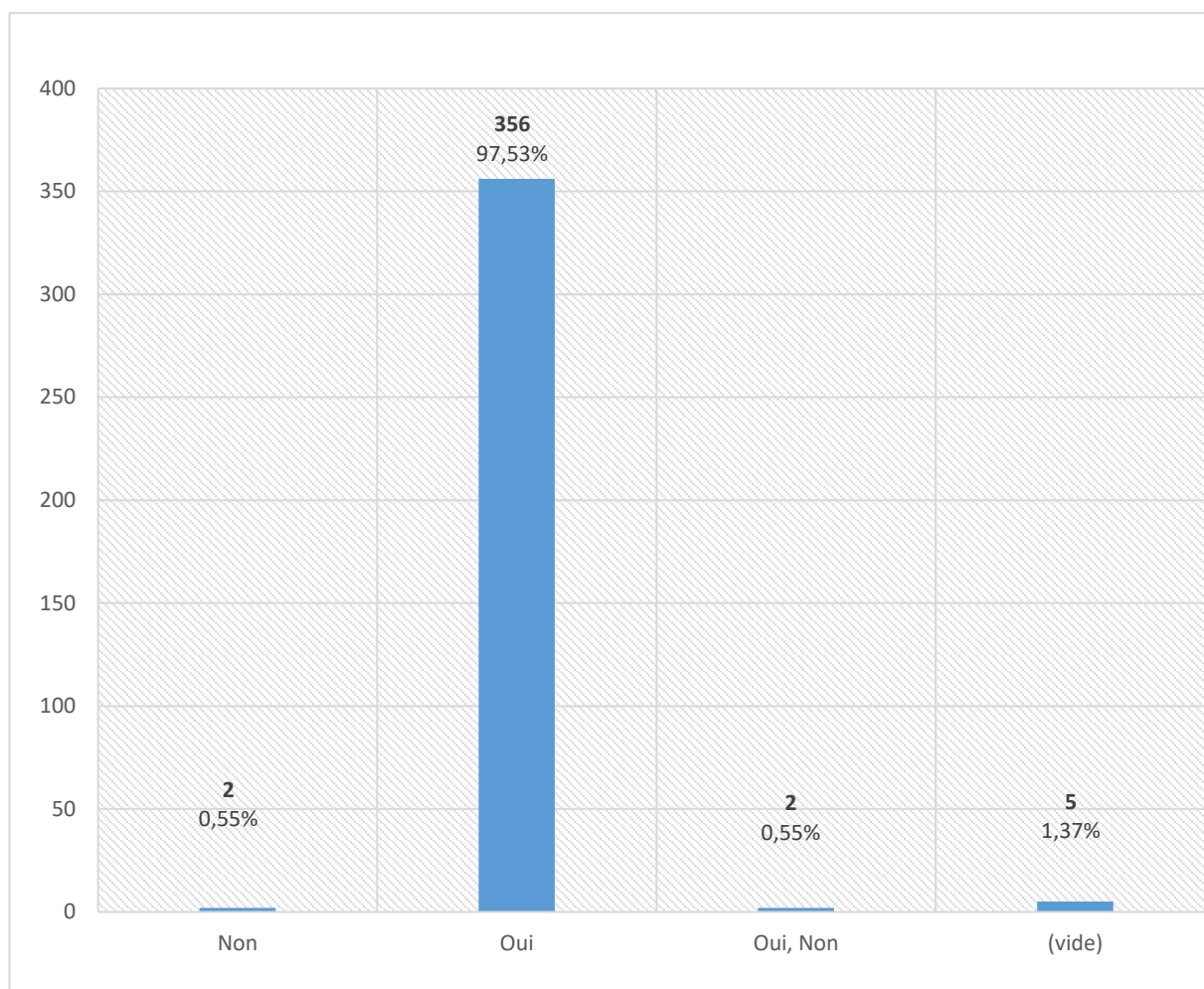
On constate aussi que **11** personnes préfèrent utiliser d'autres langues sans les nommer, soit un pourcentage de (3,01%) et **5** (1,37%) personnes n'ont pas donné de réponses.

#### 3.2.2.3. Question 3 -A : Alternance ou mélange des langues en communication

Cette question se compose de deux parties. La première partie est une question fermée, « Oui » ou « non ». La deuxième partie est une orientation pour la première est consacrée à ceux qui ont communiqué une réponse « Oui » pour avoir plus d'informations sur les langues combinées.

Choix	Nombre de réponses	
	Oui	356
Non	2	0,55%
Oui, Non	2	0,55%
Sans réponses	5	1,37%
<b>Total</b>	<b>365</b>	<b>100%</b>

Tableau 8: Alternance des langues en communication



Graphique 8: Alternance des langues en communication

➤ **Commentaire**

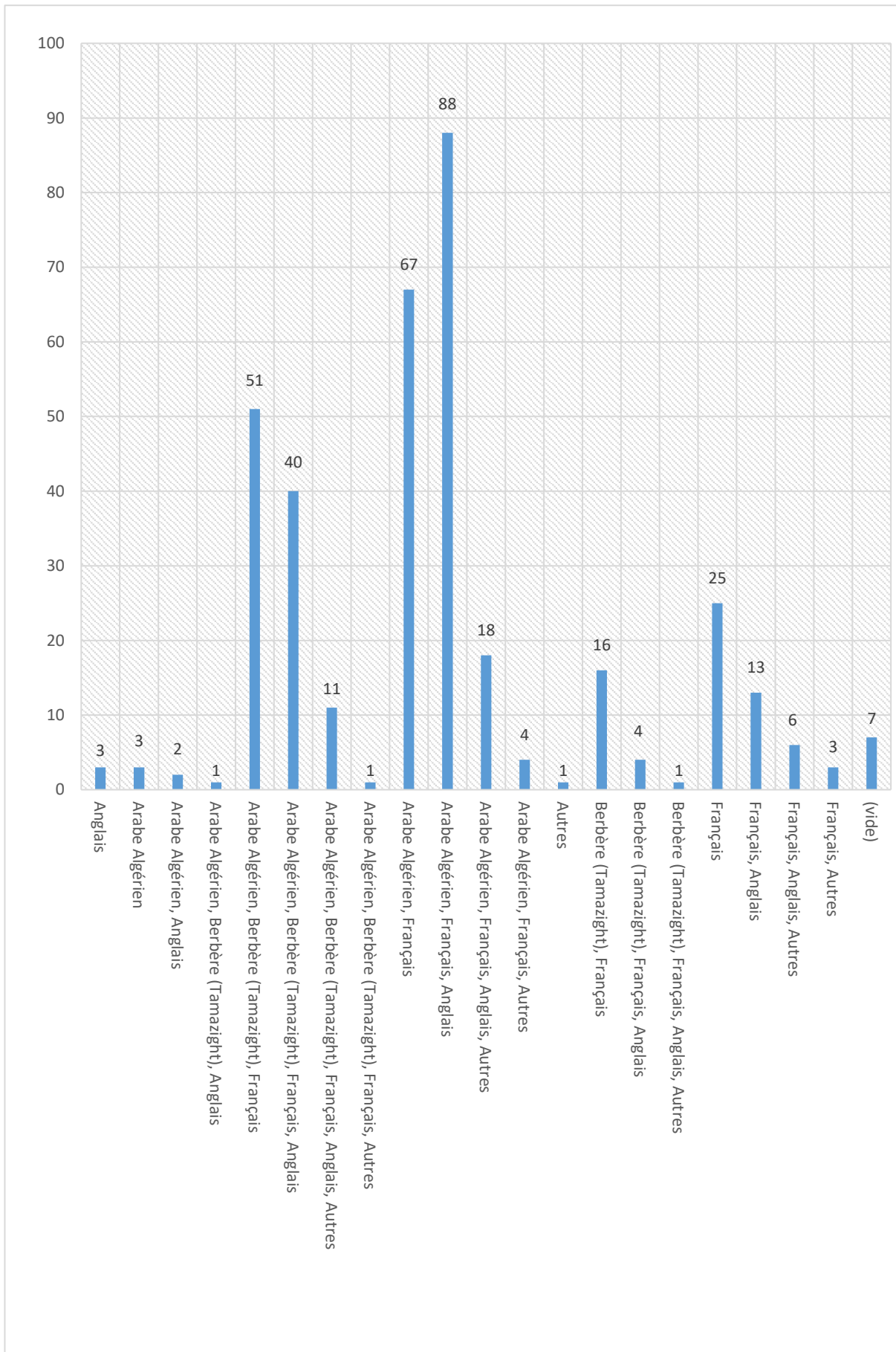
Concernant l’alternance de deux ou plusieurs langues dans une communication, (97,53%) ont répondu par « oui », ce qui donne **356** personnes.

Ceux qui ne recourent pas au mélange des langues ou à l’alternance étaient au nombre de **2** soit (0,55%) du taux de réponses. Même résultat pour ceux qui étaient partagés entre le « Oui » et le « Non », **2** personnes avec (0,55%). Les cases vides étaient au nombre de **5** avec un taux de (1,37%)

## 3.2.2.3. Question 3 -B : Quels sont les langues utilisées en alternance ?

Langues alternées	Nombre de réponses	
Anglais	3	0,82%
Arabe Algérien	3	0,82%
Arabe Algérien, Anglais	2	0,55%
Arabe Algérien, Berbère (Tamazight), Anglais	1	0,27%
Arabe Algérien, Berbère (Tamazight), Français	51	13,97%
Arabe Algérien, Berbère (Tamazight), Français, Anglais	40	10,96%
Arabe Algérien, Berbère (Tamazight), Français, Anglais, Autres	11	3,01%
Arabe Algérien, Berbère (Tamazight), Français, Autres	1	0,27%
Arabe Algérien, Français	67	18,36%
Arabe Algérien, Français, Anglais	88	24,11%
Arabe Algérien, Français, Anglais, Autres	18	4,93%
Arabe Algérien, Français, Autres	4	1,10%
Autres	1	0,27%
Berbère (Tamazight), Français	16	4,38%
Berbère (Tamazight), Français, Anglais	4	1,10%
Berbère (Tamazight), Français, Anglais, Autres	1	0,27%
Français	25	6,85%
Français, Anglais	13	3,56%
Français, Anglais, Autres	6	1,64%
Français, Autres	3	0,82%
Sans réponses	7	1,92%
<b>Total</b>	<b>365</b>	<b>100%</b>

Tableau 9: Langues alternées



Graphique 9: Langues alternées

### ➤ **Commentaire**

Les résultats des réponses sur la deuxième partie, concernant le mélange des langues ou leur alternance, en situation de communication :

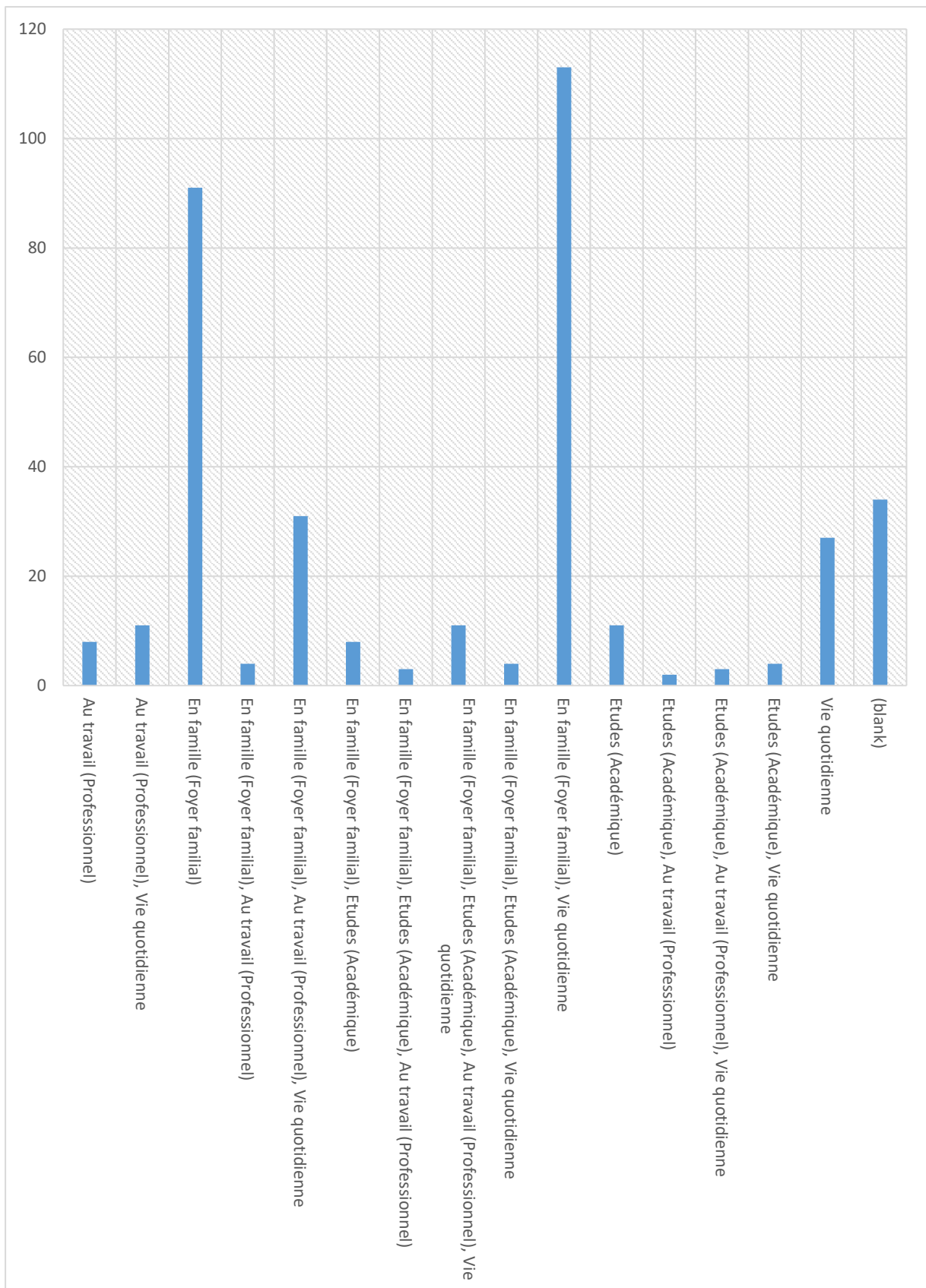
- Ceux qui alternent ou mélangent deux « 02 » langues : **67** répondants qui représentent (18,36%) des personnes utilisent les langues (Arabe Algérien et Français), **16** enquêtés avec un taux de (4,38%) optent pour le Berbère (Tamazight) et Français, et **02** informateurs seulement représentant (0,55%) alternent mélangent la langue (Arabe Algérien et l'Anglais). Le reste, entre **03** et **13** (0,82% et 3,56%) personnes mélangent ou alternent : (Français, Anglais) ou (Français, Autres).
- Ceux qui recourent au mélange de trois « 03 » langues : (l'Arabe Algérien, l'Anglais, Français) ou à leur alternance : **88** participants soit (24,11%), **51** participants soit (13,97%) des personnes préfèrent recourir aux langues (Arabe Algérien, Berbère (Tamazight) et Français).
- En plus d'autres mélanges ou alternances codiques sont notés, nous avons enregistré les résultats suivants : de **1** à **6** enquêtés soit un taux qui varie de (0,27% à 1,64 %) qui alternent les langues (Arabe, Berbère (Tamazight) et Anglais ou Français, ou autre langue.
- Les informateurs qui alternent ou mélangent les quatre « 04 » langues présentes dans le paysage linguistique des algériens : Arabe Algérien, Berbère (Tamazight), Français, Anglais, sont au nombre de **40** informateurs, représentant un pourcentage de (10,96%)
- « Plus de 04 » langues sont utilisées chez **11** enquêtés soit un taux de (3,01%) qui disent pouvoir utiliser simultanément « 05 » langues Arabe Algérien, Berbère (Tamazight), Français, Anglais, Autres (espagnole, turque, ...)
- Parmi les enquêtés **07** soit un taux de (1,92%) n'ont pas fourni de réponses.

#### **3.2.2.4. Question 4 : Contextes d'utilisation des langues**

Le choix de la langue parlée, et les manières dont les langues sont perçues et utilisées d'une personne à une autre, d'un groupe à un autre diffère. À travers cette question nous essayerons d'identifier les différentes situations ou contextes dans lesquels les individus questionnés utilisent souvent une langue par rapport à une autre et dans quelle situation ou contexte elles sont utilisées.



3.2.2.4.1. Question 4 : L'arabe algérien



Graphique 10: Contextes d'utilisation (Langue arabe)

Réponses	Nombre de individus
Au travail (Professionnel)	2,19%
Au travail (Professionnel), Vie quotidienne	3,01%
En famille (Foyer familial)	24,93%
En famille (Foyer familial), Au travail (Professionnel)	1,10%
En famille (Foyer familial), Au travail (Professionnel), Vie quotidienne	8,49%
En famille (Foyer familial), Etudes (Académique)	2,19%
En famille (Foyer familial), Etudes (Académique), Au travail (Professionnel)	0,82%
En famille (Foyer familial), Etudes (Académique), Au travail (Professionnel), Vie quotidienne	3,01%
En famille (Foyer familial), Etudes (Académique), Vie quotidienne	1,10%
En famille (Foyer familial), Vie quotidienne	30,96%
Etudes (Académique)	3,01%
Etudes (Académique), Au travail (Professionnel)	0,55%
Etudes (Académique), Au travail (Professionnel), Vie quotidienne	0,82%
Etudes (Académique), Vie quotidienne	1,10%
Vie quotidienne	7,40%
Sans réponses	9,32%
<b>Total</b>	<b>100,00%</b>

Tableau 10: Contextes d'utilisation (Langue arabe)

### ➤ **Commentaire**

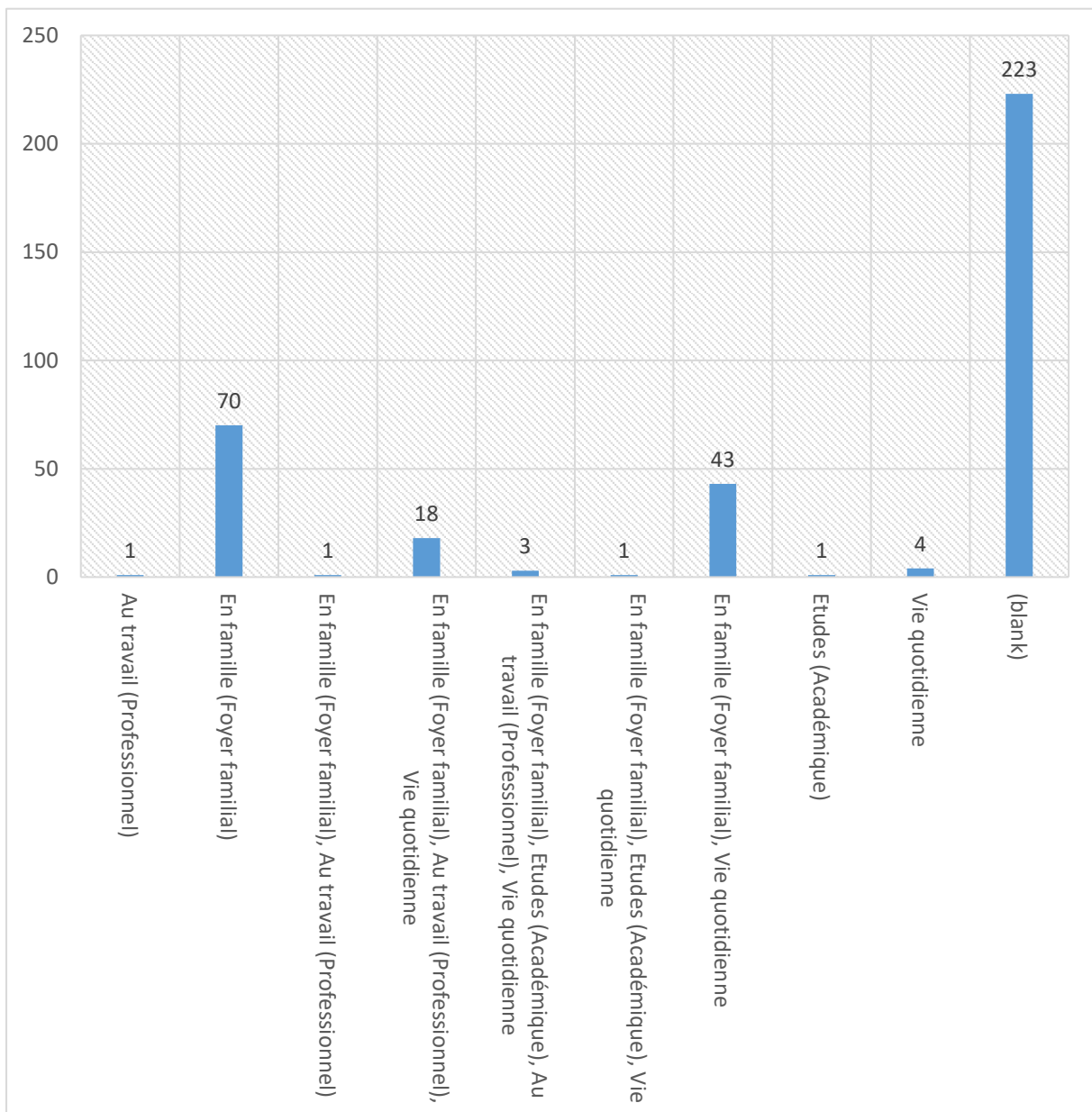
Les résultats sur le tableau et le graphique 10, montrent que la langue arabe est souvent utilisée dans un contexte de : (Vie quotidienne et dans le Foyer familial), nous avons recensé **113** informateurs représentant un taux de (30,96%). Les informateurs justifiant l'usage de leur

choix de langues dans un contexte : En Famille (Foyer familial), sont au nombre de **91** personnes, avec un pourcentage de (24,93%).

Par rapport à l'utilisation académique, le nombre de choix était au niveau de **11** personnes (3,01%), et de **08** personnes (2,19%) qui s'inscrit dans un contexte professionnel.

Le nombre d'abstention de réponses était de **34** enquêtés n'ayant pas répondu à la question soit (9,32%).

**3.2.2.4.2 Question 4 : Berbère (Tamazight)**



Graphique 11: Contextes d'utilisation (Langue berbère (tamazight))

Résultats	Nombre d'individus
Au travail (Professionnel)	0,27%
En famille (Foyer familial)	19,18%
En famille (Foyer familial), Au travail (Professionnel)	0,27%
En famille (Foyer familial), Au travail (Professionnel), Vie quotidienne	4,93%
En famille (Foyer familial), Etudes (Académique), Au travail (Professionnel), Vie quotidienne	0,82%
En famille (Foyer familial), Etudes (Académique), Vie quotidienne	0,27%
En famille (Foyer familial), Vie quotidienne	11,78%
Etudes (Académique)	0,27%
Vie quotidienne	1,10%
Sans réponses	61,10%
<b>Total</b>	<b>100,00%</b>

Tableau 11: Contextes d'utilisation (Langue berbère (tamazight))

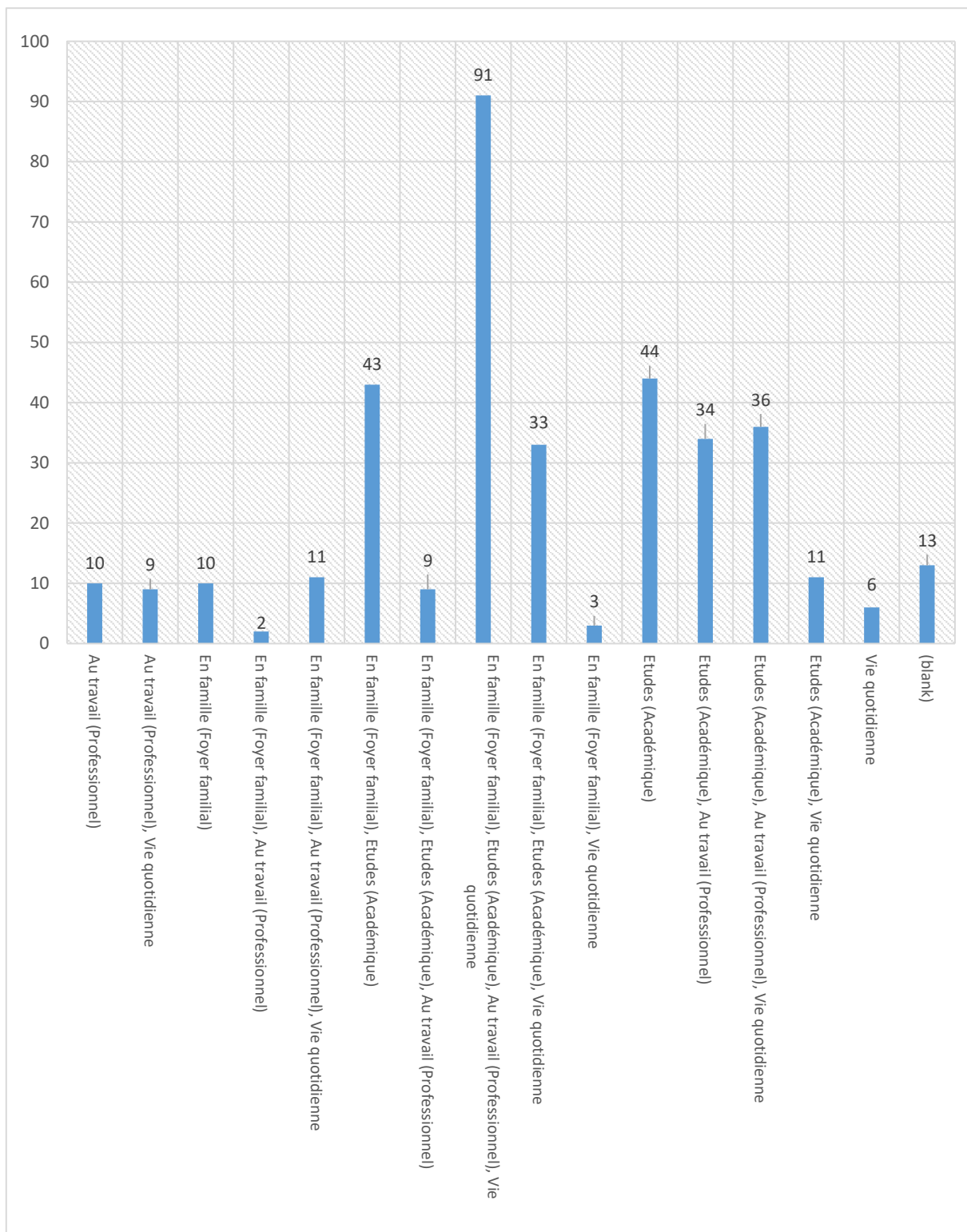
### ➤ **Commentaire**

Les résultats sur le tableau et le graphique 11, montrent que la langue Berbère (Tamazight) est souvent utilisée dans un contexte : Foyer familial, où nous avons enregistré **70** informateurs soit un pourcentage de (19,18%). Et dans un contexte combiné : En Famille (Foyer familial) et vie quotidienne, nous avons noté **43** informateurs avec un pourcentage de (11,78%) ayant choisi cette option.

Par rapport à l'utilisation académique de la langue ou des langues, le nombre de choix était au niveau de **01** personne avec (0,27%), et encore **01** personne (0,27%) en ce qui concerne le contexte professionnel.

Le nombre d'abstention de réponses était de **223** avec un taux de (61,10%). Ce qui nous a laissé très perplexe quant à cette question car cette abstention ne favorise pas l'explication du phénomène en question.

3.2.2.4.3. Question 4 : Français



Graphique 12: Contextes d'utilisation (Langue française)

Résultats	Nombre d'individus
Au travail (Professionnel)	2,74%
Au travail (Professionnel), Vie quotidienne	2,47%
En famille (Foyer familial)	2,74%
En famille (Foyer familial), Au travail (Professionnel)	0,55%
En famille (Foyer familial), Au travail (Professionnel), Vie quotidienne	3,01%
En famille (Foyer familial), Etudes (Académique)	11,78%
En famille (Foyer familial), Etudes (Académique), Au travail (Professionnel)	2,47%
En famille (Foyer familial), Etudes (Académique), Au travail (Professionnel), Vie quotidienne	24,93%
En famille (Foyer familial), Etudes (Académique), Vie quotidienne	9,04%
En famille (Foyer familial), Vie quotidienne	0,82%
Etudes (Académique)	12,05%
Etudes (Académique), Au travail (Professionnel)	9,32%
Etudes (Académique), Au travail (Professionnel), Vie quotidienne	9,86%
Etudes (Académique), Vie quotidienne	3,01%
Vie quotidienne	1,64%
Sans réponses	3,56%
<b>Total</b>	<b>100,00%</b>

Tableau 12: Contextes d'utilisation (Langue française)

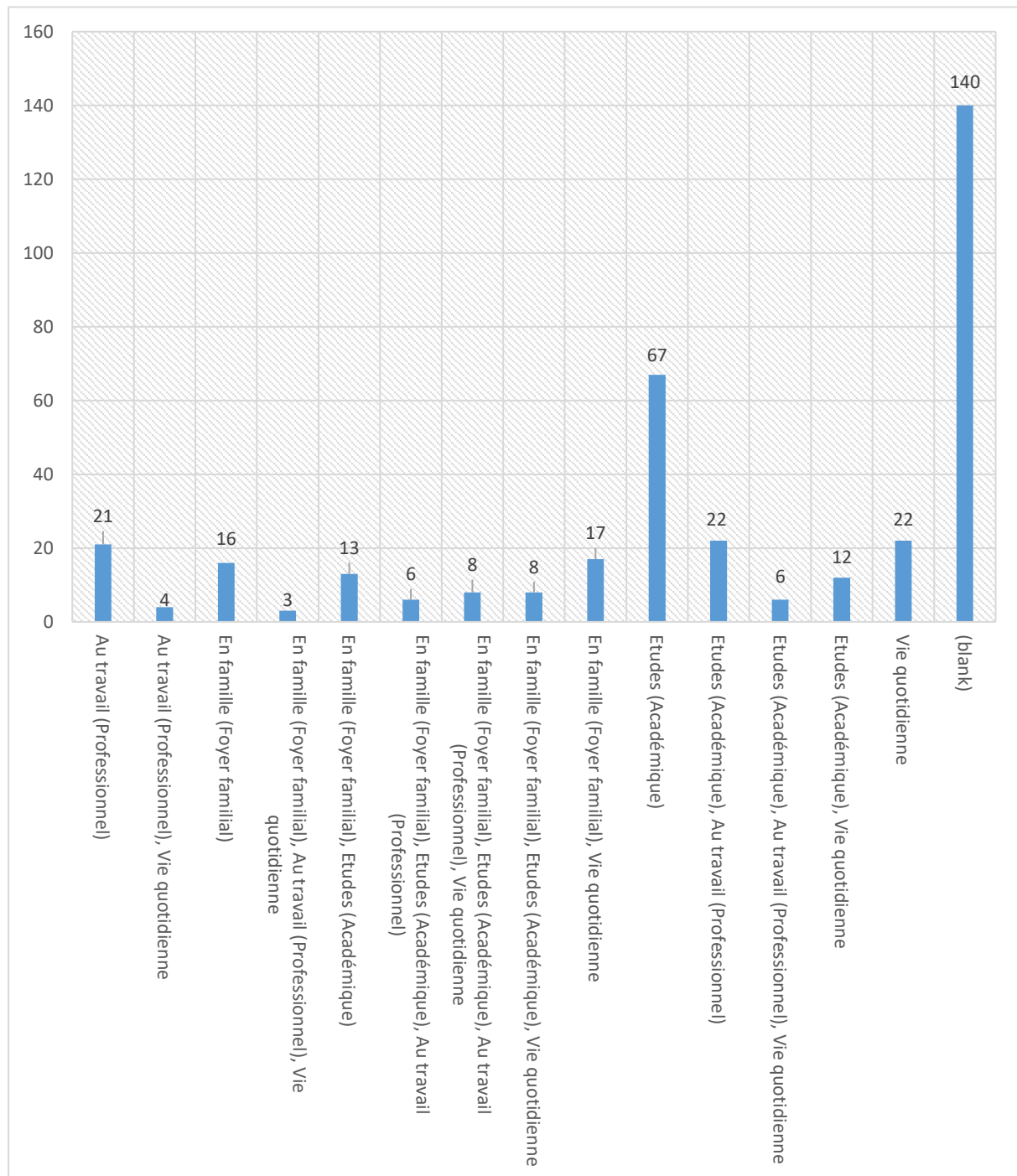
### ➤ **Commentaire**

Les résultats sur le tableau et le graphique 12, montrent que la langue Française est souvent utilisée dans un contexte combiné entre le foyer familial, les études académiques et le travail professionnel au nombre de **91** personnes et pourcentage de (24,93%). Et dans un contexte combiné : En Famille (Foyer familiale) et vie quotidienne, au nombre de **43** personnes, avec un pourcentage de (11,78%).

Par rapport à l'utilisation académique, le nombre de choix était au niveau de **44** personnes (12,05%), et encore **10** personne (2,74%) en ce qui concerne le contexte professionnel.

Le nombre d'abstention de réponses était de **13** (3,56%).

### 3.2.2.4.4. Question 4 : Anglais



Graphique 13: Contextes d'utilisation (Langue anglaise)

Résultats	Nombre d'individus
Au travail (Professionnel)	5,75%
Au travail (Professionnel), Vie quotidienne	1,10%
En famille (Foyer familial)	4,38%
En famille (Foyer familial), Au travail (Professionnel), Vie quotidienne	0,82%
En famille (Foyer familial), Etudes (Académique)	3,56%
En famille (Foyer familial), Etudes (Académique), Au travail (Professionnel)	1,64%
En famille (Foyer familial), Etudes (Académique), Au travail (Professionnel), Vie quotidienne	2,19%
En famille (Foyer familial), Etudes (Académique), Vie quotidienne	2,19%
En famille (Foyer familial), Vie quotidienne	4,66%
Etudes (Académique)	18,36%
Etudes (Académique), Au travail (Professionnel)	6,03%
Etudes (Académique), Au travail (Professionnel), Vie quotidienne	1,64%
Etudes (Académique), Vie quotidienne	3,29%
Vie quotidienne	6,03%
Sans réponses	38,36%
<b>Total</b>	<b>100,00%</b>

Tableau 13: Contextes d'utilisation (Langue anglaise)

### ➤ **Commentaire**

Les résultats sur le tableau et le graphique 13, montrent que la langue anglaise est souvent utilisée dans un contexte : Etudes académiques au nombre de **67** personnes enquêtés avec un pourcentage de (18,36%). Et dans un contexte combiné : Etudes académique et Travail professionnel, au nombre de **12** personnes, avec un pourcentage de (6,03%).



Par rapport à l'utilisation en vie quotidienne, le nombre **22** personnes qui représentent (6,03%) déclarent opter pour cette utilisation, et **21** enquêtés avec un taux de (5,75%) déclarent le contexte professionnel comme situation où ils utilisent cette deuxième langue étrangère en Algérie qui est l'anglais. Le nombre d'abstention de réponses était de **140** (38,36%).

### 3.2.2.5. Question 5 : Les représentations linguistiques

« Que représente pour vous chacune de ces langues ? ». Cette question avait pour but de déceler les avis, les représentations, les idées que chacun des répondants, perçoit et comment ils voient l'existence des différentes langues citées, dans la société algérienne.

Ainsi, après traitement des données récoltées, un nombre de termes et d'expressions représentant les opinions et représentations récurrentes, des questionnés envers les langues citées ont été transcrits sur les tableaux ci-dessus :

#### 3.2.2.5.1. Question 5 : L'arabe algérien - Représentations récurrentes sur la langue arabe

Représentations	Nombre de réponses	Pourcentage
Une langue maternelle	132	36,16%
Identité, origines, patrimoine	26	7,12%
Communication (outil)	25	6,85%
Langue quotidienne	16	4,38%
Dialecte	09	2,47%
Islam, religion, ...	07	1,92%
Société	05	1,37%
Etudes	03	0,82%
Langue étrangère	02	0,55%
Autres	140	38,36%
<b>Total</b>	<b>365</b>	<b>100,00%</b>

Tableau 14: représentations linguistiques (Langue arabe)

### ➤ Commentaires

La langue arabe, est considérée comme langue maternelle à **132** reprises, représentant un taux de (36,16%) et considérée en étant, une langue d'identité, des origines et de patrimoine à **26** reprises, soit le taux de (7,12%) des réponses. Aussi, elle a été citée en outils de communication **25** fois, représentant (6,58%) des réponses et en langue quotidienne **16** fois, qui représente (4,38%).

Par ailleurs, l'arabe a été cité en langue d'Islam et de religion **7** fois (1,92%) et en langue étrangère **2** fois (0,55%) ; utilisé en études **3** fois, (0,82%) et en étant un dialecte **9** fois (2,47%).

Les **140** personnes restantes ont avancé d'autres réponses ou se sont abstenues de répondre avec un pourcentage de (38,36%)

#### 3.2.2.5.2. Question 5 : Le berbère (tamazight) - Représentations récurrentes sur la langue berbère (tamazight)

Représentations	Nombre de réponses	Pourcentage
Origines, Patrimoine, héritage, ancêtres	63	17,26%
Langue maternelle	61	16,71%
Identité	23	6,30%
Culture	17	4,66%
Rien, Rien de spécial, (aucune relation)	15	4,11%
A apprendre, vouloir apprendre	13	3,56%
Difficile	07	1,92%
Communication	04	1,10%
Aucune utilité, moyennement importante	02	0,55%
Autres	160	43,84%
<b>Total</b>	<b>365</b>	<b>100,00%</b>

Tableau 15: représentations linguistiques (Langue berbère)

### ➤ Commentaires

Le berbère ou tamazight, est considéré en tant que langue des origines, du patrimoine, et d'héritage des ancêtres **63** fois, ce qui représente un taux de (17,26%) et en langue maternelle à **61** reprises, soit le pourcentage de (16,71%) du taux de réponses. Aussi, selon nos questionnés, cette langue a été citée comme ou représentative d'identité à **23** reprises, et de culture **17** fois, soit, un pourcentage de (6,30%) et (4,66%). Par ailleurs, elle suscite le désir d'être apprise pour **13** personnes, représentant un taux de (3,56%), et vue en outil de communication pour **4** personnes.

En revanche, elle ne représente rien ou rien de spécial (aucune relation), pour **15** personnes, représentant un taux de (4,11%) du pourcentage, et elle est difficile pour **7** autres personnes, en plus, qu'elle est moyennement importante et n'a aucune utilité pour **2** répondants (0,55%). Les **160** personnes restantes ont avancé d'autres réponses ou se sont abstenues de répondre avec un pourcentage de (43,84%)

#### 3.2.2.5.3. Question 5 : Le Français - Représentations récurrentes sur la langue française

Représentations	Nombre de réponses	Pourcentage
Langue d'études, Sciences	53	14,52%
Langue étrangère	36	9,86%
Outil de communication	36	9,86%
Travail, professionnel	31	8,49%
Colonialisme, Culture, histoire	25	6,85%
Langue maternelle, secondaire	20	5,48%
Aimée, appréciée	10	2,74%
Butin de guerre	5	1,37%
Obligation	4	1,10%
Autres	145	39,73%
<b>Total</b>	<b>365</b>	<b>100,00%</b>

Tableau 16: représentations linguistiques (Langue française)

### ➤ Commentaire

La langue française, pour les informateurs représente une langue d'études, et de sciences pour un nombre de **53** personnes, représentant un pourcentage de (14,52%) sur un total de **365** réponses. Elle est aussi vue en tant qu'outil de communication à **36** reprises, avec un taux de (9,86%), pareil à être déclarée en tant que langue étrangère. En plus, le français est considéré comme un atout pour une carrière professionnel et souvent utilisé au travail pour **31** personnes soit (8,49%) des répondants.

Bien aussi qu'elle soit considérée comme langue maternelle secondaire pour **20** personnes représentant un pourcentage de (5,48%), et signalée être appréciée par un nombre de **10** personnes ; elle reste, tout de même liée à l'histoire coloniale et culturelle française en Algérie pour **25** répondants, soit un pourcentage de (6,85%), et qu'elle est enseignée ou apprise par obligation pour **4** personnes (1,10%). Elle est décrite aussi comme un butin de guerre à utiliser à bon escient pour **5** personnes (1,37%). Les **145** personnes restantes ont avancé d'autres diverses réponses ou se sont abstenues de répondre avec un pourcentage de (39,73%).

#### 3.2.2.5.4. Question 5 : L'Anglais - Représentations annoncées sur la langue anglaise

Représentations	Nombre de réponses	Pourcentage
Universelle, internationale, mondiale	90	24,66%
A apprendre (pour soi-même, à enfants)	35	9,59%
Langue étrangère (1 <sup>ère</sup> , 2 <sup>ème</sup> ou 3 <sup>ème</sup> )	32	8,77%
Académique, études, recherches	30	8,22%
De technologie, sciences, culture, civilisation	30	8,22%
Outil de communication	21	5,75%
Travail, professionnel	17	4,66%
Importante, intéressante	8	2,19%
Autres	110	30,14%
<b>Total</b>	<b>365</b>	<b>100%</b>

Tableau 17: représentations linguistiques (Langue anglaise)

### ➤ **Commentaire**

La langue anglaise, la plus récente des langues venant de s'ajouter au paysage linguistique algérien, selon les données du tableau 17.

Elle est citée comme une langue ayant une portée universelle, internationale et mondiale, par un nombre de **90** personnes, représentant un pourcentage de (24,66%) des répondants. Par ailleurs, en plus d'être citée comme (1<sup>ère</sup>, 2<sup>ème</sup> ou 3<sup>ème</sup>) langue étrangère de **32** questionnés (8,77%), **35** personnes disent vouloir l'apprendre pour soi-même ou à leurs enfants, ce qui représente l'équivalent de (9,59%). Elle a été considérée comme un bon outil de communication par **21** personnes et un atout dans le monde professionnel pour **17** répondants avec des taux de (5,75%) et (4,66%).

En outre, un nombre de **30** personnes représentant un pourcentage de (8,22%), la trouvent une source de académiques, bénéfique pour les études et les recherches scientifiques ; pareil pour ceux qui la relie à la technologie moderne, aux sciences, et aux cultures inter-civilisationnelles, au nombre de **30** et un taux de (8,22%). Les **110** personnes restantes ont avancé d'autres diverses réponses ou se sont abstenues de répondre avec un pourcentage de (30,14%).

#### **3.2.2.6. Question 6 : L'intérêt de l'acquisition et l'usage de plusieurs langues** **Commentaire : (Intérêt du plurilinguisme)**

##### **3.2.2.6.1. Sélection des arguments les plus utilisés par les répondants**

- \* Se faire comprendre, voyager facilement, accéder à plusieurs cultures
- \* Ça stimule le cerveau  
Communiqué avec plusieurs personnes de diverses origines permet une ouverture d'esprit dans précédent.
- \* Avoir un esprit plus large et ouvert sur les autres pays à travers les langues
- \* C'est outil pour une meilleure carrière
- \* Pour être instruit
- \* Connaître la civilisation des autres
- \* Permet de bien transmettre son message
- \* Un don inestimable
- \* Eliminer certains obstacles
- \* Faciliter de recherche d'emploi
- \* Plurifonctionnel
- \* Permettre une liberté d'expression
- \* من تعلم لغة قوم اتقى شرهم
- \* Développement culturel & économique.

- \* La diversification
- \* Exprimer plusieurs émotions, j'ai des émotions que je ne peux exprimer qu'en Algérien, d'autres que je ne peux exprimer qu'en kabyle. Ça permet aussi de parler à des personnes de nationalités différentes
- \* Ça ouvre des perspectives sur tous les plans
- \* Améliore la plasticité cérébrale...  
Est intérêt professionnel si on parle des traducteurs.
- \* Création d'une richesse de vocabulaire et la possibilité de s'exprimer librement
- \* Mieux s'exprimer, enrichir la conversation, s'imposer.
- \* D'exprimer les émotions et les sentiments, certaine idée académique ou dans un certain domaine pour mieux transmettre l'idée parce notre dialecte ne servi pas à exprimer surtout les émotions.
- \* Étend notre champ de recherche
- \* Penser différemment, penser aux autres
- \* Ouverture culturelle et tolérance
- \* Atteindre un large public afin de transmettre ses pensées.
- \* Facilité de s'adapter
- \* Le savoir
- \* Parler plusieurs langues nous rend fiers et nous donne le sentiment d'être au-dessus de certains préjugés. La maîtrise d'une langue fait de chacun d'entre nous un être fort, respecté et respectueux.
- \* Enrichir sa culture linguistique
- \* Culture générale et ça aide beaucoup à l'étranger
- \* Nouvel horizon
- \* L'intérêt est si simple c'est de devenir polyglotte et de s'en sortir dans tous les pays du monde
- \* Relationnel
- \* C'est comprendre la nature Humaine de la chaque langue
- \* Efficacité
- \* Les gens qui peuvent parler beaucoup de langues sont des gens cultivés
- \* S'ouvrir envers le monde
- \* Pour bien communiqué
- \* S'ouvrir à plusieurs cultures
- \* Développer mes compétences personnelles et rester connecté avec le monde
- \* من تعلم لغة قوم سلم شرهم je marche avec ce principe
- \* Augmenter l'opportunité sur le marché de travail, avoir une mobilité internationale ....
- \* Une langue en plus, c'est de l'argent mis en banque, un jour ou l'autre on en aura besoin
- \* Se rendre compte des dernières découvertes et des innovations dans le domaine scientifique.
- \* Ça vous donne plusieurs manières de raisonner et d'être, induit un changement de personnalité de quelque sort, vous permet de s'adapter à plusieurs cultures et plusieurs mentalités.
- \* Faire l'association entre plusieurs cultures
- \* Être polyglotte est d'abord un plaisir et une passion, ensuite c'est le moyen de communiquer aisément avec des personnes ayant différents profils et c'est également un outil indéniable qui ouvre accès à diverses cultures et connaissances.
- \* Faire parvenir l'information rapidement

- \* C'est d'abord un gain personnel, en apprenant une langue on apprend aussi une nouvelle culture, une nouvelle histoire.  
Ensuite professionnellement parlant, être polyglotte est une plus-value  
Enfin en société, ça nous permet de briller un peu
- \* C'est une forme d'intelligence et d'ouverture d'esprit
- \* Enrichissant
- \* L'acceptation de l'altérité
- \* C'est un atout pour le cerveau ! Je ne peux pas citer tous les atouts dans un questionnaire ! Mais, parler plusieurs langues c'est apprendre aux neurones la flexibilité cognitive, et participer à la réorganisation constante du cerveau.
- \* Il est important d'apprendre plusieurs langues car il facilite l'échange et la communication entre les peuples sa nous aident à réaliser une personnalité authentique et à développer une forte conscience.
- \* C'est parmi les choses qui le distinguent.
- \* Être pluriculturel et s'ouvrir au monde, passer au-delà des frontières et se sentir citoyen du monde
- \* Avoir un esprit plus ouvert
- \* Découvrir de nouvelles cultures  
Avoir Plus d'opportunités dans sa carrière professionnelle  
Étudier et travailler à l'étranger
- \* Communiquer  
قول النبي صلى الله عليه وسلم : من تعلم لغة قوم أمن شرهم
- \* Aucune idée. C'est une habitude
- \* Développer sa capacité de mémorisation, Découvrir d'autres horizons culturels, voyager plus facilement, enrichir sa vie sociale
- \* Un atout pour réussir
- \* Pouvoir interagir avec plusieurs personnes de pays différents, se sentir à l'aise dans le cas des. Voyage ou dans le travail, stimuler la plasticité neuronale
- \* Pour moi ça a beaucoup d'intérêt , c'est vraiment une chose importante et je suis très ouverte à cette idée , apprendre et parler une langue nous rend open minded , nous rend plus libre , on peut même développer une meilleure communication avec les autres nations , et ça peut nous ouvrir beaucoup d'opportunité , vraiment je suis partie à l'étranger et j'ai ressenti l'importance de ça , dans le temps où tu parles plusieurs langues d'une manière facile et à l'aise il y a des nations qui n'ont même pas pu apprendre plus que leurs langue
- \* L'accessibilité de l'information
- \* Mieux transmettre ses messages parce que généralement le berbère où l'arabe ne sont pas assez riche en matière de terminologie donc pour être précise je recours à d'autres langues
- \* Développer des compétences personnelles :  
Cela permet également d'élargir ses compétences cognitives et de stimuler son cerveau. Les personnes bilingues ont plus de facilité à apprendre de nouveaux dialectes par rapport aux personnes ne parlant que leur langue maternelle

Les termes	Nombre de réponses
Culture (culturel)	98
Autres	62
Communication (Communiquer)	45
Voyage (voyager)	32
Ouverture	24
Compréhension (comprendre)	24
Richesse	16
Professionnel	15
Savoir	15
Enrichissement (enrichir)	15
Connaissances	11
Confiance, liberté, développement	08

Tableau 18: Intérêt d'être plurilingue

### ➤ **Commentaire**

Les réponses récoltées pour cette question nous ont permis de recenser les avis, et d'avoir une idée globale sur la vision, que les répondants ont sur l'intérêt de de l'acquisition de connaissances pratiques et de l'utilisation de plusieurs langues. C'est ainsi que nous signalons l'utilisation des avis et des termes suivants : (voir tableau 18)

Les données du (tableau 18) montrent que les termes choisis et utilisés, par ces personnes donnent un aperçu positif vis-à-vis de l'existence d'une diversité linguistique multiple, que ce soit sur le plan personnel, individuel, dans leurs vies privées, et leurs pratiques



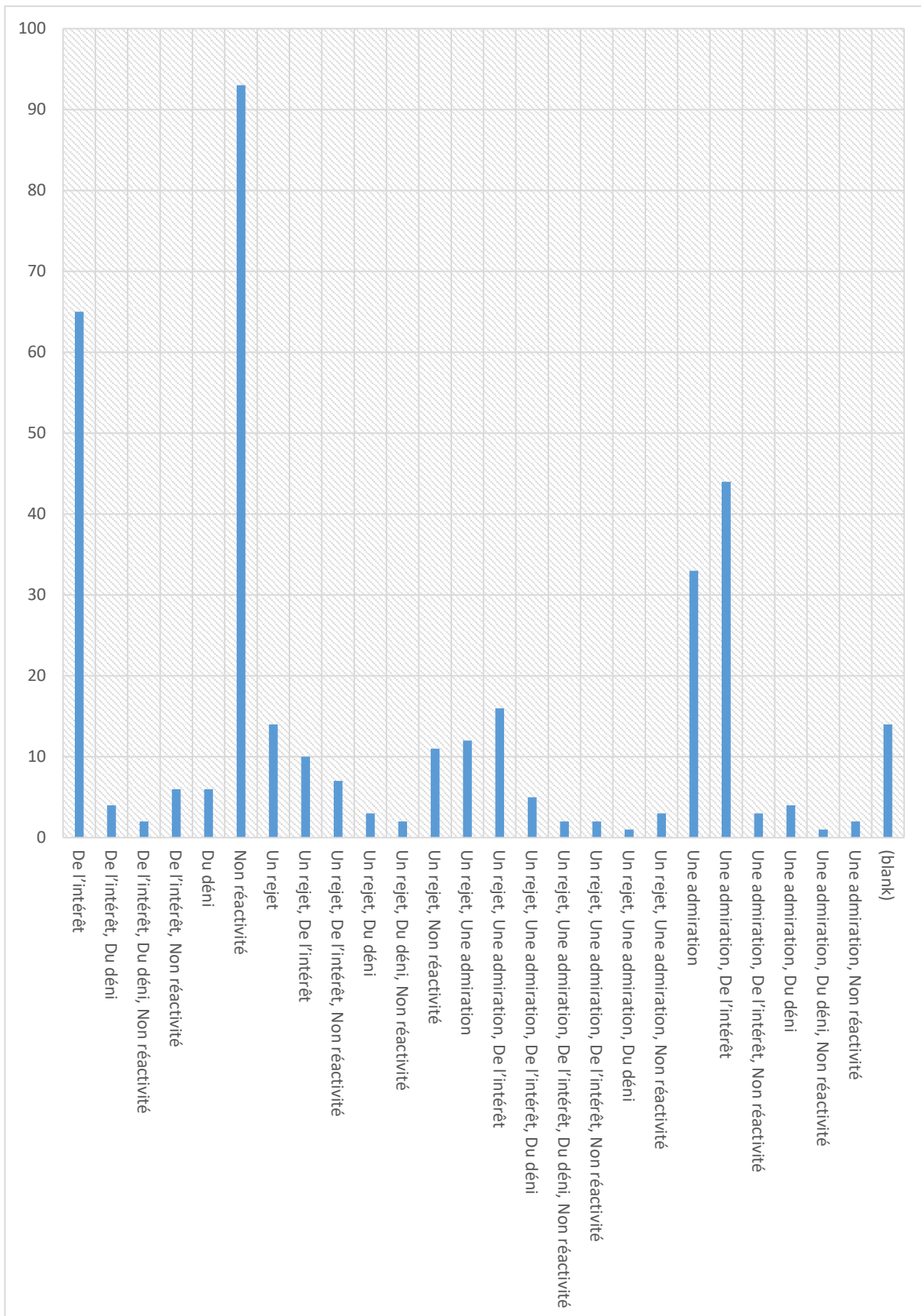
quotidiennes, sur les plans académiques et professionnels, et aussi sur les plans d'intégrité sociale, des contacts interculturels, et surtout sur le plan, cognitif, communicatif, et informationnel. Les avis se sont situés clairement en faveur de l'acquisition de plusieurs langues étrangères en plus de la langue maternelle.

Les participants pensent qu'être plurilingue est une richesse culturelle, et un atout indispensable dans une carrière académique *-pour l'acquisition des connaissances, le développement et l'amélioration du savoir et de la recherche scientifique-* et professionnelle *- en facilitant l'accès au marché du travail, et en assurant le bon déroulement de sa carrière-*. Ils ont considéré aussi, que le plurilinguisme est un bon moyen de communication et de compréhension national et international et pendant les voyages ; il enrichit le patrimoine culturel des nations et ouvre les esprits *-en permettant une certaine liberté d'expression, et en augmentant la confiance en soi-*, et permet de s'ouvrir et de connaître les autres cultures et avis et d'y consolider les relations avec.

### 3.2.2.7. Question 7 - A : Les réactions envers la langue française chez les algériens

Réactions	Nombre d'individus	Taux
Non réactivité	93	25,48 %
De l'intérêt	65	17,81 %
Une admiration, De l'intérêt	44	12,05 %
Une admiration	33	9,04%
Un rejet, Une admiration, De l'intérêt	16	4,38%
Un rejet	14	3,84%
Sans réponses	14	3,84%
Un rejet, Une admiration	12	3,29%
Un rejet, Non réactivité	11	3,01%
Un rejet, De l'intérêt	10	2,74%
Un rejet, De l'intérêt, Non réactivité	7	1,92%
Du déni	6	1,64%
De l'intérêt, Non réactivité	6	1,64%
Un rejet, Une admiration, De l'intérêt, Du déni	5	1,37%
Une admiration, Du déni	4	1,10%
De l'intérêt, Du déni	4	1,10%
Une admiration, De l'intérêt, Non réactivité	3	0,82%
Un rejet, Une admiration, Non réactivité	3	0,82%
Un rejet, Du déni	3	0,82%
Une admiration, Non réactivité	2	0,55%
Un rejet, Une admiration, De l'intérêt, Non réactivité	2	0,55%
Un rejet, Une admiration, De l'intérêt, Du déni, Non réactivité	2	0,55%
Un rejet, Du déni, Non réactivité	2	0,55%
De l'intérêt, Du déni, Non réactivité	2	0,55%
Une admiration, Du déni, Non réactivité	1	0,27%
Un rejet, Une admiration, Du déni	1	0,27%
<b>Total</b>	<b>365</b>	<b>100%</b>

Tableau 19: La représentation de la langue française chez les algériens



Graphique 14: La représentation de la langue française chez les algériens

### ➤ **Commentaire**

La 7<sup>ème</sup> question concerne la représentation de la langue française chez les algériens. Elle vise à comprendre le comportement des interlocuteurs, dans une situation où une ou plusieurs personnes utilisent le français comme langue de communication.

Les réponses à cette question nous permettent de mesurer le degré d'implication (réactivité, admiration, intérêt, non-réactivité, du rejet et du déni) des acteurs de cette communication, par rapport à l'utilisation du français et les causes de ces distinctions.

De cela les données illustrent les résultats suivants :

Sur le nombre total de **365** réponses, (25,48%,) soit le nombre de **93** personnes disent avoir senti une « Non-réactivité » lors de leurs conversations. Mais **64** personnes (17,81%) ont remarqué de l'intérêt chez leurs interlocuteurs. En plus, **44** individus (12,05%) disent avoir décelé de l'admiration, mêlée à de l'intérêt et **33** personnes soit (9,04%) ont constaté de l'admiration chez leurs interlocuteurs. La situation de rejet a été annoncée par **14** personnes (3,84%) et le déni a été constaté par le nombre de **6** personne soit (1,64%).

Le reste des résultats était sous formes de combinaisons de situations : soit (Un rejet, Une admiration, De l'intérêt, Du déni, Non réactivité) ou (Un rejet, Une admiration, De l'intérêt, Du déni), ce qui fait des situation positives et négatives, d'attractivité et d rejet ou non réactivité en même temps. Les taux de ces réponses ont varié de (0,27%) à (1,37%) soit de **1** à **5** personnes.

Le nombre de réponses non fournies étaient de **14** (3,84%)

#### **3.2.2.7. Question 7 - B : Arguments avancés**

A travers la deuxième partie (B) de la question numéro 7, qui tournait autour des représentations linguistiques concernant la langue française en Algérie, surtout dans des situations de communication incluant l'utilisation de cette langue, initiées par nos questionnés. Nous avons pu récolter un nombre d'arguments avancés par les questionnés et qui expliquent, par rapport à leurs situations, et d'après leurs points de vue, les causes des réactions de leurs interlocuteurs, lorsqu'ils utilisent la langue française comme langue d'interaction.

L'ensemble des arguments explique le nombre de réponses pour les trois majeures réactions senties, en l'occurrence, de l'intérêt (Admiration), ou du rejet (Déni) ou bien de la non-réactivité, Ainsi :

**1) Ceux qui ont senti de l'intérêt l'explique par :**

- De l'intérêt pour le sujet non la langue.
- Par rapport aux obligations professionnelles.
- Par les sites d'achats sur internet (sites français).
- De l'admiration puisque je n'ai pas du mal à me faire comprendre.
- Admiré par les utilisateurs de la même langue.
- Une attirance, ils qualifient celui qui parle français d'intellectuel.
- De l'intérêt pour apprendre plus la langue.
- Le français est considéré à tort comme signe de culture et de savoir absolu.
- Un complexe qui les laisse les algériens admiratifs et intéressés à la personne.
- Accepté par l'entourage francophone.
- Une belle langue qui fait partie des 6 langues officielles de l'ONU.
- Les gens sont habitués à cette langue.
- Une admiration établit et donne une sorte de confiance et une bonne image de soi.
- De l'intérêt pour un responsable d'équipe pour mieux se comprendre.
- Admiré par ceux qui donnent un minimum d'importance aux langues étrangères.
- Admiration : puisqu'ils pensent que les français sont meilleurs.
- De l'admiration, le français est une langue très difficile.
- Admiré par les français (un étranger qui maîtrise leur langue).
- Intérêt de communication et de transmission de savoir.
- Une langue prestigieuse et d'instruction du coup ça donne de l'intérêt à mon interlocuteur de m'écouter.
- Il la trouve comme une bonne langue de communication.
- Une admiration pour une langue douce et romantique.
- Ils te prennent au sérieux beaucoup plus que tu dises la même chose en arabe.
- Admiration pour les polyglottes vu la difficulté.

**2) Et ceux qui ont senti une non-réactivité, l'explique par :**

- A Tizi Ouzou y a aucune réaction ni positive ni négative au fait de parler français, d'ailleurs on tolère plus le français que l'arabe, je sais que dans d'autres régions ce n'est pas le cas.
- Une non-réactivité par un entourage au travail et au quotidien habitués à son utilisation.

- Ses utilisateurs la considèrent seulement comme un moyen de communication.
- Elle n'est vu ni mauvaise ni extraordinaire.
- Indifférence si le message passe.
- Certains ne sont pas réactifs pour causes historiques et patriotiques.
- Un butin de guerre qu'il faut utiliser à bon escient.
- Je suis entouré de personnes compréhensives et habituées.

### 3) Par ailleurs, ceux qui ont senti du rejet l'explique par :

- Le français est une langue de prestige et de frime.
- Most learners are not interested (la plupart des apprenants ne sont pas intéressés ou ne s'y intéressent pas).
- Ils considèrent le français une langue du colonisateur (représentation négative).
- Ils préfèrent parler en arabe algérien plutôt.
- Ils ne comprennent pas le français.
- Ils voient ceux qui parlent français comme arrogants, supérieurs.
- Ils ont un complexe envers la langue française.
- Ils n'aiment pas la langue française.
- Un complexe d'infériorité.
- Elle est perçue comme une appartenance sociale.
- On méprise l'interlocuteur qui ne la maîtrise pas.
- La langue des « Koffar » mécréants pour certains.
- Un rejet de la part des francophobes.
- Ils montrent une sorte de rejet sous prétexte qu'elle représente la langue de l'époque coloniale en Algérie.
- Ils comprennent le français et ils détestent la France pour des causes historiques, le français les dégoûte.
- Les francophones sont des traitres orgueilleux, prétentieux.
- Face à des personnes qui n'aiment pas le français (ils sont nombreux) en effet là, je fais face à un rejet ou plutôt une agressivité.
- Ils sont attachés à la langue arabe.
- Rejeté sur les réseaux sociaux (ils ne connaissent pas leur interlocuteur en personne).
- Ils rejettent un francophone le considérant comme acculturé et pédant.

### ➤ **Commentaire**

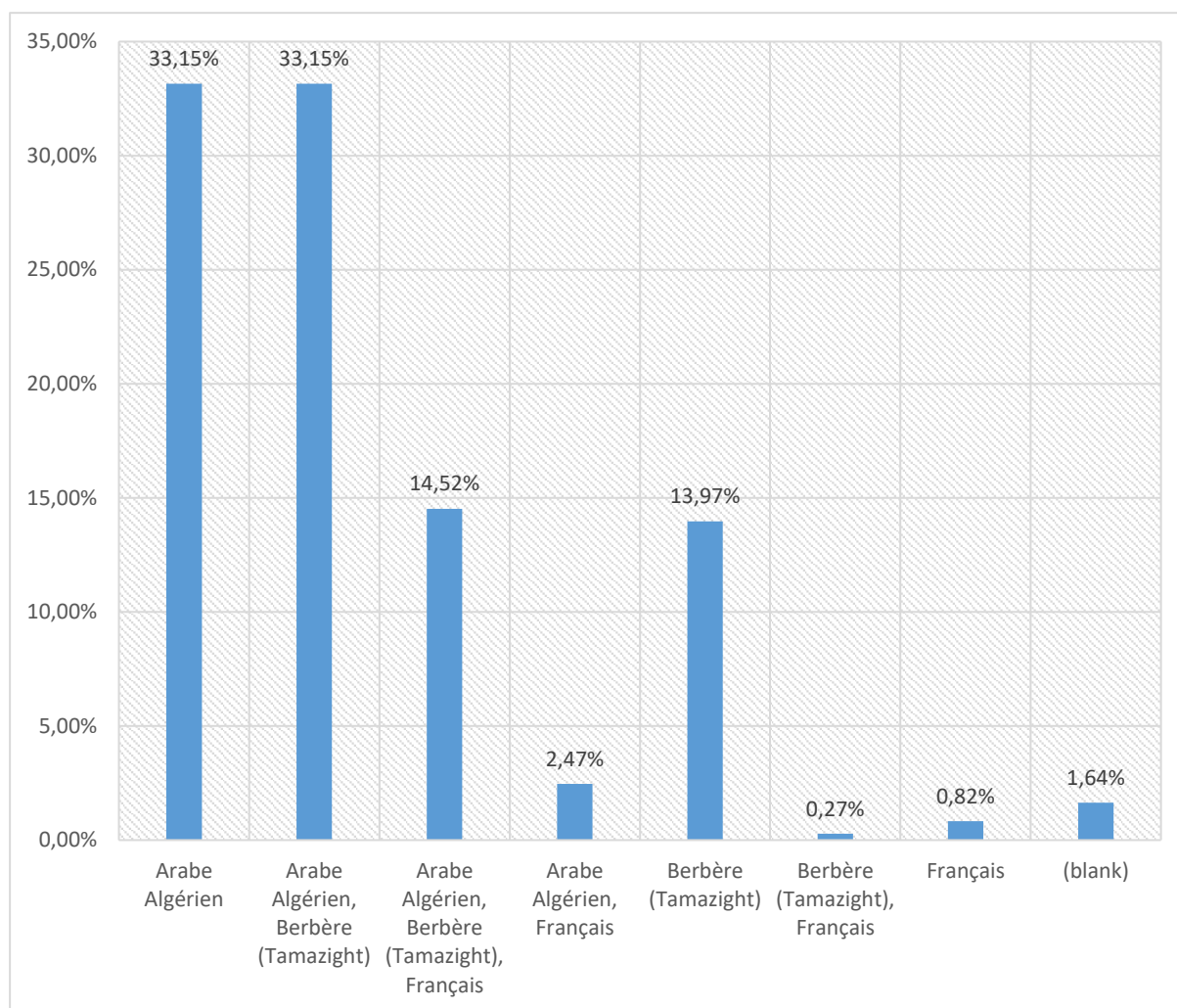
L'analyse des arguments avancés par les questionnés, nous permet de classer les réactions de leurs interlocuteurs en trois 03 catégories :

- 1 - **De l'intérêt et de l'admiration** : qui sont expliqués, en gros, par l'attirance que les gens approuvent envers ceux qui sont polyglottes, ou qui maîtrisent une langue difficile à leurs yeux. En plus, ils l'expliquent par le fait que leurs interlocuteurs admirent la langue française en question et la trouvent comme un bon moyen de communication et d'ouverture vers une culture riche en ressources, et un outil d'accès aux savoirs et un facilitateur de la recherche scientifique. Par ailleurs une langue étrangère maîtrisée donne une bonne et augmente l'image et la confiance en soi et un atout pour une carrière professionnelle.
- 2 - **Du rejet ou du déni** : nos questionnés ont expliqué les réactions du déni et du rejet par la haine qu'éprouve leurs interlocuteurs envers le passé coloniale français en Algérie -il la considèrent comme la langue du colonisateur et même de mécréants (Koffar)-. Certains la voient comme une langue de frime et d'arrogance et ses pratiquent comme appartenant à une classes sociale aisée et différente de la leur. D'autres ont un complexe d'infériorité envers les français et pensent qu'ils sont supérieurs. En plus il y a ceux qui sont plutôt attachés à la langue arabe et préfèrent l'utiliser en Algérie, ou l'utilisation de l'anglais ou d'autres langues étrangères.
- 3 - **Une Non-réactivité** : qui pourrait être considérée par de l'indifférence due au simple fait que le français n'est un outil de communication et une langue comme les autres qui ne nécessite pas une prise de position positive ou négative.

**3.2.2.8. Question 8 : Langue(es) de l'identité algérienne**

Réponses	Nombre d'individus	Pourcentage
Arabe Algérien	121	33,15%
Arabe Algérien, Berbère (Tamazight)	121	33,15%
Arabe Algérien, Berbère (Tamazight), Français	53	14,52%
Arabe Algérien, Français	9	2,47%
Berbère (Tamazight)	51	13,97%
Berbère (Tamazight), Français	1	0,27%
Français	3	0,82%
Sans réponses	6	1,64%
<b>Total</b>	<b>365</b>	<b>100%</b>

Tableau 20: Langue(es) de l'identité algérienne



Graphique 15: Langue(es) de l'identité algérienne

➤ **Commentaire**

La 8<sup>ème</sup> question concerne la ou les langues que les répondants trouvent qu'elles représentent l'identité algérienne. Entre les trois « 03 » choix suivants : l'arabe algérien, le berbère (tamazight) ou le français, avec une possibilité de sélectionner plusieurs langues à la fois, les résultats étaient comme suivis :

**121** répondants, représentant un taux de (33,15%) ont choisi l'arabe comme langue identitaire de l'Algérie et c'est le même nombre pour ceux qui ont assemblé l'arabe et le berbère comme langues d'identités algériennes ; et **51** questionnés ont choisi le berbère comme langue qui représente l'identité algérienne avec un pourcentage de (13,97%).

De plus, **53** personnes trouvent que l'ensemble des trois « 03 » langues : l'arabe, le berbère et le français font parties de l'identité algérienne avec un pourcentage de (14,52%).

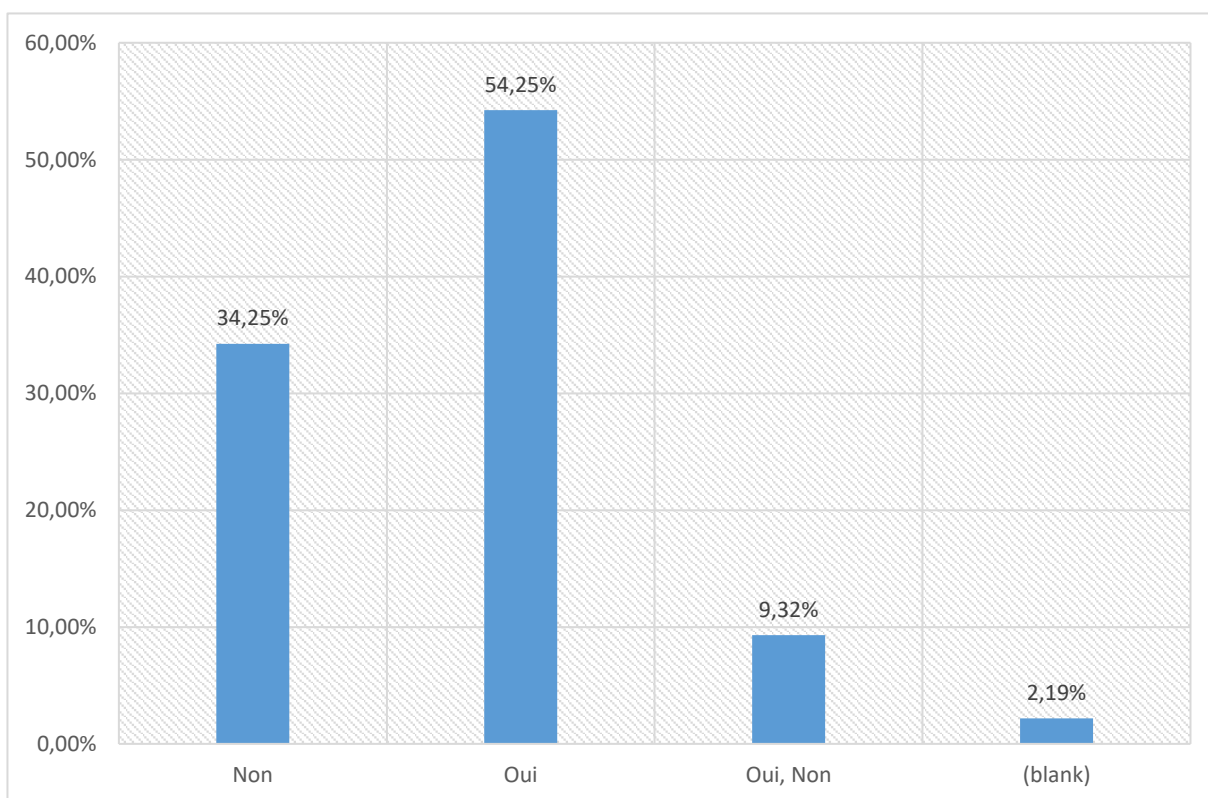


D'autres combinaisons de langues ont été émises « berbère, français » et « arabe algérien, français » ont été recensées de 1 à 9 fois. Et 6 personnes se sont abstenus de répondre, représentant un pourcentage de (1,64%)

**3.2.2.9. Question 9 - L'appréciation du français par les algériens**

Choix	Nombre d'individus	Pourcentage
Oui	198	54,25%
Non	125	34,25%
Oui, Non	34	9,32%
Sans réponses	8	2,19%
<b>Total</b>	<b>365</b>	<b>100,00%</b>

Tableau 21: L'appréciation du français par les algériens



Graphique 16: L'appréciation du français par les algériens

➤ **Commentaire**

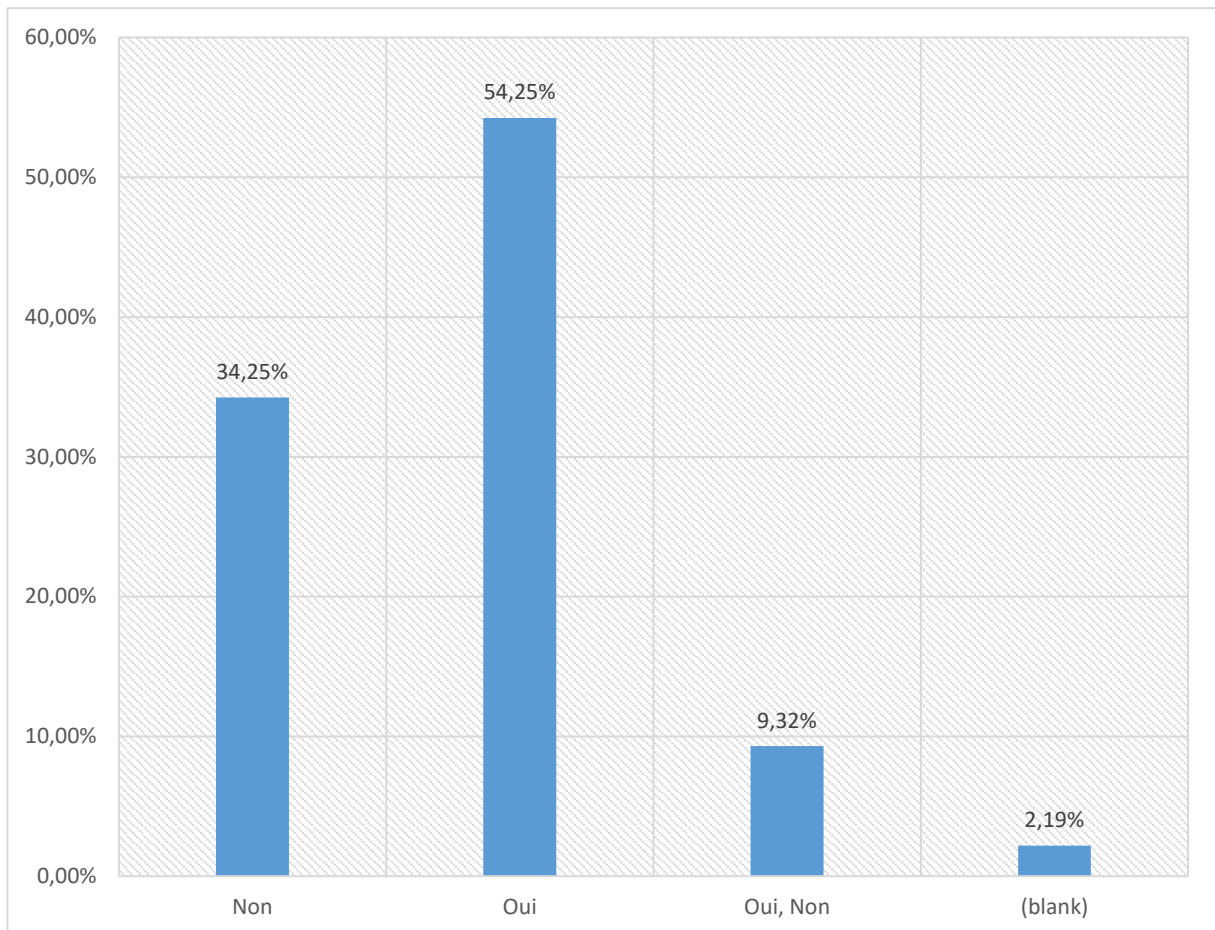
Cette question nous permet de mesurer le degré d'appréciation du français par les algériens, sans pour autant déterminer les raisons.

Les résultats nous montrent que **198** questionnés disent apprécier le français avec un pourcentage de (54,24%) ; en revanche, un nombre de **125** personnes ont choisi la non-appréciation, ce qui représentent de (34,25%) des réponses. **34** individus sont partagés entre le « oui » et le « non » ou sont indifférents, avec un taux de (9,32%) en plus de **8** personnes qui non pas fourni d'avis sur la question.

**3.2.2.10. Question 10 - A : Vers une nouvelle orientation de la politique linguistique en Algérie ?**

<b>Choix</b>	<b>Nombre d'individus</b>	<b>Pourcentage</b>
Oui	198	54,25%
Non	125	34,25%
Oui, Non	34	9,32%
Sans réponses	8	2,19%
<b>Total général</b>	<b>365</b>	<b>100,00%</b>

Tableau 22: Une nouvelle orientation de la politique linguistique



Graphique 17: Une nouvelle orientation de la politique linguistique

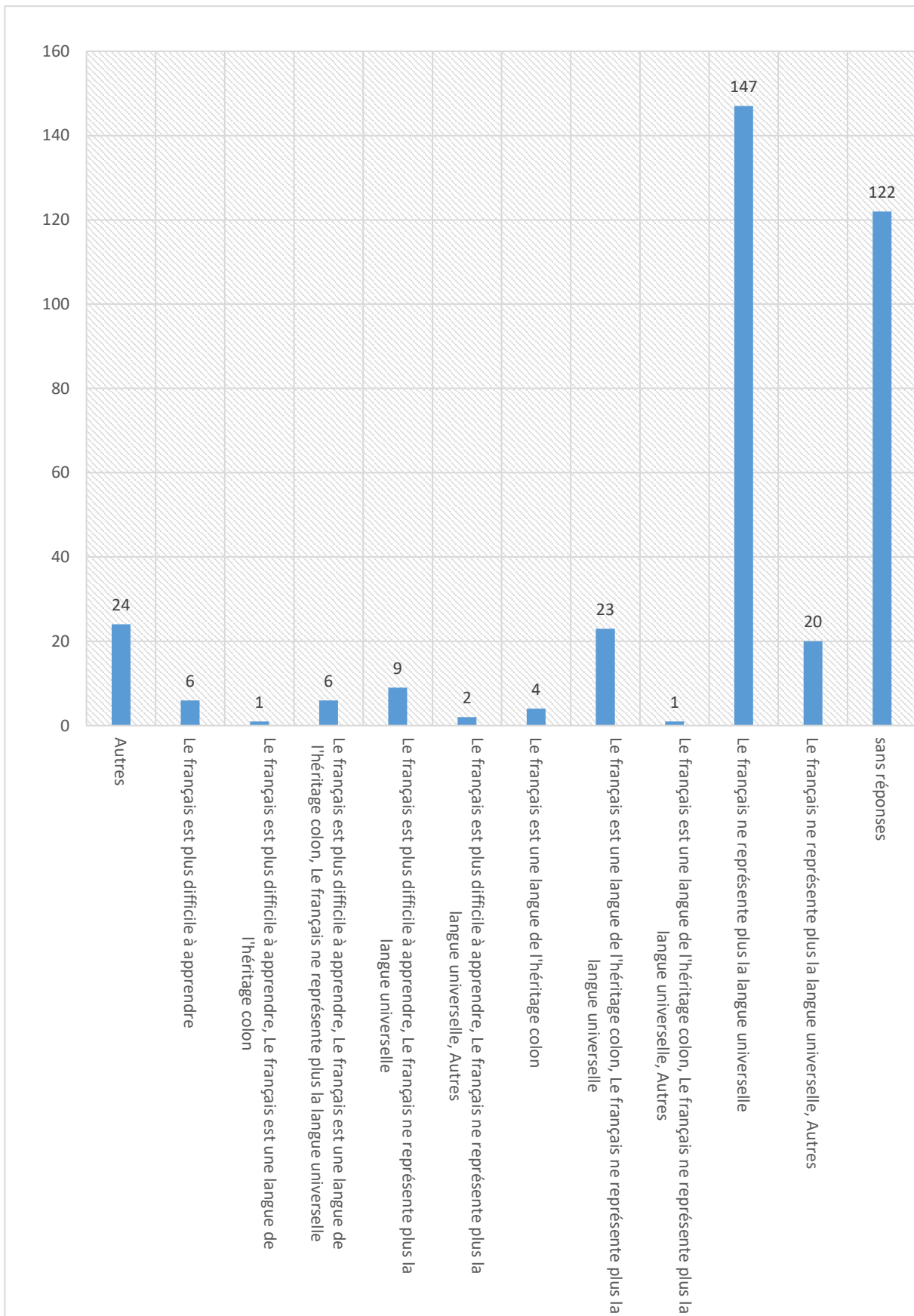
### ➤ **Commentaire**

Les résultats du tableau 22 et sont graphique, nous avance les données suivantes : sur un nombre de **365** réponses, **198** individus sont en faveur d'une nouvelle orientation de la politique linguistique, représentant un pourcentage de (54,25%) et **125** personnes avance ne pas être en faveur de ce changement avec un pourcentage de (34,25%). Par ailleurs, **34** personnes soit (9,32%) ont été partagés entre les deux avis, 8 autres personnes n'ont pas fourni de réponses (2,19%).

### 3.2.2.10. Question 10 - B : Arguments des partisans de l'orientation vers une nouvelle politique linguistique

Choix	Nombre de répondants	Pourcentage
Le français ne représente plus la langue universelle	147	40,27%
Le français est une langue de l'héritage colon, Le français ne représente plus la langue universelle	23	6,30%
Le français ne représente plus la langue universelle, Autres	20	5,48%
Le français est plus difficile à apprendre, Le français ne représente plus la langue universelle	9	2,47%
Le français est plus difficile à apprendre	6	1,64%
Le français est plus difficile à apprendre, Le français est une langue de l'héritage colon, Le français ne représente plus la langue universelle	6	1,64%
Le français est une langue de l'héritage colon	4	1,10%
Le français est plus difficile à apprendre, Le français ne représente plus la langue universelle, Autres	2	0,55%
Le français est plus difficile à apprendre, Le français est une langue de l'héritage colon	1	0,27%
Le français est une langue de l'héritage colon, Le français ne représente plus la langue universelle, Autres	1	0,27%
Autres	24	6,58%
Sans réponses	122	33,42%
<b>Total général</b>	<b>365</b>	<b>100,00%</b>

Tableau 23: Pourquoi une nouvelle orientation de la politique linguistique ?



Graphique 18: Pourquoi une nouvelle orientation de la politique linguistique ?

### ➤ **Commentaire**

La lecture du 23<sup>ème</sup> tableau et de son graphique affilié, concernant les avis des questionnés à propos d'une éventuelle nouvelle orientation politique linguistique en Algérie, et sur un nombre de 199 ayant répondu en faveur d'un changement, nous avance les arguments suivants :

**147** personnes, représentant un pourcentage de (40,27%) des répondants pensent que le français ne représente plus une langue universelle. Et **23** personnes représentant un pourcentage de (6,30%) pensent, qu'en plus de ne plus être une langue universelle, elle est aussi un héritage colonial. De plus, **20** questionnés avec un pourcentage de (5,48%) ont avancés d'autres arguments en plus de la perte d'universalité de la langue française.

Tandis que 04 personnes (1,10%) voient que le français est un héritage colonial, **24** personnes représentant un pourcentage de (6,58%) ont préféré donner leurs propres arguments. **6** (1,64%) trouvent que la langue est difficile à apprendre. Le reste des arguments combine plusieurs choix des causes avancées, allant de 1 à 9 personnes avec un pourcentage de (2,47%) à (2,47%).

Le nombre d'abstention de réponses était de **122** enquêtés n'ayant pas répondu à la question soit (33,42%).

#### **3.2.2.10. Question 10 - C : Autres arguments avancés**

La 3<sup>ème</sup> partie de la 10<sup>ème</sup> question, permet aux interrogés qui sont en faveur de l'intégration de la langue anglaise dans le paysage linguistique algérien d'argumenter leur conception de la situation, et d'expliquer les pourquoi de ces orientations linguistiques et de s'expliquer leurs opinions vis-à-vis de la présence du français.

- De ce fait, on a pu recueillir l'ensemble des commentaires qui suivent :
- Le français est une langue qui chute, elle n'évolue pas. Au moment où Oxford ajoute encore des mots, l'Académie Française "simplifie" rendant la langue médiocre.
- Le français est une langue très compliquée
- Punir la francophonie (-40 millions de langues françaises)
- Ce n'est pas la langue du savoir donc avoir la langue française comme première langue étrangère nous cause un énorme retard
- L'anglais est meilleur pour les échanges économiques et relations internationales
- L'anglais est la langue de la science et c'est la langue universelle dans une optique de mondialisation maîtrisée l'anglais ouvrirait plus de portes aux algériens que ce soit pour

le travail ou les études mais également pour le futur c'est l'Algérie d'ouvert pour le tourisme mondial

- Non, c'est parce que l'Anglais est devenu la langue la plus utilisée dans le monde du travail et pour la communication internationale, actuellement l'Anglais domine le monde, c'est la langue de l'économie mondiale.
- Plus facile de faire des recherches en anglais.
- Tant que les deux langues sont étrangères. Pourquoi privilégier l'anglais et rejeter le français. Ce n'est pas en s'orientant vers l'anglais que le français va disparaître ou on va se venger de la France. J'encourage toute personne à apprendre le français, l'anglais et toute autre langue.
- Pour moi il n'y a aucun intérêt particulier que ça soit l'anglais ou le français tant que le niveau des études est acceptable on s'en fout en plus avec le niveau actuel de la majorité des algériens que ça soit en français ou en anglais est nulle donc aucune importance.
- L'anglais est la langue de recherche mondiale. Le français devrait être gardé mais l'anglais devrait venir en premier. L'anglais est clairement plus avantageux que le français.
- Les pays les plus forts en technologie et sciences sont majoritairement anglophone, donc tout moyen de briller dans les sciences passe par l'apprentissage de l'anglais
- Pas vraiment ... Ça reste qu'un outil de communication, la seule raison pour qu'elle soit remplacée doit être pour un meilleur accès aux sources du savoir.
- Je pense que non, car on est francophone. Avant de prétendre faire ça il faut faire que le l'anglais soit à l'accès de tout le monde et à la portée des étudiants à un très haut niveau
- Les recherches/livres/études dans le monde entier sont plus présentes en anglais et presque tous les peuples comprennent l'anglais contrairement au français
- Remplacer l'anglais par le français pourquoi pas mais cela ne fait que déplacer le problème
- J'ai voyagé aux usa et je suis passé par l'Europe et je n'ai pas pu m'orienter avec le français. Tout était en anglais. D'après cela, je me suis rendu compte que le français ne sert à rien
- Nous n'aurons plus l'obligation de traduire nos documents officiels
- Tout dépend des centres d'intérêt de chacun. À mon humble avis, la langue française n'a jamais été une langue de recherche et une langue universelle. J'estime que chacun doit parler sa langue maternelle ou officielle comme le font les plus grandes puissances mondiales.

La langue française puise sa force de ses secrets d'histoires (rois et grands écrivains, châteaux, mode et j'en passe !), elle s'impose également par sa politique. C'est une langue qui séduit ! Mais dans la recherche scientifique, la langue de Shakespeare prime ! C'est universel ! Pour se faire une place dans le monde scientifique, il faut maîtriser cette langue !

- Les ressources bibliographiques les plus demandées en matière de recherche, sont en langue anglaise
- On ne remplace pas une langue par une autre. Chacune a sa propre valeur. Le français fait partie de notre histoire et richesse linguistique et tout le monde cherche à l'apprendre malgré sa complexité, c'est un atout. Introduire l'anglais est indispensable, il est temps de lui donner sa propre place, et la maîtrise de la langue française permettra sans aucun doute aux algériens de l'apprendre très facilement et de s'exprimer librement en plusieurs langues.

Normalement, ce problème ne devait pas se poser :  
 Au moment où les gens du monde entier cherchent à apprendre en continu le max de

langues (à la moindre occasion, même en période de confinement), les algériens stagnent toujours et tournent en rond, ils se battent bêtement pour remplacer une langue par une autre !

L'anglais et le français sont des langues étrangères, pourquoi ne pas les placer au même niveau et laisser le choix à chacun d'en choisir une. L'intérêt ici est d'imposer la maîtrise d'une langue étrangère et non pas la maîtrise de la même langue par tous, c'est faux, à chacun ses ambitions et son projet d'avenir.

- Avec une génération (+ou-) francophone le français peut s'apprendre dans un contexte familial
- L'anglais ouvre les portes d'un héritage littéraire non négligeable plus que le français
- Je trouve qu'il ne faut pas éliminer une langue car on a la chance de parler 3 langues chez nous et c'est une très grande richesse
- La primauté de l'apprentissage de l'anglais qui est par excellence la langue universelle ne doit pas se faire au détriment de la langue française qui demeure qu'on le veuille ou non un des composants linguistique de l'Algérie, nombre de nos écrivains sont francophone, nombre des œuvres littéraires algériennes sont écrites en français. De plus, un bon nombre d'Algériens sont bilingues, et je ne vois aucun intérêt à effacer le français pour la remplacer par l'anglais qui n'est pas maîtrisé par l'ensemble de la société.

Si l'anglais est une langue étrangère, le français est quant à lui une langue familière!

- Le problème n'est pas dans la langue mais plutôt l'esprit colonial qui reste malheureusement omniprésent, l'anglais doit être revalorisé pour passer à un modèle anglo-saxon plus ouvert sur le multiculturalisme.
- Je suis pour l'intégration de langue anglaise dans le programme scolaire -niveau primaire- afin que les étudiants puissent acquérir de solides connaissances dans la langue anglaise ... Pas l'anglais uniquement mais toutes les langues vivantes.
- Je pense que cette nouvelle generation préfère l'anglais que le français
- Nous ne pouvons pas changer du jour au lendemain, nos parents et grands-parents ne connaissent pas un mot en anglais mais ont appris certains mots qui font partie de notre quotidien et nous ne pouvons les enlever de notre langage. Néanmoins l'anglais doit être enseigné plutôt et les 2 langues seront bien maîtrisées
- Le français n'a jamais été une langue universelle.
- En effet nous avons hérité de la langue française du colon et ça nous permet quand même, à une certaine limite, de mieux communiquer ; mais la langue anglaise est devenue plus universelle dans tous les domaines sans aucune restriction et nous sommes contraints de suivre sinon on restera à en bas de l'échelle.
- Je crois qu'il est préférable de penser à un changement mais le problème ce changement est difficile car même l'anglais on ne le maîtrise pas assez on devrait faire une stratégie pour premièrement l'intégrer à l'école primaire, mais avant cela faudrait avoir des profs plus compétant et c'est là le vrai problème.
- Le français est une langue assez répandue et maîtrisée par beaucoup de personnes en Algérie elle est aussi assez accessible ; l'anglais serait plus utile
- En réalité la langue française n'est pas une langue étrangère en Algérie car on la trouve partout : l'administration, les pancartes, noms des rues, notre parlé... Et la majorité des algériens peuvent la comprendre. Certes, la langue anglaise est la langue universelle mais je crois que c'est difficile de remplacer la langue française par cette langue, il faut beaucoup temps et beaucoup d'effort pour le faire. L'anglais est une langue étrangère et la majorité des algériens ne la maîtrisent pas



Pour moi ce qu'il faut faire c'est d'introduire la langue anglaise à l'école et dans les universités en parallèle avec la langue française.

- La langue française est trop enracinée pour être "extirpée", mais il y'a de la place pour l'anglais technique.
- Je suis contre la politique linguistique qui s'oriente vers l'anglais bien que cette langue soit universelle mais n'empêche que cette politique ne peut remplacer une langue qui vit en Algérie presque 200 ans ! Ce n'est pas évident de tout changer.
- Si on remarque qu'il y toujours le choc culturel, on remarque que pas tous les Algériens maîtrisent le français et que ça nous pose toute cette histoire de complexe et supériorité ou infériorité, sachant aussi que le français n'a pas une grande force dans la science et la technologie et qu'on est limité en s'appuyant sur cette langue seulement pourquoi pas changer. Il y beaucoup de pays qui ont réussi d'une manière incroyable mais vraiment incroyable en se basant sur l'anglais, en prenant l'exemple des pays asiatiques ils se sont développés comma pas possible dans une petite période de temps MAIS ce que je propose est de faire une études approfondies sur est ce que les Algériens seront capables de changer et comment changer et pourquoi changer car on ne change pas pour changer ou bien juste pour faire ce que les autres ont fait, si on fait ça c'est pour le développement de notre nation. Je propose aussi de laisser toujours l'apprentissage de la langue française car c'est toujours un plus pour nous, c'est juste qu'on peut changer l'ordre de priorité de ces langues.
- Pour pouvoir remplacer une langue par une autre, il faut déjà préparer le terrain, mettre certaines mesures, et l'installer petit à petit, non pas changer le système à la fois.
- Kateb Yacine a dit : la langue française est un butin de guerre
- S'orienter vers une autre langue que la langue française, c'est nié toute l'histoire de l'Algérie.
- Chaque langue est indispensable mais il y a des priorités pour son apprentissage. Il faut maîtriser sa langue maternelle puis apprendre la langue réputée universelle (surtout pour l'économie) en finissant par apprendre d'autres langues dont le but de l'interculturalité.
- L'anglais est la langue universelle qui a pris le dessus par rapport au français même les français eux même utilisent quelques mots anglais dans leur vie quotidienne par exemple en disant le briefing, Timing, check-list ...

### ➤ **Commentaire**

La langue anglaise est estimée, en comparaison avec le français comme la langue la plus universelle et la plus répandue au niveau planétaire, en plus d'être un outil communication utile, d'épanouissement scientifique, technologique, économique et d'ouverture culturelle mondiale et un point positif dans la bonne conduite des relations internationales. Elle est surtout indispensable dans la recherche et les études scientifiques, avec ses possibilités illimitées d'accès aux ressources et à la documentation.

Cependant, les avis se sont entendus à ne pas marginaliser ou supprimer la langue française, juste sous prétexte de faire des changements radicaux. Selon eux, quoi qu'il en soit,

le français reste comme le dit Kateb Yacine « *un butin de guerre* » et une richesse énorme à exploiter, elle fait partie de la culture algérienne, en représentant une langue maternelle pour une grande partie de la population au niveau national, et l'outil de communication et d'édition pour un nombre important des compétences à l'étranger aussi.

Plusieurs propositions ont été avancées. Cette orientation vue comme indispensable pour l'avenir du pays, devrait être étudiée, analysée de façon objective et profonde et devrait se dérouler à long terme (pas du jour au lendemain). L'anglais devrait être avant tout valoriser dans les écoles primaires, chez les enfants en bas âge, et lui donner l'occasion de s'intégrer dans la vie quotidienne des citoyens, surtout qu'elle est de plus en plus préférée pour la génération des adolescents.

Par ailleurs, en insistant sur la préservation de l'apprentissage de la langue française, en plus de l'intégration de l'anglais, cela ne pourrait qu'être favorable à une société algérienne multilingue et multiculturelle, ayant toutes les chances de son côté pour une ouverture touristique bouleversante et une flambée économique et politique conséquente.

## **Discussion et interprétation des résultats**

**3.3. Discussion et interprétation des résultats du questionnaire**

D'après la lecture et en s'appuyant sur l'ensemble des variables et données récoltées, nous pouvons procéder à l'interprétation suivante :

**3.3.1. Remarques et interprétations par rapports aux données personnelles**

Ces variables : d'âges, de sexes, des niveaux d'études, de profession, et de lieux de résidences, permettraient de déterminer l'appartenance socio-culturelle des répondants et leurs pratiques langagières et l'apparition des différentes représentations durant l'enquête.

- 1) Une remarque concerne la présence de différentes tranches d'âges, une présence qui a variée entre 18ans à 71ans, ce qui renvoie à l'utilisation massive des nouvelles technologies d'information et de communication, par les algériens ; surtout par la nouvelle génération, âgées entre 18ans et 30 ans, représentée par nombre de 256 individus.
- 2) On peut signaler aussi, l'importance qu'accorde cette jeunesse à ce genre de questionnaires de recherches, publiés sur les réseaux sociaux, ce qui nous pousse à faire la relation avec le niveau d'instruction, puisque 304 répondants ont un niveau universitaire (Licence, Master et Doctorale), et un bon nombre d'entre eux étaient des fonctionnaires.
- 3) La troisième attention est à porter à la présence féminine très remarquable, puisque 274 des questionnés étaient des femmes, contre 84 hommes. Cela laisse à marquer la profonde implication, de la femme algérienne, dans la vie sociale et culturelle, et que les NTIC sont à sa portée de main, en plus de l'intérêt qu'elle accorde à l'apprentissage et à la recherche scientifique et que son avis en ce qui concerne son avenir et celui de sa patrie, pèse lourd.
- 4) Concernant les lieux de résidences, nous constatons que les participants représentent 36 wilayas sur 48 du pays, de manière irrégulière avec des taux disproportionnés, en plus de quelques réponses de l'étranger, notamment de France, De Tunisie, et du Maroc. Cette représentation géographique nous conduit à signaler l'attention commune que suscite la situation linguistique actuelle du pays, aux yeux des algériens de l'intérieur, mais aussi ceux hors territoire. Et encore, de ceux qui habitent les pays du Grand Maghreb, vu le partage culturelle, linguistique, et surtout historique, celui de la période coloniale française.

### 3.3.2. Remarques et interprétations par rapport aux questions concernant la présence langagière en Algérie

#### Question n°01 :

On a remarqué que les trois langues constitutives du paysage linguistique algérien ont été considérées comme langue maternelles, avec des taux plus ou moins différents, mais qui prouve, tout de même, que les pratiquants de ses langues ou de chaque langue, reconnaissent la valeur et le statut des autres langues. Ainsi on trouve aussi, des choix multiples à la fois : des répondants qui ont choisi deux (02) ou trois (03) langues comme leurs langues maternelles.

#### Question n°02 :

Les remarques signalées pour la première interrogation sont confirmées par les données de cette question, ainsi pour confirmer l'ouverture de nos questionnés envers les autres langues, on a pu constater que leurs langues de discussions préférées, en plus de l'arabe algérien largement omniprésent, et contrairement à nos attentes, était le français, avec un taux d'utilisation assez important  $\{(33,70\%)\}$  par rapport à l'arabe algérien avec  $(35,62\%)$ . En revanche, le choix de la langue berbère (tamazight), reste faible par rapport à son statut, (situation que devrait être mise en observation individuelle). L'anglais par contre, a pu être avancé comme langue de discussion désirée avec un taux de  $(12,33\%)$ , un pourcentage non négligeable, qui nous laisse croire que cette langue est en train de s'installer et de prendre une position, de plus en plus importante, dans les pratiques linguistiques algériennes.

#### Question n°03 :

La présence multilinguistique en Algérie se confirme par les résultats de cette question, concernant l'alternance et le mélange des langues. Ainsi, à  $(97,53\%)$  disent recourir à cette pratique. Constatations à faire, est que le français est quasiment présent dans ces alternances et mélanges et qu'il a un statut fonctionnel solide.

On remarque aussi, que le nombre des langues combinées, en mélange et en alternance, s'élève à quatre (04) ou à cinq (05) : les trois langues (arabe, berbère et français), en plus de l'anglais ou autres langues étrangère. Cela ne peut que confirmer l'importante richesse langagière et par conséquent culturelle en Algérie, à ne pas négliger.

**Question n°04 :**

On remarque que l'utilisation des langues, varient selon l'utilité de ses dernières et les différents contextes : ainsi la plupart des langues ont une utilisation familiale et sociale (vie quotidienne). Mais, il y a d'autres qui se distinguent par une présence renforcée notamment du français qui, selon nos intervenants, est beaucoup utilisé pour les études et la vie professionnelle.

Par contre, l'utilisation du berbère reste en écart, ainsi on constate que son utilisation est déterminée par le contexte familial (tout de même, faudrait signaler que les réponses ne pourrait prise en compte de façon raisonnable est objective vu le nombre d'abstention de réponses pour cette question qui s'élève à (61,10%).

En somme, nous constatons que le français, est plus intégré dans la vie sociale des Algériens, est de façon assez équilibrée et homogène, dans les différents domaines que les autres langues et surtout, plus que le berbère. L'anglais par contre est beaucoup plus annoncé utiliser pour les études académiques ce qui renvoie à son importance dans la recherche scientifique.

**Question n°05 :**

Cette cinquième question est pour nous, l'axe sur lequel notre recherche s'appuie, elle vise à déterminer les représentations des algériens vis-à-vis de cette existence linguistique multiple et à essayer de prévoir leurs attentes.

On a pu constater que la majorité des intervenants, dégagent une tolérance et une interprétation de cette présence, de manière positive est logique et que les termes utilisés sont bien choisis pour décrire cette relation qui existe entre l'individu algérien, ouvert et compréhensif, et dans son niveau d'instruction et d'éducation et avec ses ambitions.

- ❖ De ce fait, on a relevé que les langues, arabe algérien, berbère est français, sont considérées comme langues maternelles, sources d'originalité : « *L'Arabe Algérien est une combinaison entre l'arabe, tamazight et le français, l'Espagnole. La langue la plus utilisée* »,
- ❖ Preuves historiques, « *Une langue parlée par un certain pourcentage de la population algérienne et une partie de notre patrimoine et la langue de nos ancêtres* »,

- ❖ De culture, de patrimoine « *Première langue étrangère et officielle, sachant qu'on l'a hérité du colonialisme et elle fait partie du patrimoine Algérien* »,
- ❖ Et d'identité, « *Le français encore une fois fait partie de l'histoire de l'Algérie, la culture française a longtemps était un exemple ou une inspiration pour les Algériens* »,
- ❖ Multiculturelles, « *L'Algérie fût fustigée par nombreux colonisateurs, les traces linguistiques sont en permanence refoulées de générations en générations. Il n'est pas à dénoter qu'il y'a une influence romaine (amoindrie sans doute) turque, espagnole puis française* »,
- ❖ Et religieuses « *Langue de religion, Langue du coran* »,
- ❖ Enracinées et que la négligence d'une au dépend de l'autre est synonyme de mépris envers toute l'histoire de l'Algérie.
- ❖ L'anglais, de son côté, même s'il est considéré comme langue étrangère, il est aperçu en tant qu'une ouverture vers le monde de demain, on l'a qualifié de langue universelle, « *Langue moderne et universelle* »
- ❖ De langue de technologie et de science, « *Langue véhiculaire. Première langue internationale des affaires* », « *C'est la Langue de la technologie* »,
- ❖ Et un bon nombre ont le vouloir de l'apprendre, « *La langue que je veux absolument apprendre un jour* »
- ❖ Et cela est preuve de la conscience des algériens de l'ampleur de cette langue.
- ❖ Par contre, on ne pourrait pas omettre de signaler certains avis, qui pourrait être qualifier de « conflictuels », car on a pu remarquer que le berbère ne représente rien ou qu'il n'a aucune utilité, « *Ce n'est pas une langue officielle. Elle est juste parler dans une communauté, d'après moi elle n'est pas nécessaire* »,
- ❖ Et que le français reste toujours une langue du colonialisme, enseignée par obligation « *Utilisée par obligation* ». En dépit qu'elle est un butin de guerre, une chance pour d'autres.
- ❖ Cela nous emmène à tirer une conclusion que certaines langues (berbère et français) pour certaines personnes, procurent de mauvaises représentations, faibles certes, mais réelles.

**Question n°06 :**

Grace à l'analyse des données de la 6<sup>ème</sup> question, nous avons pu établir une liste d'arguments, qui selon nos intervenants, sont les résultats de l'acquisition de compétences linguistiques multiples. En conséquence, on a pu remarquer que les commentaires soutenus y étaient favorables, pour une meilleure communication, pour les voyages et les études, et pour une ouverture culturelle mondiale et un atout de développement personnel et professionnel, elle permet l'accès et la diversification des sources d'information. Elle est une richesse et un enrichissement individuel et communautaire et assurant la confiance, les libertés et la compréhension mutuelle.

**Question n°07 :**

L'analyse de la 7<sup>ème</sup> question visait à répondre à des questionnements impliquants, de façon direct la langue française. En situations de communications avérées, on a pu remarquer l'existence de trois (03) majeures réactions : un intérêt, une non-réactivité et un rejet.

Ces trois réactions s'expliquent par le fait que la langue française suscite, selon les interactions et les interlocuteurs, ce genre de situations :

- Un rejet –de la personne y compris- expliquées par nos répondants, par les lacunes de maîtrise de la langue et les mauvaises représentations accumulées au fil du temps envers la langue elle-même, ses pratiquants et la France.
- Une attirance envers la langue et son pratiquant, synonyme d'une bonne présence communautaire francophone et sa réputation positive dans cet entourage.
- Une non-réactivité expliquée par l'habitude et l'encrage de cette langue dans le milieu sociale et familiale algérien.

On a pu recueillir des avis stipulant que les réactions survenues ont été encadré par et sous réserve de situations et de contextes particuliers, et cela a incité, parfois, le francophone (locuteur) en question à s'adapter à la situation et à revoir sa communication par rapport aux interlocuteurs d'en face.

**Questions n°08 :**

La langue qui représente le plus l'identité algérienne, en se fiant aux réponses de nos interlocuteurs, est la langue arabe algérienne et la langue berbère, en plus du français qui est



pour certains, une partie intégrante de l'identité nationale, vu sa présence depuis presque 200 ans dans les pratiques langagières des algériens.

**Questions n°09 :**

D'après les réponses de la 9<sup>ème</sup> question, concernant l'appréciation de la langue française, nous constatons que la balance a penché en faveur du français –plus que la moitié avec un pourcentage de (54,25%) -, et cela vient consolider le statut de cette langue dans la société algérienne.

Par contre, ce qui explique une certaine réticence, c'est le nombre de réponses de ceux, déclarant ne pas apprécié le français. Ce qui pourrait encore être expliqué par les nombreux avis annoncés comme réponses, dans la partie B de la 7<sup>ème</sup> question.

Et encore, on a remarqué que le nombre des correspondants qui ont opté pour un « Oui » et un « Non » à la fois, expliquerait l'envie du changement et d'intégration de l'anglais, tout en préservant le français.

**Questions n°10 :**

La dernière question de cette enquête, reflète la tendance de l'actualité récente. L'orientation vers une nouvelle politique linguistique, ou du moins revisiter la présence des langues « dites étrangères » en Algérie.

On a réalisé que le choix qui a été décidé par nos questionnés, laisse savoir qu'ils sont pour cette nouvelle démarche, mais, sous réserve de conserver le statut de la langue française telle qu'elle est. Parce que pour autant qu'elle perd sa place dans l'universalité, dans la recherche scientifique et technologique moderne à l'anglais, elle représente aussi une grande richesse et une part de l'histoire et de l'identité algérienne.

De cela, on peut déduire que l'envie de donner sa place l'anglais, n'est pas synonyme de haine envers le français. Mais, c'est plutôt un intérêt commun, économique, politique, et scientifique, pour le pays.

**Présentation, analyse et interprétation de  
l'article de presse**

### 3.4. Analyse de corpus

Dans cette partie, « analyse de corpus », nous allons procéder à une étude d'article de presse. Notre corpus s'appuie sur le questionnaire précédemment présenté. De cela et pour appuyer les résultats obtenus, nous avons étayé notre recherche par des articles de presse numérique qui touche le sujet et des déclarations officielles du ministre algérien suite à la polémique qui a touché le statut et la place des langues en Algérie.

#### 3.4.1. Présentation de l'article

Dans l'article intitulé : « *remplacer le français par l'anglais à l'université ? Polémique linguistique en Algérie* », paru dans le journal, Monde Afrique, publié par Majid Zerrouky, le 30 juillet 2019 et mis à jour le 16 décembre 2019, l'auteur de l'article met sous les projecteurs, les déclarations dans lesquelles, le ministre de l'enseignement supérieur, Bouzid Tayeb, le 08 juillet 2019, a proposé le choix de substitution du français par l'anglais, où il avance vouloir œuvrer « *à mettre en place les mécanismes nécessaires pour consolider l'utilisation de l'anglais à l'université et dans la recherche* », sous prétexte « *que le français ne mène nulle part* ». Une intervention vite mise à l'œuvre, quelques jours plus tard, le 21 juillet, par une ordonnance établie par le même ministre, destinée aux responsables des facultés algériennes, dans laquelle il -ordonne d'utiliser uniquement l'arabe et l'anglais dans les en-têtes des correspondances et des documents officiels-.

#### 3.4.2. Analyse de l'article

1. **Titre :** sous forme de question ouverte, « Remplacer le français par l'anglais à l'université ? Polémique linguistique en Algérie »

2. Invitation aux lecteurs spécialistes et aux citoyens ordinaires de prendre part dans ce débat sociolinguistique, par excellence.

3. Journaliste qui insiste sur le fait que cette situation de « *guerre* », -synonyme de rude combativité entre les partisans de chaque langue en conflit-, est considérée comme une « *relancer* » ce qui laisse présumer que cela était déjà le cas dans un passé proche.

4. Décision est prise par le ministre de l'enseignement supérieur, « par une haute instance gouvernementale (ministre d'état) »

5. **Le choix des termes et expressions utilisées par le ministre :**

**5.1.** « *Mettre en place les mécanismes nécessaires pour consolider l'utilisation de l'anglais à l'université et dans la recherche* ». *S'engager, encore plus, dans l'intégration de l'anglais et lui consacrer plus d'efforts et d'investissements.*

**5.2.** « *Le français ne mène nulle part.* ». *Jugement négatif et dévalorisant envers la langue française de la part d'une haute instance officielle qui n'avance pas d'argument quant à ce jugement de minoration.*

**6. Prise de décisions controversées :** « *Le 21 juillet, le même ministre donnait ordre aux facultés algériennes d'utiliser uniquement l'arabe et l'anglais dans les en-têtes des correspondances et des documents officiels* » dans contexte socio-économique et politique agités, « *Un geste présenté comme la première étape d'un remplacement du français par l'anglais dans l'enseignement, alors que le pays est plongé dans une crise politique depuis cinq mois* ».

**7. Français vs arabe** Intervention de la professeure de linguistique des universités, Khaoula Taleb Ibrahimy, rappelant le contexte historique de la présence de langue française et « la guerre des positions » contre la langue arabe : « *Celle en langue française et celle exclusivement en langue arabe.* », et signalant aussi, la prise de position du ministre et sa conviction « *l'actuel ministre. ... appartient à cette frange d'universitaires qui prônent l'anglais comme langue étrangère dominante dans le système éducatif algérien* », a déclaré Mme Khaoula Ibrahimy.

**8. Conflit historique :** le journaliste rappelle que depuis des lustres, la situation linguistique algérienne et surtout la politique d'éducation ont toujours connu des conflits et de guerre d'influence entre les campagnes « d'arabisation », dit l'auteur, « *Depuis les années 1970, les campagnes « d'arabisation » de l'enseignement, marquées par des flux et des reflux ...* » et la reconsolidation de la présence de la langue française « *A partir du début des années 2000, les premiers mandats d'Abdelaziz Bouteflika ont été marqués par une reconsolidation de la langue française* ».

**9.** Le journaliste accentue la lumière sur l'étonnante précipitation de la prise de décisions « *Le caractère soudain de la dernière annonce, ...* » et avance l'argument de la courte période du sondage qui était adressé à la communauté universitaire pour récolter et traiter les données : « *présentée au terme d'un « sondage en ligne auprès de la communauté universitaire » effectué en moins de deux semaines, a laissé sans voix ses détracteurs* » ;

**8.1. Légitimité et instrumentalisation :** Dans un temps où la légitimité même du gouvernement était mise en contestations, ajoute M<sup>me</sup> Ibrahimy : « *La communauté universitaire n'a pas été consultée plus que cela. De plus, l'illégitimité de l'actuel gouvernement jette la suspicion sur chacune de ses décisions* », en signalant, non seulement, l'instrumentalisation des conflits linguistiques pour des fins politiques et pour détourner l'attention des problèmes capitaux de la nation -le cas de l'anglais dans les années 1980 et 1990 et les tentatives de substitution au français et de la francophonie-, sur cela l'universitaire avance : « *La mise en concurrence de ces langues – anglais contre français particulièrement – est plus d'ordre politique et est régulièrement utilisée, soit par le pouvoir, soit par des segments de la société, pour détourner l'attention de questions plus capitales pour l'avenir du pays* », mais aussi, en naviguant entre les nombreuses manœuvres de diversion (ennemi de l'intérieur, ennemi de l'extérieur, emblème berbère, mouvance islamique, état civil, etc.), pour contrecarrer le soulèvement populaire.

**9. Le « joueur » connu:** le journaliste rapporte les propos du journaliste et universitaire Yassine Tellali, interviewé par Radio M, et qui a annoncé la présence de d'autres acteurs qui voudraient se donner une voix, et trouver une place, au sein de cette dimension culturelle et universitaire algérienne, en citant les universitaires formés en anglais, tout en invitant à étudier le phénomène de manière neutre et raisonnable, il dit : « *Il y a les aspirations propres de certaines élites à remplacer d'autres élites qu'elles considèrent sur le déclin. Il y a aujourd'hui des universitaires algériens formés en anglais qui aimeraient trouver leur place à l'université et qui estiment que le français y occupe trop de place pour ce qu'il vaut au niveau international sur le plan académique, a-t-il résumé. C'est un phénomène sociologique à étudier, ce n'est pas seulement une question d'alliance entre le régime et les conservateurs.* »

**10. Manque de compétences et enjeux d'application :** même dans le camp des anglophones, et les pro-anglais, sont favorables à l'introduction de l'anglais mais émettent, tout de même des réserves ; cas de Samira, professeure de la faculté des sciences de Constantine, elle dit : « *Les matières scientifiques sont, selon moi, plus faciles à enseigner en anglais, une langue qui donne par ailleurs accès à la majorité des publications dans le monde. Mais sous certaines conditions : d'une façon progressive et maîtrisée et, surtout, avec une formation sérieuse de professeurs en anglais ! Déjà qu'il n'y a pas assez de compétences tout court.* ». Même constat pour Abderrazak Dourari, professeur en sciences du langage, et plus, il questionne : « Et si le problème de l'université algérienne était justement de - *souffrir de la non-*

*maîtrise de toutes les langues, pas seulement du français et de l'anglais- », comme pour mettre en valeur, une richesse, la pluralité linguistique en Algérie, et s'interroge sur les dispositions, par lesquelles, les responsables mettront en œuvre les décisions : « S'il est facile de prendre une décision, souligne-t-il, encore faut-il pouvoir la rendre faisable réalisable » appuyé par Khaoula Taleb Ibrahim : « Il faut des moyens humains et matériels qui font malheureusement défaut aujourd'hui, estime aussi Khaoula Taleb Ibrahim. « De plus, cela suppose que l'école a, en amont, formé les jeunes Algériens dans les différentes langues d'une manière adéquate, pour les préparer aux études dans le supérieur. C'est loin d'être le cas. » et ajoute « Le facteur de la langue peut être déterminant mais non prépondérant dans la performance du système éducatif ».*

**10. Système défaillant et isolé :** *Les académiciens, sans langue de bois, ont mis sous le feu de la critique, et ont tenu à distinguer les vraies lacunes des fausses, à savoir, ce ne sont pas les langues qui font défaut mais, la faiblesse et le dysfonctionnement du système éducatif algérien, en entier : « Nous avons un réel problème de formation lié à des dysfonctionnements dans la gouvernance scientifique, pédagogique et administrative de nos universités », rappelle la professeure d'Alger-II, en plus du creux entre l'école, la société et le monde économique, constate en 2015 la Revue internationale d'éducation de Sèvres (CIEP),*

**11. Perte de confiance :** *« sacrifier financièrement pour contourner pour contourner le l'enseignement étatique », l'article rapporte les nouvelles tendances, « Ainsi les frais de scolarité dans un lycée privé avoisinent les 250 000 dinars (environ 1 200 euros au cours non officiel) et une inscription au Lycée français d'Alger en coûte 600 000. Ceux qui n'ont pas les moyens d'inscrire leurs enfants dans le privé se rabattent sur les cours particuliers ... ces cours à domicile se négocier entre 3 000 dinars et 3 500 dinars (22,40 euros et 26,10 euros) les deux heures pour des remises à niveau en langues ou pour préparer collégiens et lycéens au cursus universitaire ».*

**12. Vision d'étudiants :** *selon l'auteur de l'article, à l'heure actuelle, ce qui préoccupe l'étudiant algérien est plutôt l'insertion professionnelle, plutôt qu'une « guerre linguistique et idéologique », pro-anglais ou pro-français, c'est le taux de chômage qui effraie : « beaucoup d'étudiants ont surtout le regard sur les statistiques du marché du travail. L'Algérie compte près de 2 millions d'étudiants et le taux de chômage atteint 18 % chez les diplômés du supérieur ». Cite Zerrouky.*

**13. Au nom de toutes les langues :** la relation entre l'algérien, l'étudiant en particulier, et les langues, est de ce qu'on pourrait qualifier de plus, décomplexée, décontractée et ouvertement libre : « *Les jeunes montrent d'évidence qu'ils ont une relation décomplexée et libérée aux différentes langues, loin des positionnements idéologiques de leurs aînés. Ils veulent surtout être bien formés et sont prêts à y mettre le prix. J'en veux pour preuve l'engouement pour les cours de chinois non certifiés par un diplôme* », détermine Khaoula Taleb Ibrahimi.

**14. Les grands absents :** Majid Zerrouky clos son article par une note assez importante, il souligne que, bien le conflit linguistique et idéologique, ce veut pour certains, avant tout, une reconstitution et une confirmation de l'identité algérienne, nombreux pensent que les grandes absentes de ces litiges, sont les langues nationales, tamazight et arabe. La professeure Ibrahimi Khaoula conclut et tranche « *Socialement et politiquement, ce sont nos deux langues nationales qui doivent bénéficier de tous nos efforts pour être bien maîtrisées par nos compatriotes, surtout les jeunes. Quant à la langue française, elle est trop présente dans l'humus social algérien pour pouvoir être "dégagée" de cette manière triviale, qui dénote une parfaite méconnaissance des stratégies sociales qui travaillent notre société* ».

### 3.4.3. Interprétation des données de l'article

Après l'analyse exercée sur l'article, nous procéderons à présent à l'interprétation de ces données. Comme nous l'avons déjà mentionné au début de cette analyse, la situation « du changement politique », dans laquelle l'Algérie est plongée, -où le peuple algérien est sorti lors de manifestations, depuis le 22 février 2019, pour protester dans un premier temps contre la candidature d'Abdelaziz Bouteflika à un cinquième mandat présidentiel, puis pour exiger des réformes d'envergures, surtout politiques, économiques et sociales – exerce une pression sur la présence et le statut de la langue française dans le pays. Cette « guerre », comme l'avait annoncé le journaliste, auteur de l'article, Majid Zerrouky, continue d'animer les débats.

Pour parvenir à en tirer des conclusions objectives sur ce sujet, nous avançant les interprétations suivantes :

**1.** Toute prises de décisions, concernant, la « substitution » ou le « remplacement » du français par l'anglais devraient être prononcées, premièrement, après que des études approfondies soient menées par des spécialistes, de différents domaines, linguistique, historique, économique et sociologique, etc.

2. Prendre les avis des plus concernés (étudiants, enseignants et cadres universitaires) et tous les acteurs sociaux, à travers une enquête élargie, est primordiale, pour définir les besoins et les attentes de chacune des situations.

3. Etablir des plans d'application de nouvelle langue étrangère « l'anglais » sur le long terme, ce qui permettra de respecter la valeur et préserve l'intégrité et cohésion de la situation linguistique algérienne.

4. En évitant la stigmatisation et la dévalorisation de la langue française, on donnera des dimensions raisonnables et réfléchies aux discours, surtout, ceux des responsables.

5. Prendre en considération le contexte historique et sociale de la présence linguistique étrangères en Algérie, surtout celle du français, dans un contexte de multiculturalité et de multilinguisme, dans lequel l'Algérie en a été confrontée, depuis ses temps anciens, et que constitue la situation de globalisation moderne.

6. Reconnaître qu'il « *est difficile pour l'Algérie d'une part d'accepter la langue française et d'autre part de s'en séparer. On se rend vite compte que le français reste la langue de l'administration, de l'économie, de l'appareil judiciaire, et même de l'armée.* »<sup>31</sup>

7. Revoir et revaloriser la politique éducative étatique, surtout dans ce contexte de perte de confiance signalée par les intervenants sur l'article.

8. Mettre la main sur les problématiques réelles, auxquelles l'éducation en Algérie en est confrontée, et adopter les résolutions nécessaires pour en remédier.

9. Renforcer l'appartenance identitaire algérienne, par la revalorisation et le renforcement des idiomes nationaux l'arabe algérien et le berbère (tamazight), « *L'arabe dialectal et le berbère dans leurs diverses variétés sont disqualifiés par le discours officiel, cependant ils se frayent tranquillement un chemin, accaparent bien des domaines d'emplois initialement réservés aux langues académiques, bousculent par leur fonctionnalité l'officialité de l'arabe standard et égratignent au passage la langue de Voltaire par leur vitalité et leur particularisme.* »<sup>32</sup>

10. Barrer la route aux pratiques discriminatoires vis-à-vis des langues et de leurs locuteurs.

11. Est-il évident d'extraire le français aussi facilement de son enracinement actuel et le remplacer par l'anglais, en signalant qu'on l'a toujours essayé, « *Le citoyen Algérien ne*

---

<sup>31</sup> Soukehal, R. (2011). La France, l'Algérie et le français : Entre passé tumultueux et présent flou. *Les Cahiers de l'Orient*, 103(3), 47-60. <https://doi.org/10.3917/lcdlo.103.0047>

<sup>32</sup> Derradji, Yacine. « *Le français en Algérie : langue emprunteuse et empruntée* ». <http://www.unice.fr/ILF-CNRS/ofcaf/13/derradji.html>



*lâche pas prise et ne semble pas prêt à échanger la place qu'occupe le français dans son cœur et dans sa vie avec une autre langue, anglaise ou autre. Les décisions politiques qui se prennent à huis clos n'influent en aucun cas sur lui. Dans une étude doublement intéressante, l'universitaire Yacine Derradji démontre bien la difficulté que la langue anglaise éprouve pour s'insérer dans les couches sociales algériennes. »<sup>33</sup>*

**12.** Dans quelles mesures, un changement quiconque doit s'opérer est quelles seraient les conséquences ?

### **Conclusion**

En somme, dans ce troisième chapitre -*considérations méthodologiques et analyse de corpus*-, nous avons pu -*dans la première partie : le questionnaire*- récolter un bon nombre d'interventions ; différentes, le plus souvent complètes et bien détaillées et explicites ; et cela nous a permis ,-après analyse, interprétation et comparaison avec les arguments et les avis des spécialistes témoignés dans l'article de presse en -*deuxième partie : analyse de corpus*, et les différents concepts théoriques présentés au premier et deuxième chapitre de la recherche, en ce qui concerne, l'histoire de la présence linguistique en Algérie, qui en témoigne une richesse interculturelle et linguistique remarquable, unique et originale, et les notions de la sociolinguistique qui représente le domaine par excellence, des études et recherches portant sur les pratiques discriminatoires dans le domaine linguistique-, de parvenir à relever nombreuses constatations et résultats qui devraient répondre à nos questionnements initiaux. Ces aboutissements seront exhibés en détails dans la conclusion générale.

---

<sup>33</sup> Derradji, Yacine. « Vous avez dit langue étrangère le français en Algérie ? ». <http://www.unice.fr/ILF-CNRS/ofcaf/15/derradji.html>

## **Conclusion générale**

Suite à la conjoncture actuelle que vit l'Algérie caractérisée par une période de crise sociopolitique, notamment après que de nombreuses revendications de changements radicaux se sont exigées de partout, par la population algérienne et certains acteurs sociaux et parmi lesquelles, la politique linguistique du pays en générale, et de la langue française en particulier, ont été dans le collimateur de leurs détracteurs.

A partir de ces constatations d'hostilités déclarées envers la langue de Molière en déclarant vouloir la destituer au profit de la langue anglaise, nous avons mené une enquête, et nous nous sommes intéressés à étudier la glottophobie, centralisée sur le cas de la langue française, alimentée le plus souvent, par des convictions historiques, politiques et également par des représentations socio-culturelles, notables et facilement détectables au cours des interactions, de tous les jours des algériens. Dans cette enquête nous avons comme but de mettre en lumière les différents enjeux qui entourent ce mouvement et qui ont permis d'attiser cette situation de conflit linguistique et ses pratiques glottophobes.

A l'issu des différents aspects théoriques et pratiques qui ont constitué notre mémoire, en se basant sur les différents concepts, relatant l'histoire linguistique de la Berbérie ancienne et de l'Algérie actuelle, tout en les consolidant par les nombreux concepts et notions de la sociolinguistique moderne et une enquête de terrain méthodique appuyée par une analyse de corpus, nous avons pu parvenir à un ensemble de résultats, à travers lesquelles nous pourrions répondre aux problématiques et de valider les hypothèses avancées au début de ce mémoire. L'ensemble de ces paramètres « historiques, politiques, économiques, sociales et linguistiques » doivent intervenir et être pris en considérations avec le résultat des interprétations des données de l'enquête menée. Ce cadre de recherche sociolinguistique -au contraire de la linguistique classique-, met en étude les problématiques des langues en contact et leur procure les différentes approches d'analyse, en insistant sur les dimensions sociales et humaines des coexistences et des conflits langagiers, il constitue le domaine idéal du traitement de ce concept de glottophobie, impliquant les pratiques discriminatoires, nourries par les croyances, les attitudes, et les préjugés inférés et qui sont individuellement, collectivement, et institutionnellement instaurés, amplifiés et diffusés.

En guise de conclusion, on pourra dire que la situation linguistique algérienne, d'auparavant, depuis l'antiquité dans la région de l'Afrique du Nord, était constamment marquée par de diverses présences multiculturelles, où de nombreuses civilisations se sont succédées, influençant par conséquent les pratiques langagières des peuples qui y vivaient. En effet, cette

cohabitation a instauré une certaine ouverture et tolérance, tandis que les langues présentes se sont mutuellement influencées de plusieurs manières, sans que les unes ne prennent le dessus sur les autres ; Pourtant, des pratiques dites « glottophobique » : de majoration, de minoration et des processus d'élimination, de discrimination et même d'instrumentalisation politique, individuelles ou collectives, par des instances gouvernementales ou par des parties civiles, ont été observées ; tel est le cas de l'Algérie actuelle avec le conflit qui oppose les partisans de la langue arabe surtout, et leurs adversaires de la langue française. Sur cela, vient de s'ajouter les demandes de revalorisation de l'identité et de la langue berbère, continuellement revendiquées par la communauté Amazigh.

Cette concurrence l'arabe et le français date de bien avant l'indépendance, jusqu'au aujourd'hui, surtout que le parcours d'instauration de la langue française depuis 1830 a toujours été semé d'embûches. D'un côté, par les contradictions de la politique coloniale elle-même, et les nombreuses tentatives d'anéantissement de la société et de l'identité algérienne, de son ancrage arabo-berbère islamique ou par les tentatives d'acculturation et de formation réservées à un certain nombre d'algériens afin de servir les intérêts du pouvoir politique en place ; et encore par l'opposition acharnée des radicaux français à l'éducation des Algériens au sein des écoles française. Et de l'autre côté par les algériens, reflétant une haine envers tout ce qui représente le français dans son intégralité, et surtout le rejet de sa langue, du moins au début, et par la suite en ayant un changement de vision vis-à-vis de la langue française, considérée désormais comme un moyen de lutte, de révolution et un « *butin de guerre* » ; et après l'indépendance comme une langue accompagnatrice dans la l'installation de l'état algérien, et une première langue étrangère par la suite enseignée et admise dans les politiques linguistiques de l'Algérie postcoloniale.

Cette « guerre » à toujours suscité les grandes tensions -à travers des situations contradictoires et paradoxales-, surtout qu'elle est due, dans une facette, au nombre important de croyances dévalorisantes, de rejet, de jugements assez méprisants envers la langue française et ses locuteurs à la fois, et encore par des représentations péjoratives accumulées depuis une dizaine d'années et des pratiques glottopolitiques accrues, traités de langue « d'arrogances, de bourgeoisie », allant même à lui procurer une optique conflictuelle religieuse « langue des mécréants » et nationaliste « langue des ennemis de l'Algérie » et une instrumentalisation politique sans précédent « où l'état et des parties politiques sort le prétexte des langues

étrangères pour jouer sur les émotions et contrecarrer les révoltes sociales en détournant les attentions de sur les vraies réclamations de la société ».

Toutefois, ces tentatives devront encore faire face, -et en contradiction avec les discours de certaines instances officielles-, à un enracinement et une présence culturelle et pratiques linguistiques palpables et importantes de la langue française. Dans cette même société qui, contradictoirement, lui est « rancunière et même hostile », des revendications favorables et attachées à cette langue, considérée, tout de même, comme une partie indissociable de l'histoire et de l'identité algérienne et un atout important pour un nombre imposant de partisans, parmi lesquelles, des cadres, des littéraires, des administrateurs, des universitaires et des spécialistes des domaines scientifiques et de la plupart des activités professionnelles sont formés et exercent leur travail. Ce statut, le plus souvent omis par ses rivaux, renforce l'envie de préservation du français au sein du paysage linguistique algérien, surtout qu'il préserve sa place dans les habitudes langagière des algériens, que ce soit en famille ou au travail et au quotidien, il est toujours présent et n'impressionne personne ; il renvoie cette conception plurilingue de la société qui trouvent que peu importe la langue utilisée, si le message passe correctement. Cela dépend aussi par rapport à certaines zones, telles que, à Tizi-Ouzou, Bejaïa ou même la capitale Alger et la majorité des grandes villes où le français est omniprésent au côté de l'arabe du berbère et de l'anglais aussi.

Quant à l'intention de relancer la langue anglaise dans l'enseignement supérieur, vision de valeur, vu le statut universel qu'occupe cette langue actuellement sur plan international, bute souvent sur un manque de rigueur ou « prends un mauvais chemin », notamment, avec des pratiques malhonnêtes, quand il s'agit de discriminer une langue pour en mettre au-devant une autre, sans omettre les réalités du terrain et les obstacles d'application et de réalisation de ce projet, tels que ce manque de compétences et la non-disponibilité d'un cadre de formation de langue anglaise de spécialité, assez large pour en subvenir au besoin de cette « décision politico-linguistique controversée ». Une réorientation qui risque ou qui devrait prendre du temps, pour en avoir les résultats attendus, avancent à la fois les résultats obtenus via l'analyse du questionnaire et les nombreux académiciens cités par l'article, même ceux partisans de la langue anglaise. Ce choix est revendiqué, par rapport à la supériorité de l'anglais en matière professionnalisation, de documentation, de recherche scientifiques et d'intégration en technologie moderne, et qui certainement détient une certaine pertinence, mais aussi la perte du français de son universalité.

## Conclusion générale

Par ailleurs, les spécialistes de l'enseignement, les académiciens et les chercheurs universitaires revendiquent tous une faiblesse et une décadence alarmante de tout le système éducationnel et déclarent qu'avec l'anglais ou le français, l'arabe ou le berbère ou même le chinois, la source de cette défaillance n'est plus une question de langues, *-Au contraire, le plurilinguisme est une fortune-*. En conséquence, la mise en œuvre et l'application d'une stratégie bien étudiée, d'une manière pragmatique et scientifique, loin de toute sorte de déstabilisation linguistique et culturelle, et équilibrée avec la réalité et les attentes économiques est plus que nécessaire pour aboutir à un consensus général et adéquat.

Dans une perspective future, nous envisagerons d'étudier la diversité linguistique en Algérie dans un contexte plus large,

### Références bibliographiques

#### ❖ Ouvrages / Livres

- ABÉCASSIS, Frédéric (dir.) ; et al. (2007). *La France et l'Algérie : leçons d'histoire : De l'école en situation coloniale à l'enseignement du fait colonial*. Lyon: ENS Éditions.
- Baylon, Christian. (1996). *Sociolinguistique, société, langue et discours*. Paris : Nathan, édition 2.
- Blanchet, P. (2013). Repères terminologiques et conceptuels pour identifier les discriminations linguistiques. *Cahiers internationaux de sociolinguistique*, 29-39. doi:<https://doi.org/10.3917/cisl.1302.0029>.
- Blanchet, P. (2017). *Discriminations : combattre la glottophobie* (éd. Textuel). doi:<https://doi.org/10.3917/lis.156.0133>.
- Bonvini, E; Busutil, J; Peyraube, A;. (2011). *Dictionnaire des langues (Dictionnaires Quadrige)*. PUF.
- Chachou, I. (2018). *Cours de sociolinguistique du Maghreb*. Alger: Hibr Editions.
- Chevillet, François. (1991). *Les variétés de l'anglais*. Paris : Nathan.
- Chomsky, Noam. (1973). *Le langage et la pensée*. Paris : Payot.
- Chomsky, Noam. (1977). *Réflexions sur le langage*. Paris : Librairie François Maspero.
- Hagège, C. (2011). La langue arabe. Dans E. Bonvini, J. Busutil, & A. Peyraube, *Dictionnaire des langues* (pp. 328-340). PUF.
- Kadri, A. (s.d.). Histoire du système d'enseignement colonial en Algérie. Dans F. Abécassis, G. Boyer, B. Falaize, G. Meynier, & M. Zancarini-Fournel, *La France et l'Algérie : leçons d'histoire : De l'école en situation coloniale à l'enseignement du fait colonial*. (pp. 19-39). ENS Éditions. doi:doi :10.4000/books.enseditions.1268.
- Labov, William. (1966). *The social stratification of English in New York City*. Washington, D. C: Center for Applied Linguistics.
- Labov, William. (1976). *Sociolinguistique*. Paris: Minuit.
- Labov, William. (2001). Principles of linguistic change. volume 2: social factors, Oxford: Blackwell.
- Macauley, Ronald, K.S. (1978). *Variation and consistency in Glaswegian English*. dans Peter Trudgill. Sociolinguistic patterns in British English, London: Edward Arnold, p. 132-143.

## Références bibliographiques

- Marcellesi, Jean-Baptiste et Bernard Gardin. (1974). *Introduction à la sociolinguistique la linguistique sociale*. Paris : Larousse.
- Meillet, A. (1921). *Linguistique historique et linguistique générale*. Paris: Champion.
- Meskine, M. Y. (2016). *préparer un mémoire de fin d'études « conseils pratiques de méthodologie et techniques rédactionnelles »*. Dar ELQods El Arabi.
- Messaoudi, L. (2003). *Etudes sociolinguistiques*. Kenitra: OKAD.
- Py, B; Gajo, L;. (2013). Bilinguisme et plurilinguisme. Dans J. Simonin, & S. Wharton, *Sociolinguistique du contact : Dictionnaire des termes et concepts*. Lyon. ENS Éditions. doi:10.4000/books.enseditions.12405.
- Queffélec, A; Derradji, Y; Debov, V; Smaali-Dekdouk, D; Cherrad-Benchefra, Y;. (2002). Chapitre 1. Les fondements de la situation actuelle. Dans *Le français en Algérie : Lexique et dynamique des langues* (pp. 9-29). Louvain-la-Neuve: De Boeck Supérieur.
- Queffélec, A; Derradji, Y; Debov, V; Smaali-Dekdouk, D; Cherrad-Benchefra, Y;. (2002). Chapitre 3. La politique linguistique et culturelle de l'Algérie indépendante. Dans *Le français en Algérie : Lexique et dynamique des langues* (pp. 41-65). Louvain-la-Neuve: De Boeck Supérieur.
- Queffélec, A; Derradji, Y; Debov, V; Smaali-Dekdouk, D; Cherrad-Benchefra, Y;. (2002). *Le français en Algérie : Lexique et dynamique des langues*. Louvain-la-Neuve: De Boeck Supérieur.
- Taleb Ibrahim, K. (1997). *Les Algériens et leur(s) langue(s)*. Alger. Dar El Hikma.
- Taleb Ibrahim, K. (2006). *L'Algérie : coexistence et concurrence des langues*. L'Année du Maghreb. doi:<https://doi.org/10.4000/anneemaghreb.305>.
- Thibault, Pierrette. (1997b). *Changement linguistique*. dans Marie-Louise Moreau, Sociolinguistique. Concepts de base. Liège: Mardaga, p. 65-71.
- Trudgill, Peter. (1974). *The social differentiation of English in Norwich*. England: Cambridge University Press.
- Vanhove, Martine; Elmedlaoui, Mohamed;. (2011b). La langue berbère : (groupe berbère). Dans E. Bonvini, J. Busuttil, & A. Peyraube, *Dictionnaire des langues* (pp. 239-246). PUF.
- ❖ **Articles / Revues**
- Bilinguisme, multilinguisme, plurilinguisme*. (s.d.). Consulté le juin 2019, 18, sur Atenao.
- Bloomfield, Leonard. (1970), *Le langage*. Paris : Payot.
- Calvet, L.-J. (1998). *La sociolinguistique*, Collection « Que sais-je ? ». Paris: Presses universitaires de France.



## Références bibliographiques

- Camps, G. (1996). *Les Berbères*. France. Edisud.
- De Saussure, F. (1985). *Cours de linguistique générale*. Paris: Payot.
- Djaout, T. (1993). *Le français d'Algérie*. Revue de presse, 38.
- Fasold, Ralph. (1990). *The sociolinguistics of language*. Oxford: Blackwell.
- Fishman, Joshua. (1971). *Advances in the sociology of languages*, vol 1, The Hague: Mouton.
- Hubert, D. (1972). La scolarisation des musulmans en Algérie (1882-1962) dans l'enseignement primaire public français. Etude statistique. *Cahiers de la Méditerranée*, 4, 55-72. doi:Cahiers de la Méditerranée.
- L. Dabène, J. Billiez. (1984). *La situation sociolinguistique des jeunes issus de l'immigration*. rapport ronéoté, Centre de Didactique des Langues.
- Merzouk, S. (2014). *Le français en Algérie, création et variation comme vecteur d'adaptation : le cas de l'emprunt au berbère*. 4e Congrès Mondial de Linguistique Française. 8, pp. 101-117. SHS Web of Conferences. doi:<https://doi.org/10.1051/shsconf/20140801207>
- Milroy, Leslie. (1980). *Language and social network*. England: Blackwell.
- Philippe, B. (2013, février 26). *L'identification des langues : une question clé pour une politique scientifique et linguistique efficiente*. pp. 17-25. doi:DOI : <https://doi.org/10.4000/ml.282>
- Sapir, Edward. (1968), *Linguistique*. Paris : Minit.
- Sebaa, R. (2015). *l'Algérie et la langue française ou l'altérité en partage*. Tizi-Ouzou: Frantz Fanon.
- Wolfram, Walt. (1969). *A sociolinguistic description of Detroit negro speech*. Arlington VA: Center for Applied Linguistics.

### ❖ Sites internet

- Bigot, P. (s.d.). *La notion de changement linguistique*. Consulté le juillet 20, 2020, sur Sociolinguistique: [http://uoh.concordia.ca/sociolinguistique/m/module1/co/module1\\_15.html](http://uoh.concordia.ca/sociolinguistique/m/module1/co/module1_15.html)
- BULOT, T., & Blanchet, P. (s.d.). *Tâches, méthodes et intervention sociolinguistique. Dynamique de la langue française au 21<sup>ème</sup> siècle*. Consulté le juillet 16, 2020, sur Sociolinguistique: <http://www.sociolinguistique.fr/auteurs.html>
- Chapitre I : Attitudes et représentations*. (n.d.). Consulté le août 03, 2020, from Institut numérique: <https://www.institut-numerique.org/chapitre-i-attitudes-et-representations-513f69fce19b1>

## Références bibliographiques

- Comptes rendus. (2001). *Langage et société*, 97(3), pp. 101-112.  
doi:<https://doi.org/10.3917/ls.097.0101>
- Davy, B, Robert A, P., & Fabien, O. (n.d.). *La sociolinguistique en résumé*. Consulté le juillet 13, 2020, from Bibliographie - Sociolinguistique:  
[http://uoh.concordia.ca/sociolinguistique/m/module1/co/module1\\_7.html](http://uoh.concordia.ca/sociolinguistique/m/module1/co/module1_7.html)
- Davy, B., Robert A, P., & Fabien, O. (s.d.). *Introduction à la sociolinguistique*. Consulté le juillet 11, 2020, sur Bibliographie - Sociolinguistique:  
[http://uoh.concordia.ca/sociolinguistique/m/module1/co/module1\\_web\\_1.html](http://uoh.concordia.ca/sociolinguistique/m/module1/co/module1_web_1.html)
- Démographie algérienne 2018*. (s.d.). Consulté le juin 1, 2020, sur Agence Nationale de Développement de l'Investissement:  
<http://www.andi.dz/index.php/fr/statistique/demographie-algerienne-2017>
- Derradji, Yacine. « *Le français en Algérie: langue emprunteuse et empruntée* ». <http://www.unice.fr/ILF-CNRS/ofcaf/13/derradji.html>
- Derradji, Yacine. « Vous avez dit langue étrangère le français en Algérie ? ». <http://www.unice.fr/ILF-CNRS/ofcaf/15/derradji.html>
- GARDNER-CHLOROS, P., & TABOURET-KELLER, A. (s.d.). *Plurilinguisme*. Consulté le juillet 27, 2020, sur Encyclopædia Universalis:  
<http://www.universalis.fr/encyclopedie/plurilinguisme/>
- La langue arabe*. (s.d.). Consulté le mai 23, 2020, sur Imago Mundi encyclopédie:  
<http://www.cosmovisions.com/languesArabe.htm>
- La variation (socio)linguistique*. (s.d.). Consulté le juillet 23, 2020, sur Les thèses de l'Université Lumière Lyon 2: <https://theses.univ-lyon2.fr>
- LECLERC, J. (s.d.). *Algérie : Le statut des langues*. Récupéré sur L'aménagement linguistique dans le monde - Algérie : [http://www.axl.cefan.ulaval.ca/afrique/algerie-1demo.htm#2.7\\_Le\\_statut\\_des\\_langues](http://www.axl.cefan.ulaval.ca/afrique/algerie-1demo.htm#2.7_Le_statut_des_langues)
- LECLERC, J. (s.d.). *Algérie : Politique linguistique*. Récupéré sur L'aménagement linguistique dans le monde - Algérie : [http://www.axl.cefan.ulaval.ca/afrique/algerie-3Politique\\_ling.htm](http://www.axl.cefan.ulaval.ca/afrique/algerie-3Politique_ling.htm)
- LECLERC, J. (s.d.). *Algérie*. (CEFAN, Université Laval) Consulté le mai 15, 2020, sur L'aménagement linguistique dans le monde:  
<http://www.axl.cefan.ulaval.ca/afrique/algerie.htm>
- LECLERC, J. (s.d.). *La conquête musulmane*. Récupéré sur L'aménagement linguistique dans le monde - Algérie : données historiques :  
[http://www.axl.cefan.ulaval.ca/afrique/algerie-2Histoire.htm#2\\_La\\_conquête\\_musulmane\\_](http://www.axl.cefan.ulaval.ca/afrique/algerie-2Histoire.htm#2_La_conquête_musulmane_)

## Références bibliographiques

*Les langues sémitiques*. (s.d.). Consulté le mai 20, 2020, sur Imago Mundi encyclopédie:  
<http://www.cosmovisions.com/languesSemitiques.htm>

Picand, Y. (s.d.). *Politique linguistique : définition de Politique linguistique et synonymes de Politique linguistique*. Consulté le juin 8, 2020, sur Le Parisien:  
<http://dictionnaire.sensagent.leparisien.fr/Politique%20linguistique/fr-fr/>

*Plan National pour l'Alliance des Civilisations*. (s.d.). Récupéré sur Ministères des affaires étrangères: <http://www.mae.gov.dz/Alliance-des-Civilisations.aspx>

Senobari, S. (2015, mars 7). *hypotheses*. Récupéré sur LE QUESTIONNAIRE: QUELS OBJECTIFS? QUELLES DÉMARCHES ? : <https://arlap.hypotheses.org/3793>

Soukehal, R. (2011). La France, l'Algérie et le français: Entre passé tumultueux et présent flou. *Les Cahiers de l'Orient*, 103(3), 47-60. <https://doi.org/10.3917/lcdlo.103.0047>

### ❖ Thèses / Mémoires

Bouhadjar, A. (2016). *Approche Sociolinguistique des Noms des Lieux en Algérie*. Thèse. Récupéré sur <http://dspace.univ-tlemcen.dz/handle/112/8932>

Cordier, L. (2012). *Les langues du pouvoir : la langue comme outil de puissance, l'exemple de l'espéranto dans les jeux de pouvoir linguistiques européens*. Mémoire, Institut d'Etudes Politiques, Lyon. Récupéré sur [http://doc.sciencespo-lyon.fr/Ressources/Documents/Etudiants/Memoires/Cyberdocs/MFE2012/cordier\\_1/pdf/cordier\\_1.pdf](http://doc.sciencespo-lyon.fr/Ressources/Documents/Etudiants/Memoires/Cyberdocs/MFE2012/cordier_1/pdf/cordier_1.pdf)

Gharnaouti, B. (2014). *Politiques linguistiques éducatives en Algérie de 1962 à 2009 : vers un plurilinguisme ?* Thèse de doctorat, École doctorale Langage et langues, Paris. Récupéré sur <http://www.theses.fr/2014PA030043>

**Liste des tableaux**

TABLEAU 1: TRANCHES D'AGE.....	65
TABLEAU 2: SEXE.....	66
TABLEAU 3: NIVEAU D'ETUDE .....	67
TABLEAU 4: PROFESSION .....	68
TABLEAU 5: LIEUX DE RESIDENCES .....	70
TABLEAU 6: LANGUE(S) MATERNELLE(S).....	72
TABLEAU 7 : LANGUE DE DISCUSSION .....	75
TABLEAU 8: ALTERNANCE DES LANGUES EN COMMUNICATION .....	76
TABLEAU 9: LANGUES ALTERNEES .....	78
TABLEAU 10: CONTEXTES D'UTILISATION (LANGUE ARABE) .....	82
TABLEAU 11: CONTEXTES D'UTILISATION (LANGUE BERBERE (TAMAZIGHT)) .....	84
TABLEAU 12: CONTEXTES D'UTILISATION (LANGUE FRANÇAISE) .....	86
TABLEAU 13: CONTEXTES D'UTILISATION (LANGUE ANGLAISE) .....	88
TABLEAU 14: REPRESENTATIONS LINGUISTIQUES (LANGUE ARABE) .....	89
TABLEAU 15: REPRESENTATIONS LINGUISTIQUES (LANGUE BERBERE).....	90
TABLEAU 16: REPRESENTATIONS LINGUISTIQUES (LANGUE FRANÇAISE) .....	91
TABLEAU 17: REPRESENTATIONS LINGUISTIQUES (LANGUE ANGLAISE) .....	92
TABLEAU 18: INTERET D'ETRE PLURILINGUE .....	96
TABLEAU 19: LA REPRESENTATION DE LA LANGUE FRANÇAISE CHEZ LES ALGERIENS.....	98
TABLEAU 20: LANGUE(ES) DE L'IDENTITE ALGERIENNE.....	103
TABLEAU 21: L'APPRECIATION DU FRANÇAIS PAR LES ALGERIENS.....	105
TABLEAU 22: UNE NOUVELLE ORIENTATION DE LA POLITIQUE LINGUISTIQUE.....	106
TABLEAU 23: POURQUOI UNE NOUVELLE ORIENTATION DE LA POLITIQUE LINGUISTIQUE ?.....	108

### Liste des figures

CARTE GEOGRAPHIQUE 1: L'EXPANSION MUSULMANE .....	18
CARTE GEOGRAPHIQUE 2: REPARTITION LINGUISTIQUE (BERBERE) .....	22
<hr/>	
GRAPHIQUE 1: TRANCHES D'AGE .....	65
GRAPHIQUE 2: SEXE.....	66
GRAPHIQUE 3: NIVEAU D'ETUDE.....	67
GRAPHIQUE 4: PROFESSION.....	69
GRAPHIQUE 5: LIEUX DE RESIDENCES .....	71
GRAPHIQUE 6: LANGUE(S) MATERNELLE(S) .....	73
GRAPHIQUE 7 : LANGUE DE DISCUSSION .....	75
GRAPHIQUE 8: ALTERNANCE DES LANGUES EN COMMUNICATION.....	77
GRAPHIQUE 9: LANGUES ALTERNEES .....	79
GRAPHIQUE 10: CONTEXTES D'UTILISATION (LANGUE ARABE) .....	81
GRAPHIQUE 11: CONTEXTES D'UTILISATION (LANGUE BERBERE (TAMAZIGHT) .....	83
GRAPHIQUE 12: CONTEXTES D'UTILISATION (LANGUE FRANÇAISE).....	85
GRAPHIQUE 13: CONTEXTES D'UTILISATION (LANGUE ANGLAISE) .....	87
GRAPHIQUE 14: LA REPRESENTATION DE LA LANGUE FRANÇAISE CHEZ LES ALGERIENS .....	99
GRAPHIQUE 15: LANGUE(ES) DE L'IDENTITE ALGERIENNE .....	104
GRAPHIQUE 16: L'APPRECIATION DU FRANÇAIS PAR LES ALGERIENS .....	105
GRAPHIQUE 17: UNE NOUVELLE ORIENTATION DE LA POLITIQUE LINGUISTIQUE.....	107
GRAPHIQUE 18: POURQUOI UNE NOUVELLE ORIENTATION DE LA POLITIQUE LINGUISTIQUE ? .	109

## Annexes

## 1. Questionnaire de recherche électronique

1.1. Lien : <https://docs.google.com/forms/d/12KwnRZSemwAcZ9R4VPGVEj-uTSPLi96zuEwy6NJ-uAU/edit?usp=drivesdk>

## 1.2. Captures d'écran

The image shows a screenshot of a Google Form titled "Questionnaire de Recherche - Discrimination linguistique en Algérie". The form is designed with a light beige background and a dark brown border. It contains an introductory text block followed by several question sections, each with a text input field.

**Questionnaire de Recherche - Discrimination linguistique en Algérie -**

Madame, Monsieur,  
Je suis étudiant en Master 2, Sciences du langage au département de français ; université Dr. Moulay Tahar de Saida.  
Dans le cadre d'une enquête sociolinguistique, menée sur la thématique de la discrimination linguistique en Algérie. Je vous prie de bien vouloir y collaborer, en répondant au questionnaire ci-joint.

Age ?

Votre réponse \_\_\_\_\_

Sexe ?

Homme

Femme

Niveau d'étude ?

Votre réponse \_\_\_\_\_

Profession ?

Votre réponse \_\_\_\_\_

Lieu de résidence (wilaya) ?

Votre réponse \_\_\_\_\_

1) Quelle est votre langue maternelle ?

Arabe Algérien

Berbère (Tamazight)

Français

Anglais

Autres

2) En quelle langue aimez-vous parler ?

- Arabe Algérien
- Berbère (Tamazight)
- Français
- Anglais
- Autres

3) A - Combinez-vous. une ou plusieurs langues dans votre communication ?

- Oui
- Non

3) B - Si « oui » Lesquelles?

- Arabe Algérien
- Berbère (Tamazight)
- Français
- Anglais
- Autres

4) Dans quels contextes. utilisez-vous ces langues ?

	En famille (Foyer familial)	Etudes (Académique)	Au travail (Professionnel)	Vie quotidienne
Arabe Algérien	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
Berbère (Tamazight)	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
Français	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
Anglais	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
Autres	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>

5) Que représente pour vous. chacune de ces langues ?

L'Arabe Algérien  
Représentations ?

Votre réponse \_\_\_\_\_

Berbère (Tamazight)

Représentations ?

Votre réponse

---

Le Français

Représentations ?

Votre réponse

---

L'Anglais

Représentations ?

Votre réponse

---

Autre langue (Citez la langue!)

Représentations ?

Votre réponse

---

6) Selon vous quel est l'intérêt de parler plusieurs langues ?

Votre réponse

---

7) A - En utilisant le français comme langue de communication, que ressentez-vous auprès de vos interlocuteurs ?

- Un rejet
- Une admiration
- De l'intérêt
- Du déni
- Non réactivité

7) B - Justifiez votre ou vos choix !

Votre réponse

---



8) Selon vous, quelle(s) est (sont) la(es) langue(s) qui représente(nt) l'identité algérienne ?

- Arabe Algérien
- Berbère (Tamazight)
- Français

9) A - Trouvez-vous que le français est une langue appréciée par les algériens ?

- Oui
- Non

10) A - Pour vous, la politique linguistique en Algérie devrait-elle s'orienter vers la langue anglaise comme première langue étrangère au lieu de la langue française ?

- Oui
- Non

10) B - Si « oui » quels seraient vos arguments !

- Le français est plus difficile à apprendre
- Le français est une langue de l'héritage colon
- Le français ne représente plus la langue universelle
- Autres

10) C - Autres arguments ?

\_\_\_\_\_  
Votre réponse

**Envoyer**

N'envoyez jamais de mots de passe via Google Forms.

Ce contenu n'est ni rédigé, ni cautionné par Google. [Signaler un cas d'utilisation abusive](#) - [Conditions d'utilisation](#) - [Règles de confidentialité](#)

Google Forms

## 2. Réponses aux questionnaires

### 2.1. Sélection de captures d'écran à titre d'exemple (Sur Excel)

	A	B	C	D	E	F	G
1	Horodateur	Age ?	Sexe ?	Niveau d'étude ?	Profession ?	Lieu de résidence (wilaya) ?	1) Quelle est votre langue maternelle ?
328	4/7/2020 3:59:45						
329	4/7/2020 4:02:21	24 ans	Femme	Master 2	Rien	Annaba	Arabe Algérien, Français
330	4/7/2020 4:53:43	30	Homme	universitaire	Intendant(camp-boss)	Tizi ouzou	Berbère (Tamazight)
331	4/7/2020 6:31:56	38	Femme	Ts			Arabe Algérien
332	4/7/2020 7:17:30	22	Femme	m2	etudiante	blida	Arabe Algérien
333	4/7/2020 7:27:34	19	Femme	bachelor	ingénieur polyvalent	souk ahras	Arabe Algérien
334	4/7/2020 7:37:44	20	Femme	2 ème année cycle prépi	Etudiante.	Alger	Arabe Algérien, Français
335	4/7/2020 7:50:33	23	Femme	Université M2 ( en cour)	Biotechnologie	Jijel	Arabe Algérien
336	4/7/2020 10:03:04	31	Femme	Ingénieur	Ingénieur Télécoms	Alger	Berbère (Tamazight)
337	4/7/2020 11:16:48	24	Femme	Master en architecture	Architecte stagiaire	Oran	Arabe Algérien
338	4/7/2020 11:56:42	23 ans	Femme	Master2	Étudiante	Béjaia	Berbère (Tamazight)
339	4/7/2020 15:04:07	27	Femme	L3	Qualité alimentaire	France (auparavant Akbou )	Berbère (Tamazight)
340	4/7/2020 16:15:58	25	Femme	Master2 Sdl	Enseignante au primaire	Tizi-Ouzoy	Berbère (Tamazight)
341	4/7/2020 16:26:27	33	Femme	Doctorat	Sans	Setif	Arabe Algérien
342	4/7/2020 17:29:02	28	Femme	Bac + 9	Pharmacienne résidente	Blida	Arabe Algérien, Français
343	4/7/2020 21:28:58	25ans	Femme	Bac +5	Étudiante	Mostaganem	Arabe Algérien
344	4/7/2020 22:17:00	18	Femme	2 ème année licence	Étudiante	Mascara	Arabe Algérien
345	4/7/2020 22:52:49	34	Homme	Bac+5	Ingenieur	Alger	Berbère (Tamazight)
346	4/8/2020 2:26:30	20 ans	Femme	3 ème année français	x	Saida	Arabe Algérien, Berbère (Tamazight)
347	4/8/2020 3:19:34	25 ans	Femme	Master	Enseignante	Tizi Ouzou	Berbère (Tamazight)
348	4/8/2020 12:06:35		Homme	Doctorat	Enseignant	Saida	Arabe Algérien
349	4/8/2020 12:21:07	21ans	Homme	Brevet	Cubeur	Douala(Cameroun)	Autres
350	4/8/2020 14:11:41	22	Femme	Master 2	Étudiante en Master	Souk Ahras	Arabe Algérien, Français
351	4/8/2020 17:41:01	21 ans	Femme	3 année licence	Étudiante	Blida	Arabe Algérien
352	4/9/2020 15:52:32		Homme	M1 français	Formateur Angem	Ain defla	Arabe Algérien
353	4/10/2020 23:00:20	36	Homme	Bac +5	Cadre dans la restaurati	Paris	Arabe Algérien
354	4/14/2020 20:50:53	31	Homme	Lisence anglais	Chomage	Saida	Arabe Algérien
355	4/14/2020 21:16:28	37	Homme	licence	professeur	saïda	Berbère (Tamazight)
356	4/14/2020 21:30:39	30	Homme	Bac	Mathe	Saida	Arabe Algérien, Français
357	4/14/2020 21:34:44	56 ans	Homme	Bac+3	Formateur	Saida	Berbère (Tamazight)
358	4/14/2020 21:43:21	42 ans	Homme	Universitaire	Enseignant	Saida	Berbère (Tamazight)
359	4/14/2020 22:35:54	25	Femme	Master science du langage et didactique du FLE		Tipaza	Arabe Algérien
360	4/15/2020 0:46:06	28	Femme	Master	Enseignante	Ain Defla	Arabe Algérien
361	4/15/2020 0:46:13	28	Femme	Master	Enseignante	Ain Defla	Arabe Algérien
362	4/15/2020 11:19:32	33	Homme	doctorat	Enseignant universtaire	Saida	Arabe Algérien, Berbère (Tamazight)
363	4/15/2020 23:02:22	28	Femme	Master 2	Chômage	Saida	Arabe Algérien
364	4/15/2020 23:31:32	37	Homme	Doctorant	Professeur de langue frar	Alger	Berbère (Tamazight)
365	4/17/2020 19:31:31	35	Homme	Ingénieur	Fonctionnaire	Saida	Arabe Algérien

Réponses au formulaire 1

	H	I	J
1	2) En quelle langue aimez-vous parler ?	3) A - Combinez-vous, une ou plusieurs langues dans votre communication ?	3) B - Si « oui » Lesquelles?
328			
329	Français	Oui	Arabe Algérien, Français
330	Berbère (Tamazight)	Oui	Arabe Algérien, Berbère (Tamazight), Fr
331	Arabe Algérien	Oui	Arabe Algérien, Français
332	Français	Oui	Arabe Algérien, Français, Anglais
333	Français	Oui	Arabe Algérien, Français, Anglais, Autre
334	Arabe Algérien	Oui	Arabe Algérien, Français, Anglais
335	Arabe Algérien	Oui	Arabe Algérien, Français, Anglais
336	Français	Oui	Arabe Algérien, Berbère (Tamazight), Fr
337	Arabe Algérien	Oui	Français
338	Français	Oui	Arabe Algérien, Berbère (Tamazight), Fr
339	Berbère (Tamazight)	Oui	Français, Anglais
340	Français	Oui	Berbère (Tamazight), Français
341	Arabe Algérien	Oui	Arabe Algérien, Français, Anglais, Autre
342	Arabe Algérien	Oui	Arabe Algérien, Français
343	Français	Non	
344	Français	Oui	Arabe Algérien, Français
345	Berbère (Tamazight)	Oui	Arabe Algérien, Berbère (Tamazight), Fr
346	Berbère (Tamazight)	Oui	Berbère (Tamazight), Français
347	Berbère (Tamazight)	Oui	Berbère (Tamazight), Français
348	Français	Oui	Arabe Algérien, Français
349	Français	Oui	Français, Anglais, Autres
350	Français	Oui	Arabe Algérien, Français, Anglais
351	Arabe Algérien	Oui	Français, Anglais
352	Arabe Algérien	Oui	Arabe Algérien, Français
353	Arabe Algérien	Oui	Arabe Algérien, Français, Anglais
354	Arabe Algérien	Oui	Arabe Algérien, Anglais
355	Berbère (Tamazight)	Oui	Arabe Algérien, Berbère (Tamazight), Fr
356	Arabe Algérien	Oui	Français
357	Français	Oui	Arabe Algérien, Berbère (Tamazight), Fr
358	Berbère (Tamazight)	Oui	Arabe Algérien, Berbère (Tamazight), Fr
359	Arabe Algérien	Oui	Arabe Algérien, Français, Anglais
360	Français	Oui	Arabe Algérien, Français
361	Français	Oui	Arabe Algérien, Français
362	Arabe Algérien	Oui	Arabe Algérien, Berbère (Tamazight), Fr
363	Français	Oui	Arabe Algérien, Français
364	Berbère (Tamazight)	Oui	Arabe Algérien, Berbère (Tamazight), Fr
365	Arabe Algérien	Oui	Arabe Algérien, Français

Réponses au formulaire 1

	K	L	M
1	Dans quels contextes, utilisez-vous ces langues ? [Arabe Algérien]	Dans quels contextes, utilisez-vous ces langues ? [Berbère]	Dans quels contextes, utilisez-vous ces langues ? [Français]
328			
329	En famille (Foyer familial), Vie quotidienne		En famille (Foyer familial), Etudes (Académique), Vie quotidienne
330	Etudes (Académique), Vie quotidienne	En famille (Foyer familial), Etudes (Académique), A	En famille (Foyer familial), Etudes (Académique), Vie quotidien
331	Au travail (Professionnel), Vie quotidienne		En famille (Foyer familial), Etudes (Académique), Au travail (Pro
332	En famille (Foyer familial)		En famille (Foyer familial), Etudes (Académique)
333	En famille (Foyer familial)		En famille (Foyer familial), Etudes (Académique), Vie quotidien
334	En famille (Foyer familial), Etudes (Académique), Au travail (Professionnel), Vie quotidienne		En famille (Foyer familial), Etudes (Académique), Au travail (Pr
335	En famille (Foyer familial), Vie quotidienne		En famille (Foyer familial), Etudes (Académique), Vie quotidien
336	En famille (Foyer familial), Vie quotidienne	En famille (Foyer familial)	Au travail (Professionnel), Vie quotidienne
337	En famille (Foyer familial)		Etudes (Académique)
338	Vie quotidienne	En famille (Foyer familial), Au travail (Professionnel)	Etudes (Académique), Au travail (Professionnel), Vie quotidienn
339		En famille (Foyer familial), Au travail (Professionnel)	Etudes (Académique), Au travail (Professionnel), Vie quotidienn
340		En famille (Foyer familial), Vie quotidienne	Etudes (Académique), Au travail (Professionnel), Vie quotidienn
341	Vie quotidienne		En famille (Foyer familial)
342	En famille (Foyer familial), Vie quotidienne		En famille (Foyer familial), Etudes (Académique), Au travail (Pro
343	En famille (Foyer familial)		Etudes (Académique), Au travail (Professionnel)
344	En famille (Foyer familial)		Etudes (Académique)
345	En famille (Foyer familial), Etudes (Académique)	En famille (Foyer familial)	En famille (Foyer familial), Etudes (Académique)
346		En famille (Foyer familial)	En famille (Foyer familial)
347		En famille (Foyer familial), Au travail (Professionnel)	En famille (Foyer familial), Etudes (Académique), Au travail (Pr
348	En famille (Foyer familial), Vie quotidienne		Etudes (Académique), Au travail (Professionnel), Vie quotidienn
349			En famille (Foyer familial), Etudes (Académique), Au travail (Pr
350	En famille (Foyer familial), Vie quotidienne		En famille (Foyer familial), Etudes (Académique), Vie quotidienn
351	En famille (Foyer familial), Vie quotidienne		En famille (Foyer familial), Etudes (Académique), Vie quotidienn
352	En famille (Foyer familial)		Etudes (Académique)
353	En famille (Foyer familial), Vie quotidienne		En famille (Foyer familial), Au travail (Professionnel), Vie quoti
354	En famille (Foyer familial)		
355	En famille (Foyer familial), Vie quotidienne	En famille (Foyer familial), Vie quotidienne	En famille (Foyer familial), Au travail (Professionnel), Vie quoti
356	Etudes (Académique)		En famille (Foyer familial)
357	Au travail (Professionnel)	En famille (Foyer familial)	Au travail (Professionnel)
358	En famille (Foyer familial)	En famille (Foyer familial)	Etudes (Académique)
359	Vie quotidienne		En famille (Foyer familial), Etudes (Académique), Au travail (Pr
360	En famille (Foyer familial)		En famille (Foyer familial), Au travail (Professionnel)
361	En famille (Foyer familial)		En famille (Foyer familial), Au travail (Professionnel)
362	En famille (Foyer familial), Vie quotidienne	En famille (Foyer familial)	En famille (Foyer familial), Etudes (Académique), Au travail (Pr
363	En famille (Foyer familial), Vie quotidienne		Vie quotidienne
364	Au travail (Professionnel)	En famille (Foyer familial)	En famille (Foyer familial), Etudes (Académique), Au travail (Pr
365	En famille (Foyer familial), Au travail (Professionnel), Vie quotidienne		Etudes (Académique)

Réponses au formulaire 1

	N	O	P	Q
1	Dans quels contextes, utilisez-vous ces langues ?	Dans quels contextes, utilisez-vous ces langues ?	L'Arabe Algérien	Berbère (Tamazight)
328			Langue maternelle	Langue de mes ancêtres
329	Vie quotidienne		Ma langue maternelle	Je ne connais pas donc je n'ai pas gros chose à di
330			Un dialecte national	Ma langue mèreLangue nationale et officielle
331	Professionnel), Vie quotidienne			
332	Etudes (Académique)		chaos	aucune idee
333	Vie quotidienne	Vie quotidienne	ma langue maternelle	rien
334	Etudes (Académique), Vie quotidienne		Le moyen de communication avec la m	Une partie de l'identité algérienne
335	Etudes (Académique), Vie quotidienne		La langue maternelle de tout les jours	Je ne parle pas je la connais pas
336	Au travail (Professionnel)		La langue courante, parler cette langue	La langue de mes parents et mes grands parents. I
337			Une langue propre aux algériens (dérivé de l'arabe)	
338	Vie quotidienne	Vie quotidienne	Une langue nationale	Une langue maternelle
339	Etudes (Académique), Au travail (Professionnel)		Rien	La seule langue irremplaçable dans ma vieCelle qu
340			Langue nationale	Ma langue maternelle eton identités tout court
341	Etudes (Académique)	Etudes (Académique)	Langue du peuple	Langue de Certaines personnes
342	Professionnel), Vie quotidienne		C'est ma langue maternelle mais en det	Je ne connais pas le berbère n'étant pas kabyle
343			Maternelle	Étrangère
344			Langue maternelle	
345			Une langue communication	Ma langue
346			Langue maternelle	Langue maternelle
347	Etudes (Académique)		La langue du système et du program	Une langue maternelle, ma langue maternelle ,une i
348			Une langue de savoir et de croyance	Une langue de tradition et de culture
349	Etudes (Académique), Au travail (Professionnel)	Vie quotidienne	pas grand chose	Pas grand chose
350	Vie quotidienne		Une langue maternelle	Difficile
351	En famille (Foyer familial)		Ma langue maternelle	Langue seconde
352			Langue maternelle	Je ne la comprends pas
353	Au travail (Professionnel)		La langue de ma religion.	La langue de mes concitoyens
354	Etudes (Académique)		Langue maternelle	
355	ienne		langue de communication de tous les a	ma langue maternelle qui doit avoir sa place parmi t
356			La mere	La source
357			Pour le religieux	Pour la famille
358			Communication sociale	Origine
359	En famille (Foyer familial)		Langue maternelle	Langue nationale, originelle
360	En famille (Foyer familial)		Celle du quotidien	Deuxième langue officielle en Algérie
361	En famille (Foyer familial)		Celle du quotidien	Deuxième langue officielle en Algérie
362	Vie quotidienne		ma langue de tous les jours	ma langue maternelle
363			langue maternelle	Langue de culture
364	Professionnel)		Langue de communication	Langue maternelle
365			Elle fait partie de ma culture	Elle fait partie de notre pays et culture

Réponses au formulaire 1

	R	S	T	U
1	Le Français	L'Anglais	Autre langue (Citez la langue!)	elon vous quel est l'intérêt de parler plusieurs langu
328	Langue d'études et de travail	Langue a apprendre a mes enfants	Aucune	Richesse
329	Langue maternelle ( J'ai appris le	J'aime beaucoup		Ouverture de l'esprit et permet un plus grand éche
330	Langue nationale	Langue étrangère		Connaître une nouvelle langue c d'avoir accessibl
331				
332	colonialisme	internation	japonais le future	communiquer
333	une langue que je maîtrise depu	juste pour le travail prochainement	l'amour d'apprendre les langues (koean a	entraînait le cerveau, et mieux communiquer.... ui
334	Une langue qui permet de faire l	Le moyen pour pouvoir communiquer avec	Une nouvelle culture mystérieuse pour m	Apprendre la différence de tout ces cultures ... et
335	Langue d'étude	Je l'adore, langue universelle		
336	J'ai fait mes études et je travaille	Une langue professionnelle et internationa	Moi J aime bien l'allemand. Contrairement	Parler plusieurs langues ça rend intelligent et ouvre
337	Une langue qui a tout autant d'im	La langue universelle		Ca nous permet d'échanger et de dialoguer avec l
338	Ma spécialité, une langue préfér	Une langue étrangère à laquelle je m'intère	L'espagnol et l'indien deux langues étran	Mieux transmettre son messages parce que géné
339	Rien	Langue du savoir		Évolution professionnelle
340	Un moyen de communication	Un moyen de communication		Pouvoir communiquer
341	J'utilise souvent	J'utilise Occasionnellement	Arabe dialectale	S'informer ou s'instruire plus
342	Une langue parlée dans mon ce	Une langue que je maîtrise pas encore très	bien mais sur laquelle je travaille beauco	Pratique lors des voyages. Permet de s'ouvrir à pl
343	Académique	Académique		Professionnel
344	Langue de communication			Améliorer soi-même
345	Communication	Un but		Capitale
346	2 eme langue étrangère	3eme langue étrangère		Être cultivé
347	Une langue étrangère qui est de	Une langue étrangère aussi,une langue du	savoir et du savoir faire voilà	Ben c'est bien d'être bilingue ou trilingue ça un sav
348	Une langue de connaissances c	Une langue universelle	l'espagnole, c'est aussi une langue de cc	L'interculturalité
349	Mon moyen de communication	Mon moyen de communication	Mon origine	Ça permet me d'élargir mon horizon aussi bien fan
350	Langue mal vue par les gens	Une langue peu exploitée dans notre pays		Ca aide dans le domaine professionnel, culturel, c
351	Langue une	Langue étrangère		Pour une compréhension interculturelle
352	Langue secondaire 1 et adminis	Langue secondaire 2		Pou bien s'exprimer et passer le msg avec différe
353	La langue de mes études supér	La langue de mes loisirs		La richesse linguistique
354	Langue colonial	Le premier langue de monde		
355	un butin de guerre	la langue qu'on a négligée depuis longtemps, et qui devait être à la place de la langu		se communiquer, plus de savoir et l'ouverture sur
356	Empreinte	Mondiale	Non	Abétude
357	Pour le travail			Faire passer l'information et se communiquer.
358	Butin de guerre	Technologie		Ça permet de cohabiter et de se réintégrer faciler
359	Langue de scolarisation	Langue universelle		Une brèche sur les autres cultures
360	J'exprime mieux mes idées	Langues étrangères		Facilite la communication avec plusieurs personne
361	J'exprime mieux mes idées	Langues étrangères		Facilite la communication avec plusieurs personne
362	ma langue de travail et d'études	ma langue de communication sur les réseaux sociaux		apprendre et parler une langue signifie avoir accè
363	Langue de communication	Langue de culture		Développer des compétences personnelles :Cela
364	Langue des administrations	Langue de la technologie		Enrichissement, ouverture sur les autres cultures
365	Elle fait partie de notre historiqu	C'est une langue mondiale	Rien	Selon la nécessité

## Réponses au formulaire 1

	V	W	X
1	mmme langue de communication, que ressentez-vous	7) B - Justifiez votre ou vos choix !	, quelle(s) est (sont) la(es) langue(s) qui représente(nt) l'identit
328		Car soit ils comprennent pas où bien c'est un complexe d'infériorité et pour d'autres c'est une langue issue du colonialisme	
329	Un rejet, Une admiration, De l'intérêt	On me dit qu'ils aimeraient bien l'apprendre mais comme c'e	Arabe Algérien, Berbère (Tamazight), Français
330	Non réactivité	Aucune réaction car ils savent que c un moyen de commur	Arabe Algérien, Berbère (Tamazight)
331			Arabe Algérien
332	Une admiration		Arabe Algérien, Berbère (Tamazight)
333	Une admiration, De l'intérêt	ils demandent souvent comment je peux la maîtriser inci sa	Arabe Algérien
334	Un rejet, Une admiration	Ça dépend toujours de la personne avec qui en parle p	Arabe Algérien, Berbère (Tamazight)
335			Arabe Algérien
336	Une admiration, De l'intérêt	Pile ou professionnel nécessite de parler et rédiger en frar	Berbère (Tamazight)
337	De l'intérêt	Tout dépend de la personne qu'on a en face de nous, pour	Arabe Algérien
338	Un rejet, Une admiration, De l'intérêt, Du déni	Étant une villageoise qui parlais couramment français à 5 a	Arabe Algérien, Berbère (Tamazight)
339	Non réactivité	Comme je suis en france , tout le monde parle français	Berbère (Tamazight)
340	Non réactivité	Ils savent très bien que c'est ma langue la plus préférée ap	Arabe Algérien, Berbère (Tamazight)
341	Un rejet, De l'intérêt	Selon le niveau intellectuel de l'interlocuteur	Arabe Algérien
342	Un rejet, De l'intérêt, Non réactivité	La réaction des interlocuteurs est très variée. Parfois les g	Arabe Algérien, Berbère (Tamazight), Français
343	Un rejet	C pas la langue du pays	Arabe Algérien
344	Une admiration	Parceque c'est bien de communiquer avec un autre langue	Français
345	Un rejet, De l'intérêt, Non réactivité	Selon la personnes en face Y'en a ceux qui la considèrent	Berbère (Tamazight)
346	De l'intérêt		Arabe Algérien
347	Une admiration, De l'intérêt	Ben tout simplement on est dans un entourage beaucoup p	Berbère (Tamazight)
348	De l'intérêt	Notre usage de la langue française est destiné à un public	Arabe Algérien
349	De l'intérêt	Parce-que je parvient a me faire de nouvelle connaissance	Arabe Algérien
350	Un rejet, Une admiration, Non réactivité	Certains pensent que je "frime" en parlant français D'autre	Arabe Algérien, Berbère (Tamazight), Français
351	Un rejet, Non réactivité	Certaines personnes ne maitrisent pas le français	Arabe Algérien, Berbère (Tamazight)
352	Une admiration, De l'intérêt, Non réactivité	Admiration pour ceux qui vs partagent la langue (maîtrise).	Arabe Algérien
353	Une admiration, De l'intérêt	Une langue étrangère maîtrisée suscite toujours l'admiration	Arabe Algérien
354	Non réactivité	Je metriese pas la langue	Arabe Algérien, Berbère (Tamazight), Français
355	Une admiration, De l'intérêt	plus qu'on sait une langue plus qu'on un avantage de savo	Berbère (Tamazight)
356	De l'intérêt	Communiqué	Arabe Algérien, Berbère (Tamazight)
357	De l'intérêt	Ma profession nécessite ceci.	Arabe Algérien, Berbère (Tamazight)
358	Du déni	On n'aime pas à ce qu'on leur parle en français car ils la c	Arabe Algérien, Berbère (Tamazight)
359	Une admiration, Du déni	De l'admiration lorsqu on est face à des francophone et du	Arabe Algérien, Berbère (Tamazight)
360	Un rejet, Du déni	Notre société désapprouve l'utilisation de la langue français	Arabe Algérien, Français
361	Un rejet, Du déni	Notre société désapprouve l'utilisation de la langue français	Arabe Algérien, Français
362	Non réactivité	J'utilise le français tous les jours, le pratiquer devient banal	Arabe Algérien, Berbère (Tamazight)
363	Une admiration, De l'intérêt	On pourra parler avec beaucoup plus de personnes à trav	Arabe Algérien, Berbère (Tamazight)
364	Non réactivité	Ils essayent de répondre dans la mesure de possible.	Berbère (Tamazight)
365	De l'intérêt	Parce que la plupart des Algériens aiment la France	Arabe Algérien, Berbère (Tamazight)

## Réponses au formulaire 1



	Y	Z	AA	AB	AC
1	français est une langue apprienter vers la langue anglaise		oui » quels seraient vos ar	10) C - Autres arguments ?	
335	Oui	Oui		Le français ne représente plus la langue universelle	
336	Oui	Non			
337	Oui, Non	Non			
338	Non	Non			
339	Non	Non			
340	Oui	Oui		Le français ne représente plus la langue universelle	
341	Oui	Non			
342	Oui	Oui		Le français est une langue de l'héritage colon, Le français ne représente plus la langue universelle	
343	Oui	Non			
344	Non	Non			
345	Oui	Non			
346					
347	Oui	Non			
348	Oui, Non	Non		S'orienter vers une autre langue que la langue française, c'est nié toute l'hist	
349	Non	Non			
350	Non	Non			
351	Oui	Oui	Autres	L'anglais est une langue universelle qui est parlée par tout le monde	
352	Oui, Non	Oui		Le français ne représente pChaque langue est indispensable mais il ya des priorités pour son apprentis:	
353	Non	Oui		Le français ne représente pL'Anglais est la langue du business, de la culture, et de la mondialisation.	
354	Oui	Non			
355	Non	Oui		Le français est plus difficile à apprendre, Le français est une langue de l'héritage colon, Le français ne re	
356	Oui	Oui		Le français ne représente pPas une langue de la technologie	
357	Oui	Non			
358	Non	Oui		Le français ne représente pL'anglais est la langue universelle qui a pris le dessus par rapport au français	
359	Oui, Non	Oui		Le français est une langue de l'héritage colon, Le français ne représente plus la langue universelle	
360	Non	Non			
361	Non	Non			
362	Oui	Oui	Autres	l'anglais est par excellence une langue où l'université doit se tourner, cette la	
363	Oui	Oui		Le français ne représente p la langue anglaise est la langue la plus parlée dans le monde.	
364	Non	Non			
365	Oui	Non			

### 3. Article de presse

**3.1. Lien :** [https://www.lemonde.fr/afrique/article/2019/07/30/en-algerie-polemique-linguistique-sur-fond-de-crise-politique\\_5495014\\_3212.html](https://www.lemonde.fr/afrique/article/2019/07/30/en-algerie-polemique-linguistique-sur-fond-de-crise-politique_5495014_3212.html)

# Remplacer le français par l'anglais à l'université ? Polémique linguistique en Algérie

Cette décision du ministre de l'enseignement est interprétée par certains comme une tentative de diversion du régime.

Par Madjid Zerrouky · Publié le 30 juillet 2019 à 18h00 - Mis à jour le 16 décembre 2019 à 10h57

 Lecture 6 min.

La guerre des langues est-elle relancée en Algérie ? Le 8 juillet, le ministre de l'enseignement supérieur et de la recherche, Bouzid Tayeb, avait annoncé œuvrer « à mettre en place les mécanismes nécessaires pour consolider l'utilisation de l'anglais à l'université et dans la recherche ». Ajoutant : « *Le français ne mène nulle part.* » En Algérie, si la scolarité se fait en arabe, le français reste la langue de l'enseignement supérieur dans les disciplines scientifiques et techniques.

Le 21 juillet, le même ministre donnait ordre aux facultés algériennes d'utiliser uniquement l'arabe et l'anglais dans les en-têtes des correspondances et des documents officiels. Un geste présenté comme la première étape d'un remplacement du français par l'anglais dans l'enseignement, alors que le pays est plongé dans une crise politique depuis cinq mois.

**Lire aussi | A Alger, les manifestants fustigent le « panel de médiation » désigné par le pouvoir**

« *L'agitation autour de cette question est liée à une conjoncture politique tendue, mais aussi à un positionnement personnel de l'actuel ministre. Celui-ci appartient à cette frange d'universitaires qui prônent l'anglais comme langue étrangère dominante dans le système éducatif algérien* », rappelle la professeure des universités, Khaoula Taleb Ibrahim. Directrice du laboratoire de linguistique, sociolinguistique et didactique des langues à l'université d'Alger-II, elle rappelle que, depuis l'accès du pays à l'indépendance, une guerre des positions renvoie dos à dos deux formations intellectuelles : « *Celle en langue française et celle exclusivement en langue arabe.* »

## Flux et reflux

Depuis les années 1970, les campagnes d'« arabisation » de l'enseignement, marquées par des flux et des reflux, structurent les politiques d'éducation et les luttes d'influences entre ces deux pôles en Algérie. A partir du début des années 2000, les premiers mandats d'Abdelaziz Bouteflika ont été marqués par une reconsolidation de la langue française, enseignée désormais dès la troisième année du primaire.

Le caractère soudain de la dernière annonce, présentée au terme d'un « sondage en ligne auprès de la communauté universitaire » effectué en moins de deux semaines, a laissé sans voix ses détracteurs. Lesquels posent la question de la légitimité d'un gouvernement censé expédier les affaires courantes, et contesté par la rue, à engager le pays dans une nouvelle politique linguistique.

## Les plus lus

- 1 La Suède défend une stratégie « durable » contre le Covid-19
- 2 Ces faux « cousins » chinois qui s'imposent dans les familles ouïgoures
- 3 A Aubignan, une enfant transgenre obtient l'autorisation de changer de prénom à l'école

## Édition du jour

Daté du vendredi 18 septembre



[Lire le journal numérique](#)

« La communauté universitaire n'a pas été consultée plus que cela. De plus, l'illégitimité de l'actuel gouvernement jette la suspicion sur chacune de ses décisions », souligne M<sup>me</sup> Ibrahim. « La mise en concurrence de ces langues – anglais contre français particulièrement – est plus d'ordre politique et est régulièrement utilisée, soit par le pouvoir, soit par des segments de la société, pour détourner l'attention de questions plus capitales pour l'avenir du pays », ajoute l'universitaire.

Pour ses opposants, il s'agit donc d'une manœuvre de diversion du régime qui, confronté à un soulèvement populaire, cherche à diviser l'opinion sur des bases identitaires. A l'image de la criminalisation du port de l'emblème berbère dans les manifestations. Le pouvoir tenterait aussi de retisser des liens avec les mouvances islamiste et conservatrice pour contrer les revendications en faveur d'un Etat civil. Des revendications assimilées aux « élites francophones » et à un parti de l'étranger complotant contre l'identité algérienne.

L'anglais a souvent été instrumentalisé dans les années 1980 et 1990 par le courant conservateur comme une arme de substitution à la langue française dans l'enseignement – et par là même aux francophones vus comme « démocrates » ou « laïcs ». Mais l'époque a changé et un nouvel acteur donne aujourd'hui de la voix : le milieu universitaire algérien de formation anglophone, comme l'indique l'universitaire et journaliste Yassine Tellali, interviewé par Radio M. « Il y a les aspirations propres de certaines élites à remplacer d'autres élites qu'elles considèrent sur le déclin. Il y a aujourd'hui des universitaires algériens formés en anglais qui aimeraient trouver leur place à l'université et qui estiment que le français y occupe trop

de place pour ce qu'il vaut au niveau international sur le plan académique, a-t-il résumé. C'est un phénomène sociologique à étudier, ce n'est pas seulement une question d'alliance entre le régime et les conservateurs. »

### « Pas assez de compétences »

Favorable à l'introduction de l'anglais, Samira, une professeure de la faculté des sciences de Constantine, n'en exprime pas moins de sérieuses réserves : « Les matières scientifiques sont, selon moi, plus faciles à enseigner en anglais, une langue qui donne par ailleurs accès à la majorité des publications dans le monde. Mais sous certaines conditions : d'une façon progressive et maîtrisée et, surtout, avec une formation sérieuse de professeurs en anglais ! Déjà qu'il n'y a pas assez de compétences tout court. »

### Lire aussi | « Personne n'est à l'abri » : à Alger, l'amertume des manifestants éborgnés

Et si le problème de l'université algérienne était justement de « souffrir de la non-maîtrise de toutes les langues, pas seulement du français et de l'anglais », pour reprendre les mots d'Abderrazak Dourari, professeur en sciences du langage ? S'il est facile de prendre une décision, souligne-t-il, encore faut-il le pouvoir la rendre faisable réalisable.

« Il faut des moyens humains et matériels qui font malheureusement défaut aujourd'hui, estime aussi Khaoula Taleb Ibrahim. De plus, cela suppose que l'école a, en amont, formé les jeunes Algériens dans les différentes langues d'une manière adéquate, pour les préparer

#### ANNONCES IMMOBILIÈRES

avec  bien'ici

Maison 6 pièces 143 m<sup>2</sup>  
SAINT-PAIR-SUR-MER 50380  
479 000 €

[Voir l'offre >](#)

Appartement 3 pièces 76 m<sup>2</sup>  
ANSE 69480  
236 000 €

[Voir l'offre >](#)

aux études dans le supérieur. C'est loin d'être le cas. »

« Le facteur de la langue peut être déterminant mais non prépondérant dans la performance du système éducatif », ajoute-t-elle. D'autant que nombre de facteurs expliquent les faiblesses de l'enseignement supérieur algérien. « Nous avons un réel problème de formation lié à des dysfonctionnements dans la gouvernance scientifique, pédagogique et administrative de nos universités », rappelle la professeure d'Alger-II.

En 2015, dans un texte publié dans la *Revue internationale d'éducation de Sèvres (CIEP)*, elle mettait déjà en garde contre une réforme d'un système scolaire qui serait pensée comme un champ clos, isolé des autres secteurs de la vie sociale du pays. Exemple, le fossé qui sépare l'école du monde économique, le premier étant fortement marqué par la langue arabe quand le second fonctionne encore majoritairement en français.

### Ras-le-bol dans toutes les langues

Des familles appartenant à des milieux divers adoptent des stratégies de contournement de l'enseignement étatique, souvent au prix de sacrifices financiers conséquents. Ainsi les frais de scolarité dans un lycée privé avoisinent les 250 000 dinars (environ 1 200 euros au cours non officiel) et une inscription au Lycée français d'Alger en coûte 600 000. Ceux qui n'ont pas les moyens d'inscrire leurs enfants dans le privé se rabattent sur les cours particuliers.

En ce début d'été, il n'est pas rare de voir ces cours à domicile se négocier entre 3 000 dinars et 3 500 dinars (22,40 euros et

négocier entre 3 000 dinars et 3 500 dinars (22,40 euros et 26,10 euros) les deux heures pour des remises à niveau en langues ou pour préparer collégiens et lycéens au cursus universitaire.

Loin de toute guerre linguistique et idéologique, beaucoup d'étudiants ont surtout le regard sur les statistiques du marché du travail. L'Algérie compte près de 2 millions d'étudiants et le taux de chômage atteint 18 % chez les diplômés du supérieur. Pro-anglais ou pro-français, les étudiants interrogés se positionnent avant tout en termes d'insertion professionnelle. Et dans les manifestations, les banderoles expriment leur ras-le-bol dans toutes les langues.

« Les jeunes montrent d'évidence qu'ils ont une relation décomplexée et libérée aux différentes langues, loin des positionnements idéologiques de leurs aînés. Ils veulent surtout être bien formés et sont prêts à y mettre le prix. J'en veux pour preuve l'engouement pour les cours de chinois non certifiés par un diplôme », abonde Khaoula Taleb Ibrahim.

### Lire aussi | En Algérie, la situation politique est dans une impasse totale

L'universitaire, qui plaide pour l'ouverture des écoles et des universités à plusieurs langues, remarque que les deux grandes absentes de la polémique sont les deux idiomes du pays : l'arabe et le tamazight.

« Socialement et politiquement, ce sont nos deux langues nationales qui doivent bénéficier de tous nos efforts pour être bien maîtrisées par nos compatriotes, surtout les jeunes. Quant à la langue

française, elle est trop présente dans l'humus social algérien pour pouvoir être "dégagée" de cette manière triviale, qui dénote une parfaite méconnaissance des stratégies sociales qui travaillent notre société », conclut-elle.

Madjid Zerrouky

Contribuer

Partage    





## Résumé

Cette recherche porte sur le statut de la langue française dans la société algérienne, En raison de son positionnement avec les langues de la société algérienne (depuis presque 200ans), elle est devenue une la première langue étrangère et une composante essentielle de la culture des citoyens algériens. Malgré cela, des voix émergent appelant à la supprimer de la société algérienne, et la remplacer par la langue anglaise, surtout récemment après les changements politiques et sociaux auxquels l'Algérie est confrontée depuis le mouvement « Février 2019 ». Nous avons donc tenté d'éclairer un ensemble de problématiques qui tournent essentiellement sur les questionnements, « pourquoi cette séparation ? Et si on veut donner place à la langue anglaise, pourquoi ne pas l'ajouter au côté du français ? » Ce que nous avons remarqué est que ces voix d'opposition ne présentaient cette hypothèse qu'en raison des idées préconçues, et représentations et jugements péjoratives accumulés. A travers cette étude sociolinguistique, nous avons essayé d'exposer cette glottophobie, ce phénomène de discrimination linguistique, et les comportements et pratiques individuels et institutionnels, qui la caractérisent. Cette recherche est basée sur une méthodologie de recherche scientifique, s'appuyant sur un questionnaire et une analyse de corpus (article de presse). Cela nous a permis de réunir un ensemble de résultats et de conclusions, à travers lesquels nous avons pu répondre aux problématiques présentées au début de la recherche et en vérifier les théories qui y sont associées.

**Mots clés :** Algérie. Langues. Glottophobie. Discrimination. Français. Anglais. Sociolinguistique.

## ملخص

هذا البحث يتناول وضع اللغة الفرنسية في المجتمع الجزائري، حيث لاحظنا أن اللغة الفرنسية نظرا لرسوخها على ألسنة المجتمع الجزائري {منذ 200 سنة تقريبا} لقد أصبحت اللغة الأجنبية الأولى ومكوناً أساسياً لثقافة المواطنين الجزائريين. وبالرغم من ذلك، ظهرت في الآونة الأخيرة أصوات تنادي بفصل اللغة الفرنسية عن المجتمع الجزائري، وبتبديلها باللغة الإنجليزية، خاصة بعد التغيرات السياسية والاجتماعية التي تواجهها الجزائر منذ حراك "2019"، لذلك حاولنا طرح السؤال الآتي: "لماذا هذا الفصل أصلاً؟ وإن كان المجتمع يريد اقحام اللغة الإنجليزية مكانها فلماذا لا يضيفها بجانب الفرنسية؟" ومما لاحظناه أن هذه الأصوات لم تطرح هذه الفرضية سوى لتأثير الأفكار السلبية المسبقة عليهم، وهذه الدراسة التي تناولناها تندرج تحت إطار الدراسات اللغوية الاجتماعية، الغاية منها دراسة وضع اللغة في المجتمع وكيف يؤثر كل منها على الآخر. وقد تناولنا في هذا البحث بشكل خاص ظاهرة التمييز على أساس اللغة، المتنوع بالسلوكيات والممارسات السلبية من طرف الأفراد والمؤسسات. تم هذا البحث بالاعتماد على منهجية بحثية تعتمد على الاستبيان الاستقصائي، بالإضافة إلى تحليل المراجع (مقال صحفي). وفي الأخير توصلنا بعد دراسة هذه الحالة البحثية إلى مجموعة من النتائج والاستنتاجات استنعنا من خلالها الإجابة على الإشكاليات المطروحة في أول البحث والتحقق من النظريات المرتبطة بها.

**الكلمات المفتاحية:** الجزائر. اللغات. رهاب جلوتوفوبيا. التمييز. الفرنسية. الإنجليزية. علم اللغة الاجتماعي.

## **Abstract**

This research focuses on the status of the French language in Algerian society, Due to its positioning with the languages of Algerian society (for almost 200 years), it has become the first foreign language and an essential component of the culture of Algerian citizens. Despite this, voices are emerging calling for it to be removed from Algerian society, and to replace it with the English language, especially recently after the political and social changes, Algeria has been facing since the “February 2019” movement. We have therefore tried to shed light on a set of issues that essentially revolve around the questions, "why this separation? And if we want to make a place for the English language, why not add it alongside French?". What we noticed is that these opposing voices were only presenting this assumption because of the accumulated preconceptions, and pejorative representations and judgments. Through this sociolinguistic study, we have tried to expose this glottophobia, this phenomenon of linguistic discrimination, and the individual and institutional behaviors and practices that characterize it. This work is based on a scientific research methodology, relying on a questionnaire and a corpus analysis (press article). This allowed us to bring together a set of results and conclusions, through which we were able to respond to the issues presented at the start of the research and verify the theories associated with them.

**Keywords:** Algeria. Languages. Glottophobia. Discrimination. French. English. Sociolinguistics.